MINISTERE DES RESSOURCES ANIMALES

SECRETARIAT GENERAL

DIRECTION GENERALE DE LA PREVISION ET DES STATISTIQUES DE L'ELEVAGE

BURKINA FASO

Unité –Progrès-Justice

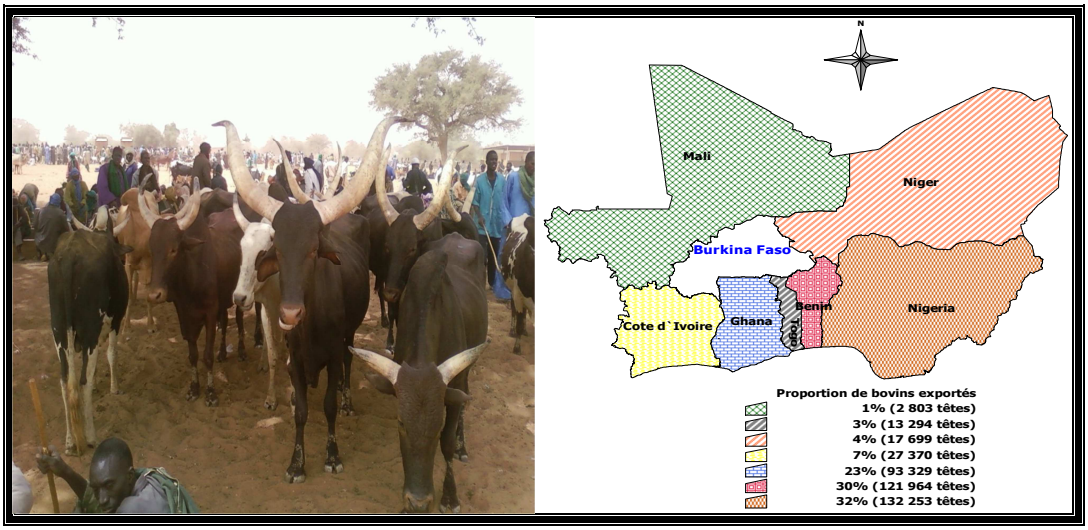


TABLEAU DE BORD DU SECTEUR DE L'ELEVAGE AU BURKINA FASO EN 2009

Décembre 2010

SOMMAIRE

I. SYNTHESE DES INDICATEURS **7**

1.1. LES PARAMETRES ZOOTECHNIQUES 7
1.2. LES CONTRAINTES ET POTENTIALITES DE L'ELEVAGE 8

II. RESSOURCES HUMAINES **10**

III. INFRASTRUCTURES D'ELEVAGE **11**

IV. EFFECTIFS DU CHEPTEL **12**

V. SANTE ANIMALE **13**

5.1. METHODES DE COLLECTE DES DONNEES 13
5.2. LES FOYERS DE MALADIES CONTAGIEUSES 13
5.3. LES VACCINATIONS 18
5.4. LES DEPARASITAGES 23
5.5. TRAITEMENTS CLINIQUES 25
5.6. LES CASTRATIONS 26
5.7. LES SAISIES D'INSPECTION 27

VI. PRODUCTIONS ANIMALES **29**

6.1. METHODE DE COLLECTE DES DONNEES 29
6.2. PRODUCTION DE VIANDE 29
6.3. PRODUCTION DE LAIT 35

VII. LES ECHANGES COMMERCIAUX **39**

7.1. METHODES DE COLLECTE DES DONNEES 39
7.2. EXPORTATION D'ANIMAUX 39
7.3. EXPORTATION DES PRODUITS ANIMAUX 48
7.4. IMPORTATION D'ANIMAUX ET PRODUITS ANIMAUX 49

VIII. TRANSHUMANCE **54**

IX. COMMERCIALISATION DU BETAIL **60**

9.1. PRESENTATION DU SYSTEME D'INFORMATION SUR LES MARCHES A BETAIL (SIM/BETAIL) 60
9.2. EVOLUTION DES OFFRES DU BETAIL 62
9.3. EVOLUTION DES VENTES 66
9.4. EVOLUTION DES PRIX 68
9.5. EVOLUTION DES POINTS D'EQUILIBRE DES MARCHES 71

ANNEXES **77**

SIGLES ET ABREVIATIONS

ATE	Agent technique d'élevage
CAF	Coût assurance fret
CE	Conseiller d'élevage
CFA	Communauté financière africaine
CIT	Certificat international de transhumance
CNDA	Centre national de documentation agricole
CNS	Conseil national de la statistique
CNT	Certificat national de transhumance
DEP	Direction des études et de la planification
DGD	Direction générale des douanes
DGPSE	Direction générale de la prévision et des statistiques de l'élevage
DGSV	Direction générale des services vétérinaires
DPRA	Directions provinciales des ressources animales
DRRA	Directions régionales des ressources animales
ENEC	Enquête nationale sur les effectifs du cheptel
ENESA	Ecole nationale de l'elevage et de la santé animale
FOB	Free on board
IDR	Institut du développement rural
INSD	Institut nationale de la statistique et de la démographie
Kg	Kilogramme
MRA	Ministère des ressources animales
nd	non déterminé
OAC	Œuf à couver
ONG	Organisations non gouvernementales
PPCB	Péripneumonie contagieuse bovine
PV	Poste vétérinaire
RESUREP	Réseau de surveillance épidémiologique
RCI	République de Côte d'Ivoire
UFR/SEG	Unité de formation et de recherche en science economique et de gestion
SIM/Bétail	Système d'information sur les marchés à bétail
SIRA	Système d'information sur les ressources animales
SITARAIL	Transport ferroviaire de personnes et de marchandises
SN/CITEC	Société nouvelle huilerie et savonnerie CITEC
SPAI	Sous produits agro-industriels
SP/CNS	Secrétariat permanent du Conseil national de la statistique
TSE	Technicien supérieur d'élevage
ZATE	Zone d'appui technique en élevage

LISTE DE TABLEAUX

TABLEAU 1 : PARAMETRES ZOOTECHNIQUES DES BOVINS 7
TABLEAU 2 : PARAMETRES ZOOTECHNIQUES DES PETITS RUMINANTS 7
TABLEAU .3 : PARAMETRES DE PRODUCTION DE VIANDE 8
TABLEAU 4 : PARAMETRES DE PRODUCTION DE LAIT CHEZ LES BOVINS 8
TABLEAU 5 : PARAMETRES DE PRODUCTION DE LAIT CHEZ LES CAPRINS 8
TABLEAU 6 : PARAMETRES DE PRODUCTION D'ŒUFS (POULES ET PINTADES) 8
TABLEAU 7. SITUATION DES PRINCIPALES INFRASTRUCTURES D'ELEVAGE EN FIN 2009 11
TABLEAU 8: SITUATION DE LA PRODUCTION DE VIANDE CONTROLEE COMPAREE AUX IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS DE VIANDE DE 2003-2010 33
TABLEAU 9: ESTIMATION DE LA DISPONIBILITE EN VIANDE CONTROLEE EN KG/HT/AN 34
TABLEAU 10 : ESTIMATION DE LA PRODUCTION DE LAIT PAR ESPECE EN 2009 PAR LA METHODE CLASSIQUE* 38
TABLEAU 11 : EVOLUTION DU NOMBRE DE CUIRS ET DES PEAUX EXPORTES 49
TABLEAU 12 : EFFECTIF DES ANIMAUX IMPORTES AU BURKINA FASO DE 2003 - 2009 50
TABLEAU 13: ESTIMATION DE LA CONSOMMATION DE PRODUITS LAITIERS IMPORTE AU BURKINA FASO 53
TABLEAU 14: EVOLUTION DES PROPORTIONS DES ANIMAUX DE TRANSHUMANCE 54
TABLEAU 15: TYPOLOGIE DES MARCHES DU SIMB/BETAIL 61
TABLEAU 16: EVOLUTION DU TAUX DE VENTES DES BOVINS SUR LES MARCHES 66
TABLEAU 17: TAUX DE VENTES DES CAPRINS SUR LES MARCHES 67
TABLEAU 20: TAUX DE VENTES DES OVINS SUR LES MARCHES 68
TABLEAU 18: PRIX MOYEN DES BOVINS (2003-2008) ET INDICE DES PRIX (2009/2003-2008) 70
TABLEAU 19: PRIX MOYEN (2003- 2008) ET INDICES DES PRIX (2009/2003-2008) CHEZ LES PETITS RUMINANTS 71

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1 : EVOLUTION DE L'EFFECTIF DU PERSONNEL TECHNIQUE DU MRA DE 2005 A 2009 10
FIGURE 2: NOMBRE DE BOVINS PAR PARC DE VACCINATION EN 2009 11
FIGURE 3: FOYERS DE MALADIES CONTAGIEUSES SUSPECTEES CHEZ LES PRINCIPALES ESPECES DE 2003-2009 14
FIGURE 4: NOMBRE ET PROPORTION DES FOYERS DE MALADIES SUSPECTES CHEZ LES BOVINS EN 2009 14
FIGURE 5 : FOYERS DE MALADIES CONTAGIEUSES SUSPECTEES CHEZ LES CAPRINS (NOMBRE) 16
FIGURE 6 : FOYERS DE MALADIES CONTAGIEUSES SUSPECTEES CHEZ LES OVINS (NOMBRE) 16
FIGURE 7: FOYERS DE MALADIES CONTAGIEUSES SUSPECTES CHEZ LES PORCINS EN 2009 17
FIGURE 8 : EFFECTIFS VACCINES CONTRE LES PRINCIPALES PATHOLOGIES CHEZ LES BOVINS EN 2009 19
FIGURE 9 : TAUX DE COUVERTURE VACCINALE DE LA PPCB PAR REGION EN 2009 COMPARE A 2008 19
FIGURE 10 : TAUX DE COUVERTURE VACCINALE CONTRE PASTEURELLOSE PAR REGION EN 2009 COMPARE A 2008 CHEZ LES BOVINS 20
FIGURE 11: EVOLUTION DES EFFECTIFS VACCINES CONTRE LES PRINCIPALES PATHOLOGIES CHEZ LES BOVINS DE 2003 A 2009 20
FIGURE 12 : TAUX DE COUVERTURE VACCINALE CONTRE LA PASTEURELLOSE PAR REGION EN 2009 COMPARE A 2008 CHEZ LES PETITS RUMINANTS 21
FIGURE 13 : EVOLUTION DES EFFECTIFS VACCINES CONTRE LA RAGE AU NIVEAU NATIONAL DE 2003 A 2009 21
FIGURE 14 : EVOLUTION DU TAUX DE COUVERTURE VACCINALE CONTRE LA PSEUDO-PESTE AVIAIRE DE 2003 A 2009 AU BURKINA FASO. 22
FIGURE 15 : COMPARAISON DU NIVEAU DE COUVERTURE VACCINAL CONTRE LA PSEUDO-PESTE AVIAIRE PAR REGION DE 2007 A 2009 23
FIGURE 16 : EVOLUTION DES TRAITEMENTS TRYPANOCIDES EFFECTUES CHEZ LES BOVINS DE 2003 A 2009 23
FIGURE 17 : EVOLUTION DES EFFECTIFS DEPARASITES (INTERNE) PAR ESPECE DE 2003 A 2009 24
FIGURE 18 : EVOLUTION DES EFFECTIFS DEPARASITES (EXTERNE) PAR ESPECE DE 2003 A 2009 25

FIGURE 19: TRAITEMENTS CLINIQUES EFFECTUEES CHEZ LES PRINCIPALES ESPECES ANIMALES DE 2003-2010 25
FIGURE N°20 : EFFECTIF DES ESPECES CONCERNEES PAR LA CASTRATION EN 2009 26
FIGURE 21 : EVOLUTION DE L'EFFECTIF DES ANIMAUX CASTRES DE 2003-2009 26
FIGURE 22 : EVOLUTION DE LA PROPORTION DES SAISIES DE CARCASSES PAR RAPPORT AUX ABATTAGES CONTROLES DE 2003 A 2009 27
FIGURE 23 : MOTIFS DE SAISIE DE CARCASSES CHEZ LES BOVINS, CAPRINS, OVINS ET PORCINS EN 2009 28
FIGURE 24 : PRINCIPAUX ORGANES SAISIE A L'INSPECTION DE VIANDE EN 2009. 28
FIGURE 25 : EVOLUTION DES EFFECTIFS D'ANIMAUX ABATTUS DANS LES ABATTOIRS ET AIRES D'ABATTAGE DE 2003 -2009 29
FIGURE 26 : PROPORTION DES ESPECES ABATTUES EN 2009 30
FIGURE 27: EVOLUTION DES ABATTAGES CONTROLES DES CAPRINS EN 2009 PAR RAPPORT A 2008 30
FIGURE 28: EVOLUTION DES ABATTAGES DE PORCINS EN 2009 PAR RAPPORT A 2008 31
FIGURE 29: EVOLUTION DE LA QUANTITE DE VIANDE CONTROLEE PRODUITE EN TONNES DE 2003 A 2009 32
FIGURE 30: VARIATION DU NIVEAU DE LA PRODUCTION MOYENNE DE VIANDE DE PAR REGION DE 2003-2009 32
FIGURE 31: PROPORTION DE LA PRODUCTION DE VIANDE CONTOLEE DE CHAQUE REGION EN 2009 32
FIGURE 32 : PROPORTION DE LA PRODUCTION DE VIANDE CONTROLEE PAR ESPECE EN 2009 33
FIGURE N°33 : PROJECTION LINEAIRE DE LA DISPONIBILITE DE VIANDE CONTROLEE EN 2025 34
FIGURE 34 : PRODUCTION POTENTIELLE DE VIANDE PAR ESPECE EN 2009 AU BURKINA FASO (TONNES) 35
FIGURE 35 : EVOLUTION DE LA QUANTITE DE LAIT COLLECTE DANS LES UNITES DE TRANSFORMATION LAITIERES 36
FIGURE 36 : QUANTITE MOYENNE DE LAIT COLLECTEE ET TRAITEE (LITRE) PAR UNITE PAR REGION EN 2009 36
FIGURE 37: QUANTITE DE LAIT COLLECTE PAR LES UTL DANS LES REGIONS EN 2009 (LITRE) 37
FIGURE 38: EVOLUTION DES EXPORTATIONS DE BETAIL SUR PIEDS 39
FIGURE 39: PROPORTION DES EFFECTIFS EXPORTES PAR ESPECES EN 2009 40
FIGURE 40 : EVOLUTION DES EXPORTATIONS DE BOVINS PAR DESTINATIONS 41
FIGURE 41: EFFECTIFS DE BOVINS EXPORTES EN 2009 PAR REGION. 42
FIGURE 42 : EVOLUTION DES EXPORTATIONS DES OVINS PAR DESTINATIONS 43
FIGURE 43: PROPORTION DES EXPORTATIONS D'OVINS VERS LES DIFFERENTES DESTINATIONS 43
FIGURE 44: EFFECTIFS D'OVINS EXPORTES PAR REGION EN 2009 43
FIGURE 45 : EVOLUTION DES EXPORTATIONS DE CAPRINS PAR DESTINATIONS 45
FIGURE 46: PROPORTION DES EXPORTATIONS DE CAPRINS VERS LES DIFFERENTES DESTINATIONS 45
FIGURE 47 : EFFECTIFS DE CAPRINS EXPORTES PAR REGIONS EN 2009 46
FIGURE 48 : EVOLUTION DES EXPORTATIONS DE VOLAILLE DE 2003 A 2009 46
FIGURE 49: PROPORTION DES EXPORTATIONS DE VOLAILLE VERS LES DIFFERENTES DESTINATIONS 47
FIGURE 50: EFFECTIFS DE LA VOLAILLE EXPORTEE PAR REGION EN 2009 47
FIGURE 51: EVOLUTION DE LA QUANTITE DE VIANDE EXPORTEE DU BURKINA FASO DE 2004 – 2009 (EN KG) 48
FIGURE 52: PROPORTIONS DES EXPORTATIONS DE VIANDES PAR DESTINATION. 49
FIGURE 53 : EVOLUTION DE LA QUANTITE DE LAIT IMPORTE PAR LE BURKINA FASO DE 2004 – 2008 (TONNES) 51
FIGURE 54 : EVOLUTION DU TAUX D'IMPORTATION DES PRODUITS LAITIERS PAR LE BURKINA FASO 52
FIGURE 55 : EVOLUTION DU COUT D'IMPORTATION DU KG DU PRODUIT LAITIER EN VALEUR CAF ..... **ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**
FIGURE 56: EVOLUTION DES DEPARTS EN TRANSHUMANCE CHEZ TOUTES LES ESPECES EN 2009 54
FIGURE 57: EVOLUTION DES EFFECTIFS TRANSHUMANTS DE 2007 A 2009 55
FIGURE 58: EFFECTIF DE BOVINS EN 2009 PAR REGION DE DEPARTS 55
FIGURE 59: EFFECTIF DES CAPRINS EN 2009 PAR REGION DE DEPARTS 56
FIGURE 60: EFFECTIF DES OVINS PAR REGION DE DEPARTS 56
FIGURE 61 : EFFECTIFS D'ANIMAUX TRANSHUMANTS REÇUS PAR REGION. 57
FIGURE 62: DESTINATION DE LA TRANSHUMANCE TRANSFRONTALIERE DES BOVINS EN 2009 58
FIGURE 63: DESTINATION DE LA TRANSHUMANCE TRANSFRONTALIERE DES CAPRINS EN 2009 58
FIGURE 64: DESTINATION DE LA TRANSHUMANCE TRANSFRONTALIERE DES OVINS EN 2009 59
FIGURE 65: REPARTITION PAR ESPECE DES ANIMAUX EN PROVENANCE DES PAYS VOISINS EN 2009 59
FIGURE 66 : TAUX MOYEN ANNUEL DES OFFRES DE BOVINS DE 2003 A 2009 63
FIGURE 67: TAUX MOYEN ANNUEL DES OFFRES DE PETITS RUMINANTS RACE MOSSI DE 2003 A 2009 64

FIGURE 68: TAUX MOYEN ANNUEL DES OFFRES DE PETITS RUMINANTS RACE SAHELIENNE DE 2003 A 2009 64
FIGURE 69: TAUX MOYEN ANNUEL DES OFFRES DES ASINS DE 2004 A2009 65
FIGURE 70: TAUX MOYEN ANNUEL DES OFFRES DE VOLAILLE DE 2004 A2009 65
FIGURE.71 : EVOLUTION DES PRIX DES TAUREAUX/BŒUFS EN BON ETAT, RACE ZEBU SUR LE MARCHE DE PRODUCTION. 68
FIGURE 72 : EVOLUTION DES PRIX DES BOUCS ENTIERS, RACE SAHELIENNE, EN BON ETAT SUR LE MARCHE DE REGROUPEMENT..... 69
FIGURE 73 : EVOLUTION DES PRIX DES BELIERS, RACE MOSSI, EN BONNE ETAT SUR LE MARCHE DE PRODUCTION 69
FIGURE 74 : EVOLUTION DES PRIX DES POULETS SUR LE MARCHE DE REGROUPEMENT 70
FIGURE.75 : MARCHE BOVIN ZEBU OUAGA ABATTOIR. 72
FIGURE.76 : MARCHE BOVINS (ZEBU) POUYTENGA 72
FIGURE 77 : MARCHE DES CAPRINS (BOUC ENTIER) BOBO ABATTOIR 73
FIGURE 78 : MARCHE CAPRINS (BOUC ENTIER, RACE MOSSI) YOUBA 73
FIGURE 79 : MARCHE OVINS (BELIER, RACE MOSSI) OUAGA TANGUIN 74
FIGURE 80 : MARCHE DES ASINS, POUYTENGA 74
FIGURE 81 : MARCHE DES EQUINS, DJIBO 75
FIGURE 82 : MARCHE DE POULETS, TO 75
FIGURE. 83 : MARCHE DE PINTADES 76

I. SYNTHESE DES INDICATEURS

L'élevage, au Burkina, est caractérisé, d'une part par l'existence d'un cheptel numérique important et diversifié et, d'autre part, par un système d'exploitation à dominance extensif mais bien adapté à la variabilité saisonnière et interannuelle des ressources pastorales. Cependant des systèmes d'exploitation plus intensifs se développent autour des grandes villes pour les filières porteuses telles que le lait, la production porcine et l'aviculture moderne.

Les paramètres zootechniques des espèces élevées au Burkina Faso sont consignés dans les tableaux suivants :

1.1. Les paramètres zootechniques

Tableau 1 : Paramètres zootechniques des bovins

Proportion de mâles	**30 %**
Proportion de femelles	70 %
Proportion de mâles castrés	15 %
Nombre de reproductrices par reproducteur	7,2
Fertilité des femelles (%)	55 %
Age à la première mise bas	4,5 ans
Taux d'avortement (%)	3,4 %
Stérilité des femelles	2,5 %
Taux de mortalité de 0-1an (%)	8,2 %
Taux moyen de mortalité annuelle	5,1 %
Taux d'exploitation des mâles (en %)	6,2 %
Taux d'exploitation des femelles (en %)	5,3 %

source: le troupeau bovin du Burkina Faso, novembre 1989 J.F. MEYER

Tableau 2 : Paramètres zootechniques des petits ruminants

Paramètres Zootechniques	**OVINS**		**CAPRINS**	
Taille moyenne des troupeaux	30 ± 6		26 ± 5	
Composition des troupeaux	Mâles	Femelles	Mâles	Femelles
Jeunes	19,8%	22,6%	22,4%	26,3%
Elèves	6,1%	10,8%	4,8%	11,2%
Adultes	3,5%	37,2%	2,2%	33,1%
Age à la première mise bas	23 mois		20 mois	
Intervalle entre mise bas	11,6 mois		13 mois	
Taux de fécondité	1,05		1,40	
Taux de fertilité	0,8		0,9	
Taux de prolificité	1,08		1,3	
Taux de reproduction annuelle	1,21 agneau / brebis		1,32 chevreau/chèvre	
Taux de mortalité				
0 - 1 an	17,3%		18,3%	
1 - 2 ans	7,5%		6,5%	
≥ 3 ans	9,2%		3,8%	
Taux d'exploitation				
0 - 1 an	18,1%		23,2%	
1 - 2 ans	37,4%		51,4%	
≥ 3 ans	10,9%		38,9%	
Exploitation ensemble des troupeaux	**26,0%**		**32,0%**	

Source : MAE/DEP/SSA janvier 1990

Tableau .3 : Paramètres de production de viande

	Taux de croît	Taux d'exploitation	Poids carcasse (kg)	Poids des abats (kg)
Bovins	2%	12%	113	25
Ovins	3%	26%	9	1
Caprins	3%	32%	8	1
Asins	2%	5%	51	4
Equins	1%	5%	153	22
Camelins	2%	8%	192	8
Porcins	2%	60%	24	4
Volaille	3%	80%	1	0

Source: MAE/DEP/SSA janvier 1990

Tableau 4 : Paramètres de production de lait chez les bovins

Pourcentage de vaches adultes de l'effectif	40%
Pourcentage de femelles allaitant/ vaches adultes	50%
Production moyenne exploitée par vache et par an	110 Litres
Coefficient de transformation du lait en viande	**1,25**

Source: MAE/DEP/SSA janvier 1990

Tableau 5 : Paramètres de production de lait chez les caprins

Pourcentage de femelles adultes de l'effectif	33%
Pourcentage de femelles allaitant/ chèvres adultes	60%
Taux de fécondité	140%
Production moyenne exploitée par chèvre et par an	**60 Litres**

Source: MAE/DEP/SSA janvier 1990

Tableau 6 : Paramètres de production d'œufs (poules et pintades)

Pourcentage de pondeuses	50%
Production d'œufs par pondeuse et par an	45
Pourcentage d'œufs mis à couver	85%
Production d'œufs mis à la consommation /pondeuse /an	4,5
Poids d'un œuf	33 grammes

Source: MAE/DEP/SSA janvier 1990

1.2. Les contraintes et potentialités de l'élevage

Les principales contraintes liées au développement du secteur de l'élevage au Burkina Faso s'articulent autour des points suivants :

- ✓ une insécurité foncière, qui se traduit essentiellement par une progression des zones agricoles, limitant l'accès des troupeaux aux ressources pastorales ;
- ✓ des difficultés d'alimentation et d'abreuvement du bétail liées aux aléas climatiques ;
- ✓ des problèmes sanitaires ;
- ✓ une faible productivité des races locales ;
- ✓ une insuffisance de financement ;
- ✓ des filières de commercialisation peu performantes ;
- ✓ un faible niveau d'alphabétisation et d'organisation des producteurs
- ✓ '

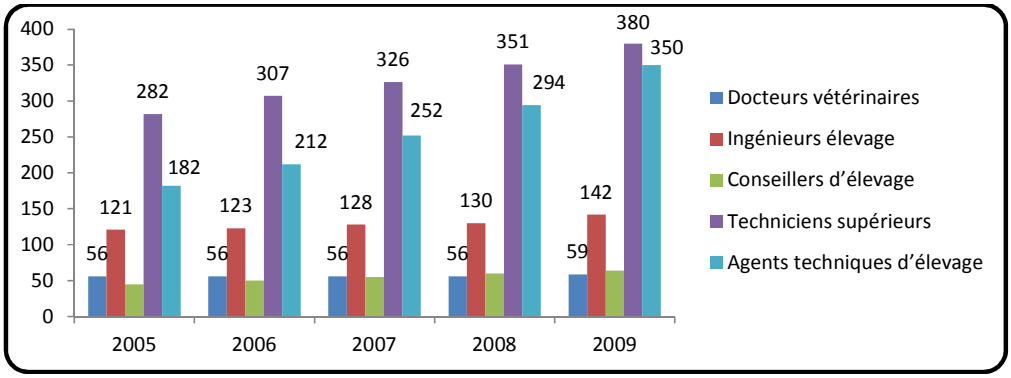
Toutefois, le Burkina Faso regorge de potentialités non négligeables pour le développement de l'élevage si et seulement si, elles sont bien exploitées. Ces potentialités sont entre autres :

- ✓ un cheptel numérique important et diversifié ;
- ✓ une volonté politique manifestée par les instances nationales et par les acteurs du secteur de développer des productions animales ;
- ✓ une forte population à traditions pastorales confirmées;
- ✓ une relative disponibilité des ressources alimentaires avec des possibilités d'amélioration
- ✓ une émergence de promoteurs privés capables d'impulser un nouveau dynamisme au secteur;
- ✓ un marché potentiel intérieur et extérieur réel pour les produits d'élevage;
- ✓ Le contrôle des principales épizooties (peste bovine, PPCB, etc.) ;
- ✓ La privatisation de la profession vétérinaire permettant l'insertion du secteur privé dans la distribution des produits vétérinaires et l'existence d'un mandat sanitaire ;
- ✓ Une loi d'orientation relative au pastoralisme qui doit favoriser un aménagement de l'espace pastoral et une exploitation plus concertée et plus efficiente des ressources pastorales.
- ✓ Existence de documents de politique favorisant la promotion de l'Elevage

II. RESSOURCES HUMAINES

L'évolution du personnel du Ministère des ressources animales au cours des cinq dernières années est traduite par la figure 1. Durant la période, les effectifs ont été plus étouffés chez les agents techniques avec un taux de croît moyen annuel de 17,76%, suivi des Conseillers d'élevage (Taux de croît moyen annuel : 9,20%). Les vétérinaires et les ingénieurs sont les corps où le recrutement a été faible au cours des cinq dernières années avec un taux moyen annuel respectif de 1,31% et 4,08%.

Figure 1 : Evolution de l'effectif du personnel technique du MRA de 2005 à 2009



En 2009, le MRA comptait 1 123 agents en service dans les différents postes de travail recensés par la Direction des ressources humaine. Il s'agit notamment de vétérinaires (59) ; d'ingénieurs d'élevage (142) ; de conseillers d'élevage (64) ; de techniciens supérieurs d'élevage (380) et d'agents techniques d'élevage (350). Le reste étant composé de personnel de l'administration générale (37), des finances et de personnel de soutien (91).

Le personnel technique est responsable de l'application de la politique en matière de l'élevage au Burkina Faso. A cet effet, il collabore étroitement avec les populations à la base afin de mettre à leur disposition des connaissances techniques et la production de produits sains et compétitifs. Cependant, ce personnel est confronté à d'énormes difficultés pour l'accomplissement de sa mission. Les difficultés sont de plusieurs ordres : contraintes d'ordre matériel, logistique, infrastructurel et .cognitif.

Pour cette dernière difficulté, le Ministère a initié un plan de formation afin d'apporter une réponse aux besoins de recyclage et de la formation des agents déjà en activités. Il a été constaté que la formation professionnelle continue du personnel a quasiment disparu, faute de moyens financiers.

Néanmoins, le MRA a sous sa tutelle, l'Ecole Nationale de l'Elevage et de la Santé Animale (ENESA) qui est la seule structure interne de formation du personnel technique (CE, TSE, ATE). Malheureusement, cette Ecole ne dispense pas de formations continues, modulées et planifiées en fonction des besoins en formation des techniciens. La mise en place d'une nouvelle stratégie de formation s'impose.

Par ailleurs, le matériel de travail des agents s'amenuise de jour en jour.

III. INFRASTRUCTURES D'ELEVAGE

Les infrastructures d'élevage constituent l'ensemble des locaux et des réalisations diverses qui accompagnent les actions en aval ou en amont de la .production animale. Il s'agit en particulier des parcs à vaccination, des aires d'abattage, des abattoirs, des boucheries, des charcuteries, des séchoirs, des laiteries, des marchés à bétail, des magasins d'aliments , des unités de fabriques d'aliments , etc. La situation de ces infrastructures en décembre 2009 se présente comme suit :

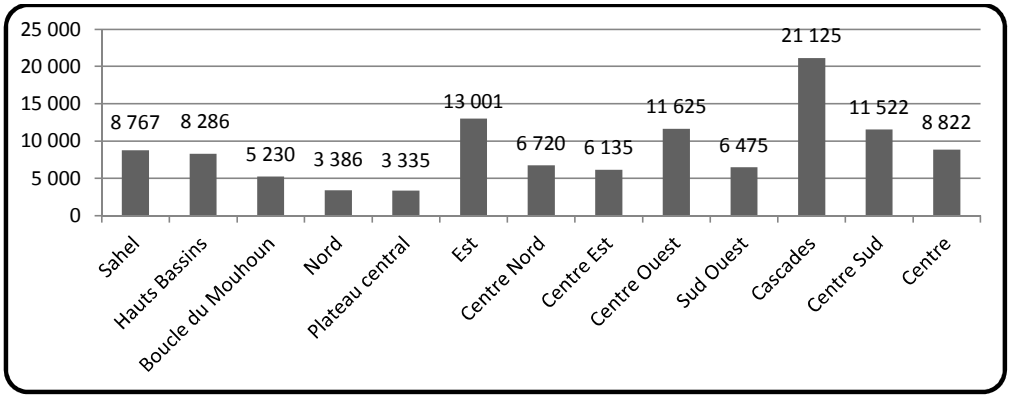
Tableau 7. Situation des principales infrastructures d'élevage en fin 2009

Parcs Vaccination	Aires d'abattage	Abattoir	Boucherie	Charcuterie	Séchoir	Laiteries Industriel
1073	242	29	88	2	11	3

Laiteries Semi-Industriels	Laiteries Artisanal	Marchés à bétail Aménagé	Marchés à bétail Non Aménagé	Magasin d'aliment à bétail	fabrique d'aliment bétail
36	121	56	136	200	11

Malgré les efforts déployés par l'Etat et les partenaires sur le terrain, la couverture des besoins en infrastructures dans le domaine du sous secteur de l'élevage est très faible. Le cas des parcs de vaccination est plus flagrant. L'effectif des bovins par parcs de vaccination est très élevé (Figure 2). La région des cascades est celle qui compte le plus de bovins par parc de vaccination. Elle est suivie successivement de celle de l'Est, du Centre-ouest et du Centre-sud.

Figure 2: Nombre de bovins par parc de vaccination en 2009



Afin de mieux apprécier la situation des infrastructures dans le sous secteur de l'élevage, un recensement exhaustif serait souhaitable. Cette opération permettra de géo référencier les infrastructures existantes.

IV. EFFECTIFS DU CHEPTEL

En appliquant les taux de croît par espèce sur les effectifs obtenus à partir l'Enquête Nationale sur l'effectif du Cheptel (ENEC II) réalisée en 2003, les effectifs du cheptel estimés en 2009 sont les suivants :

Bovins : **8 233 845**	Asins : **1 029 788**	Porcins : **2 124 769**
Ovins : **8 003 164**	Equins : **38 168**	Poules : **29 115 045**
Caprins : **11 982 987**	Camelins : **16 653**	Pintades : **7 304 863**

La méthode d'estimation annuelle des effectifs du cheptel au niveau national généralement effectuée par la DGPSE donne une évolution linéaire au fil des années, car ne tenant pas compte des phénomènes conjoncturels qui peuvent subvenir d'une année à l'autre.

Suite au renforcement des compétences des cadres de la DGPSE initié dans le cadre de l'enquête nationale du suivi des troupeaux des recommandations spécifiques ont été formulées en vue d'améliorer la qualité des données relatives à la taille et au taux de croît du cheptel. Il s'agira pour l'essentiel de :

- effectuer des recensements (ENEC) décennaux qui permettront d'estimer la taille du cheptel national ''N'' tous les dix ans. A cet effet, il serait important d'améliorer et de standardiser la méthodologie de l'ENEC afin d'obtenir des résultats plus fiables et comparables entre les recensements successifs ;
- estimer rétrospectivement lors de chaque recensement, le taux de croît moyen qu'a eu le cheptel depuis le recensement précédent ;
- Appliquer une méthodologie par simulation (Dyn Mode) permettant d'estimer le taux de croît du cheptel chaque année.
- Conduire au besoin une enquête démographique par la méthode transversale rétrospective 12MO, qui pourrait être mise en œuvre de manière ponctuelle pour estimer l'impact de chocs importants (sécheresse, épidémie, crise économique, etc.) sur la démographie du cheptel et les pertes, ceci en complément de l'éventuel suivi de villages sentinelles cité plus haut.

V. SANTE ANIMALE

5.1. Méthodes de collecte des données

Les statistiques de la santé animale regroupent toutes les informations en lien avec les foyers de pathologies animales, les activités de protection sanitaire, la santé publique vétérinaire, etc. Elles visent à rendre compte de l'état sanitaire des animaux ainsi que de l'importance de l'assistance vétérinaire déployée sur le terrain. Les données sur la santé animale sont collectées par les agents de terrain du MRA et des vétérinaires privés qui sont des professionnels du domaine.. Les différentes approches utilisées pour la collecte des données sont les suivantes :

- Les suspicions de **Maladies Reconnues Contagieuses (MRC)** sont signalées par les agents d'élevage après un diagnostic clinique (symptômes) lors des interventions dans les troupeaux. Aussi, la déclaration des producteurs concernant une pathologie au sein de leur troupeau facilite l'identification des foyers ;
- **L'état sanitaire** des animaux est apprécié à l'inspection des viandes. Des saisies d'organes ou de carcasses entières sont opérées selon la gravité des affections diagnostiquées ;
- La **protection sanitaire** des animaux est réalisée grâce aux vaccinations et aux traitements préventifs et curatifs effectués ;
- Les **soins cliniques** divers, effectués à la demande des producteurs, sont comptabilisés par les agents.

5.2. Les foyers de maladies contagieuses

Un foyer de maladies est le troupeau local dans lequel une maladie a été diagnostiquée ou suspectée. En effet, de nombreuses pathologies animales se propagent à partir d'un foyer qui peut-être constitué par un ou plusieurs animaux contaminés à l'intérieur d'un troupeau. Pour la plupart des maladies contagieuses, il est important de détecter rapidement les premiers foyers pour envisager une riposte efficace. Un foyer déclaré peut être vite éradiqué ou à l'inverse persistant et subtil à juguler

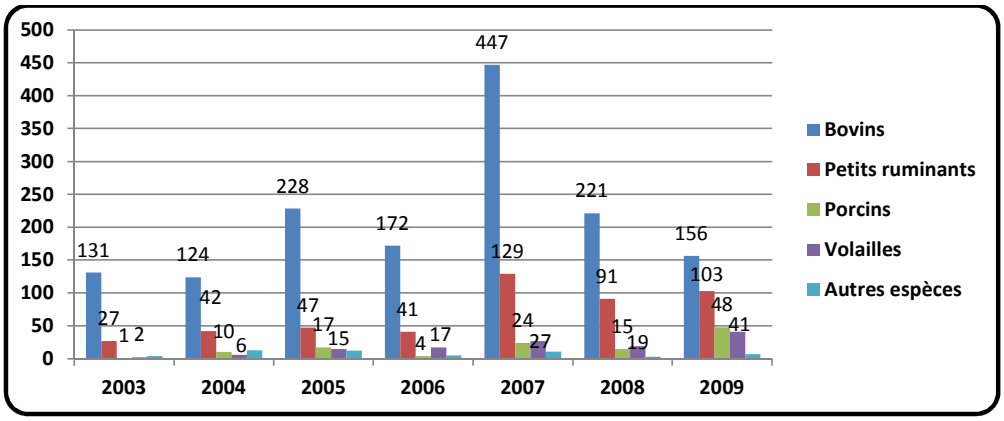
Pour les données relatives aux foyers de maladies collectées par le MRA, ils restent pour la majorité des cas au stade de suspicion. Néanmoins, certains sont confirmés par le Laboratoire National d'Elevage (LNE).

Pour l'année 2009, au total 355 foyers de maladies contagieuses ont été suspectés. La figure 3 présente l'évolution des foyers de maladies contagieuses suspectées par espèce depuis 2003.

A la lecture du graphique, les bovins sont plus concernés par les foyers de maladies contagieuses. Ils sont suivis de loin par les petits ruminants. L'importance numérique surtout ces espèces pourrait justifier ces résultats. Aussi, l'institutionnalisation des campagnes de vaccination contre les épizooties majeures au niveau national, permet aux agents vétérinaires de détecter des foyers de maladies contagieuses principalement chez les bovins . Mais force est de constater que tous les foyers n'ont pu être détectés par les services de l'élevage, faute de dispositif de' surveillance conséquent et c'est pourquoi certains s''éteignent d'eux mêmes sans interventions vétérinaires. Les données présentées sont donc en deçà de la réalité. Le

renforcement du dispositif de collecte des données s'avère nécessaire pour une meilleure couverture du pays, gage d'une bonne maîtrise de la situation zoo-sanitaire.

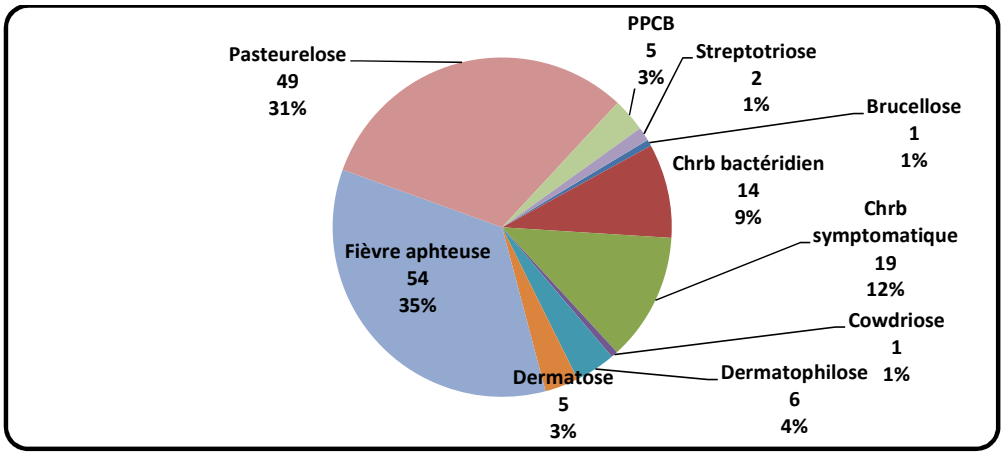
Figure 3: Foyers de maladies contagieuses suspectées chez les principales espèces de 2003-2009



- Chez les Bovins :

En 2009, 156 foyers de maladies contagieuses ont été suspectés sur tout le territoire burkinabè. Les pathologies incriminées sont présentées dans la figure 4.

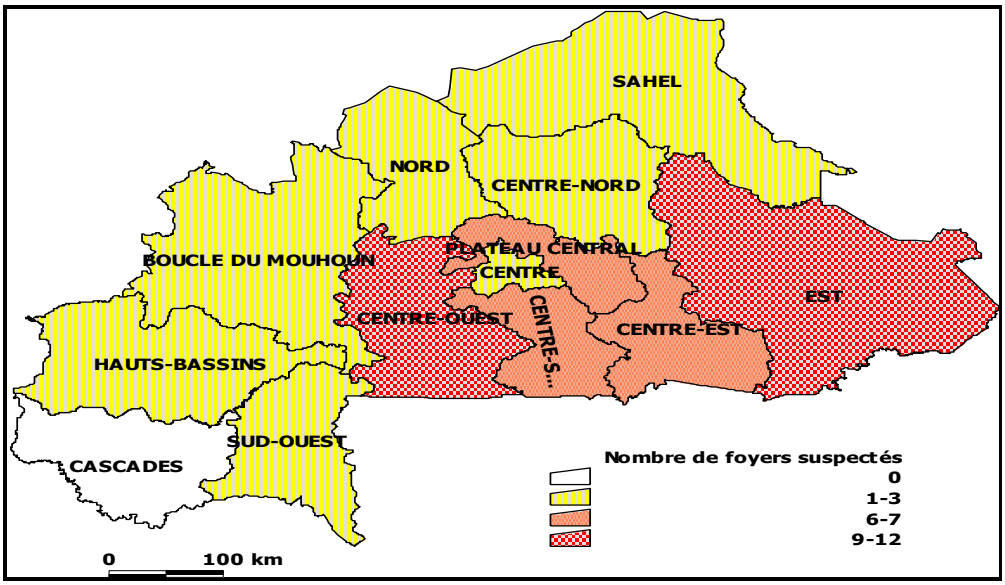
Figure 4: Nombre et proportion des foyers de maladies suspectés chez les bovins en 2009



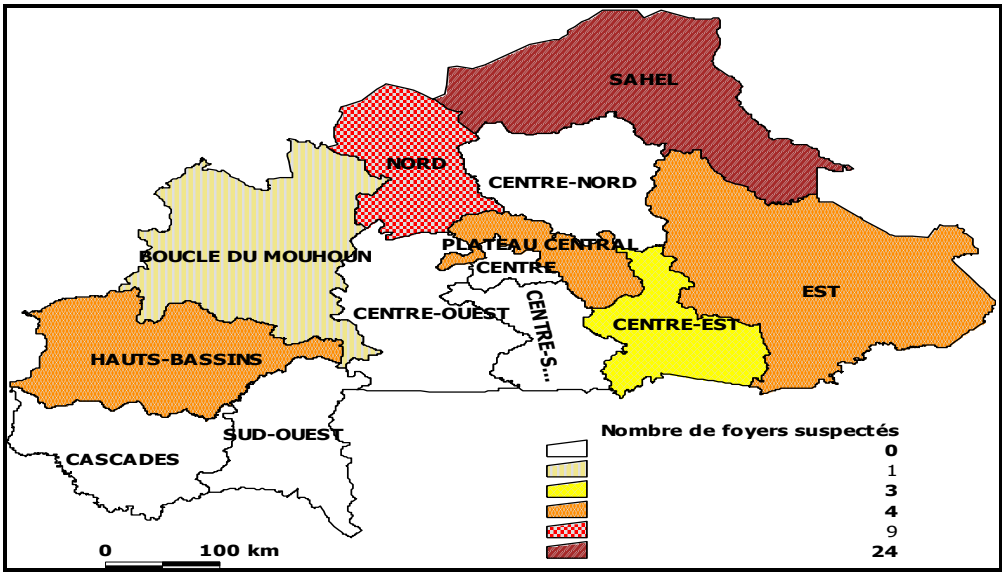
La fièvre aphteuse est la maladie la plus suspectée chez les bovins. Au total, 54 foyers ont été suspectés en 2009 soit 35% des foyers de toutes les pathologies suspectées. Ce nombre est en nette hausse (63,64%) par rapport à 2008. Les régions de l'Est, du Centre-Ouest du Centre-Est et du Centre-Sud sont les plus touchées (Carte 1). En se référant à 2008, c'étaient les régions des Hauts-bassins, des Cascades et du Sahel les plus affectées.

La pasteurellose est la deuxième pathologie la plus suspectée chez les bovins en 2009. La région du Sahel suivie de loin par celle du Nord, sont les plus touchées (Carte 2).

Carte 1 : Répartition des foyers de fièvre aphteuse chez les bovins au Burkina Faso en 2009



Carte 2 : Répartition des foyers de pasteurellose chez les bovins au Burkina Faso en 2009



- Chez les petits ruminants (ovins et caprins)

A l'instar des autres années, la pasteurellose est la pathologie contagieuse la plus soupçonnée chez les petits ruminants en 2009 (Figures 5 et 6). Elle représente 85% des foyers des maladies contagieuses chez les caprins avec un taux de croît de 53,33% par rapport à 2008. Chez les ovins, elle représente 64,84% des foyers, avec un croît de 28% par rapport à 2008.

Figure 5 : Foyers de maladies contagieuses suspectées chez les caprins (Nombre)

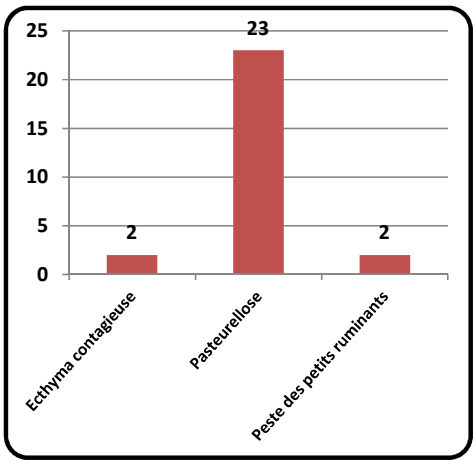
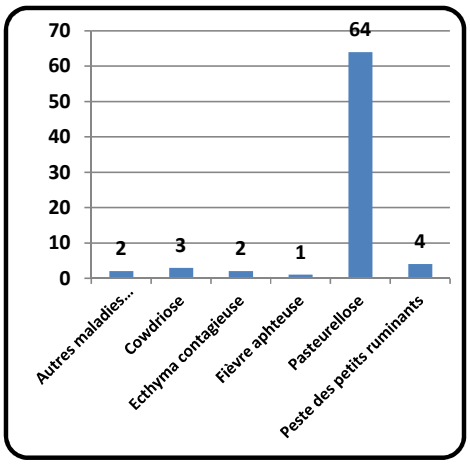
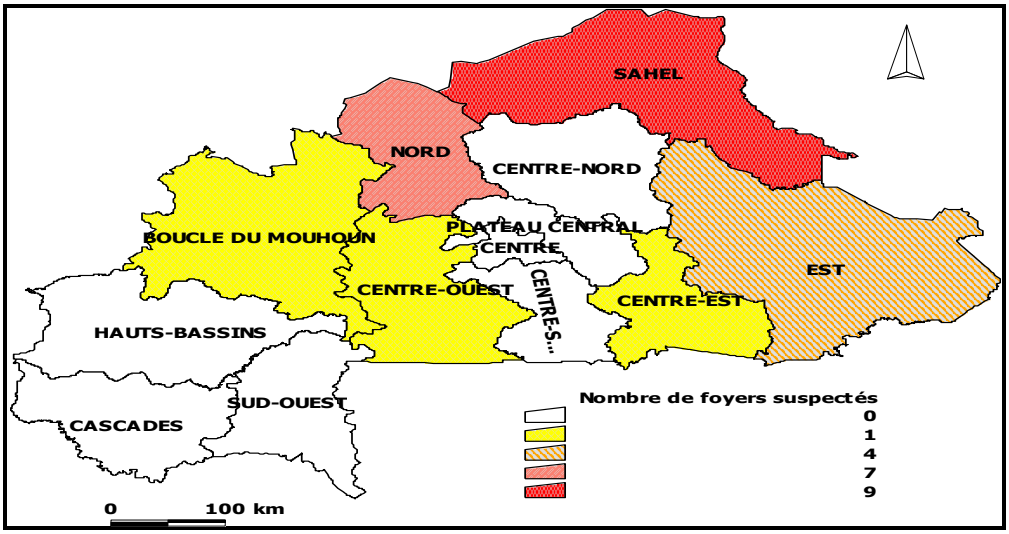


Figure 6 : Foyers de maladies contagieuses suspectées chez les ovins (Nombre)

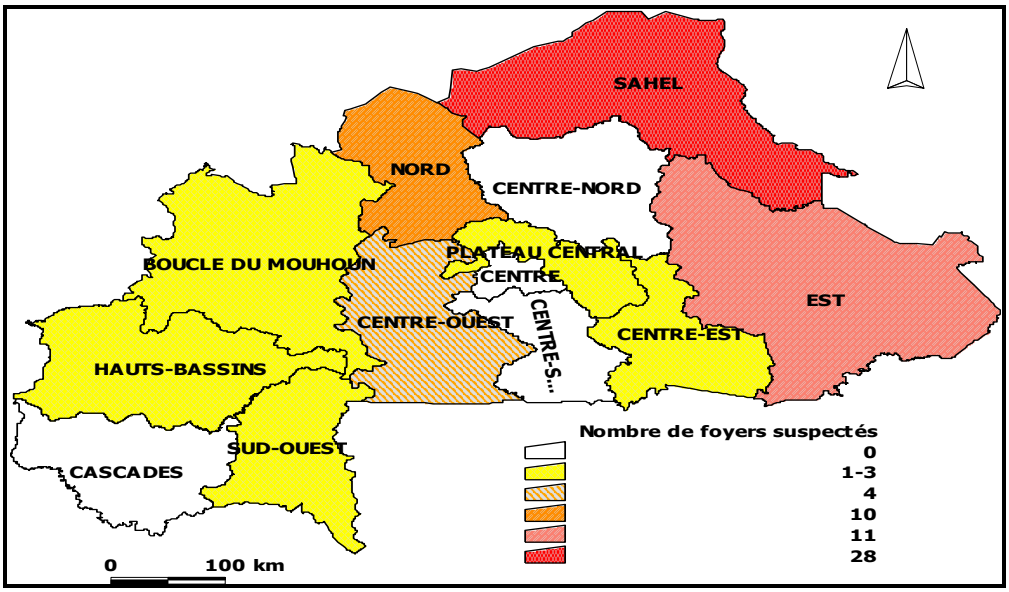


Ce sont les régions du Sahel, de l'Est et du Nord qui sont les plus touchées. Les cartes 3 et 4 présentent la répartition spatiale de la pasteurellose chez les petits ruminants au Burkina Faso en 2009.

Carte 3: Répartition des foyers de pasteurellose chez les caprins au Burkina Faso en 2009



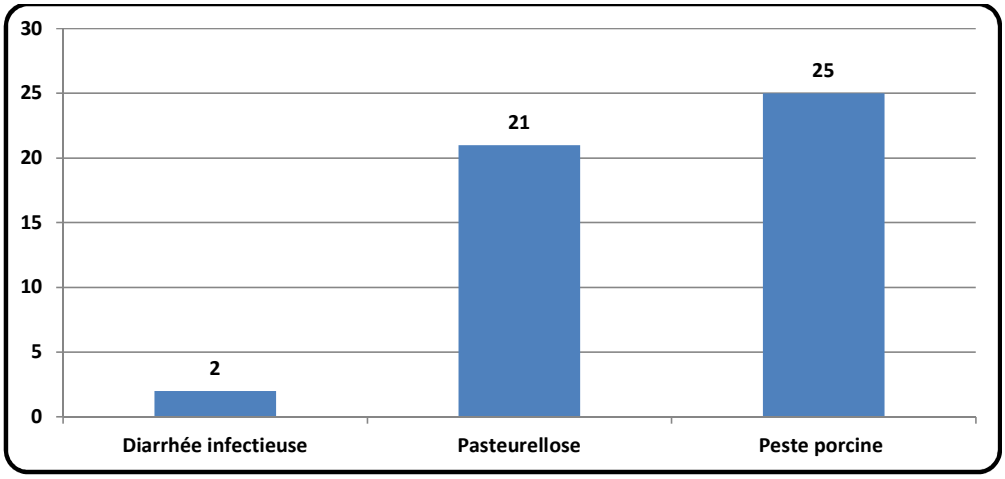
Carte 4: Répartition des foyers de pasteurellose chez les ovins au Burkina Faso en 2009



- Chez les porcins

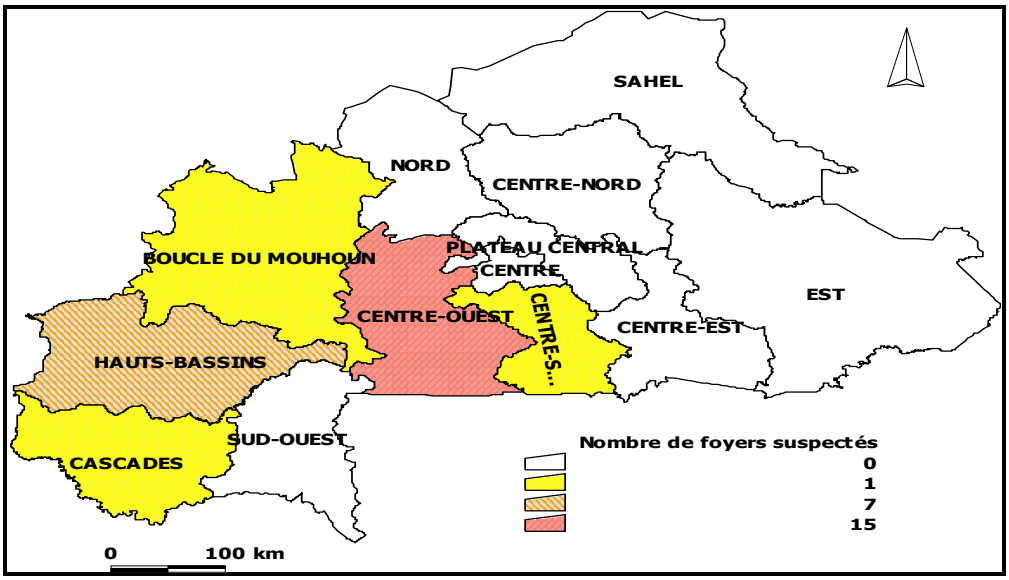
En 2009, la situation sanitaire des porcins est particulièrement marquée par la persistance de suspicion ou même la confirmation de certains foyers de Peste porcine africaine (Figure 7).

Figure 7: Foyers de maladies contagieuses suspectés chez les porcins en 2009



La région du Centre-Ouest est celle qui a signalé le plus grand nombre de foyers. En sus de la région du Centre-Ouest, d'autres régions ont aussi signalé des cas de Peste porcine africaine (Carte 5) au cours de l'année 2009.

Carte 5: Répartition des foyers de peste porcine africaine au Burkina Faso en 2009



- **Chez les autres espèces**

Les maladies contagieuses suspectées se résument à quelques foyers de rage et de la maladie du jeune âge chez les canins ; un foyer de fièvre aphteuse chez les camelins. Chez la volaille, c'est la pseudo-peste aviaire qui constitue la principale maladie contagieuse suspectée (54% des foyers des maladies contagieuses suspectées).

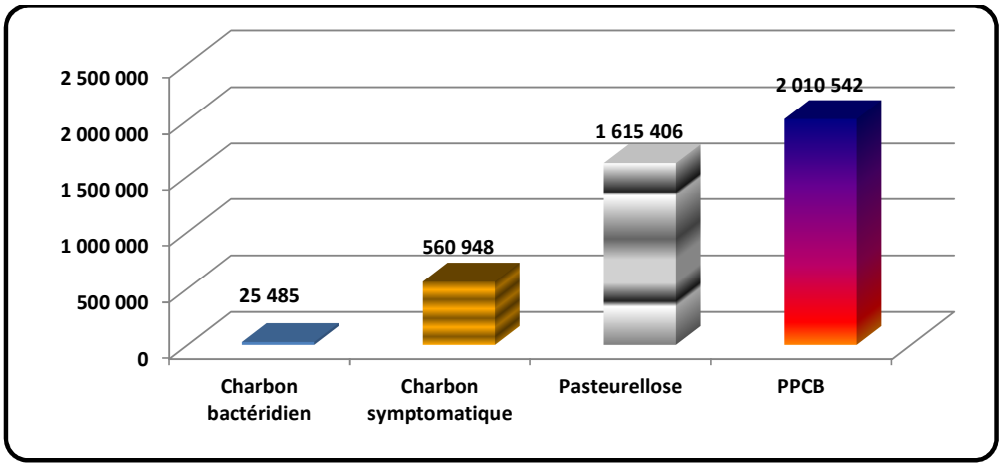
5.3. Les vaccinations

Le MRA, dans le cadre de la mise en œuvre de sa politique en manière de protection sanitaire du cheptel, a institué des campagnes de vaccination annuelle qui se déroulent sur l'ensemble du territoire burkinabé. Ces campagnes bénéficient des subventions de l'Etat au niveau du prix des vaccins. Il s'agit notamment de celles dirigées contre la Péripneumonie contagieuse bovine (PPCB), la pseudo-peste aviaire et la rage. A ce titre, les opérations effectuées au cours de l'année 2009 sont analysées pour les espèces concernées :

- **Chez les bovins**

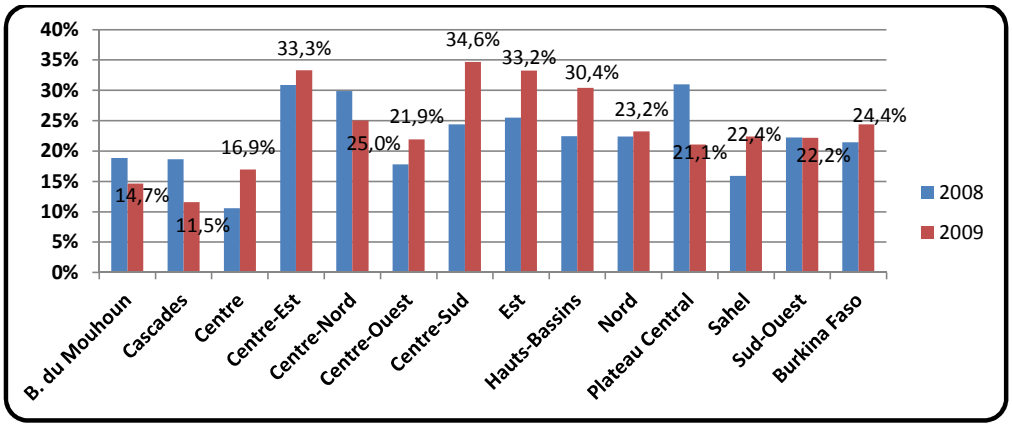
Les opérations vaccinales réalisées en 2009 sont représentées par la figure 8.

Figure 8 : Effectifs vaccinés contre les principales pathologies chez les bovins en 2009



La vaccination contre la PPCB est la plus importante en termes d'effectifs vaccinés. Cela pourrait se justifier par le fait qu'elle est l'une des maladies prioritaires au Burkina Faso et faisant l'objet d'une campagne nationale annuelle de vaccination. En 2009, la couverture vaccinale nationale contre cette maladie est de 24,42% soit une hausse de 2,96 points par rapport à 2008. Malgré cette progression encourageante, le taux de réalisation demeure très faible comparé aux objectifs visés par la campagne (100% de l'effectif bovin dans les zones endémiques et 80% dans les autres régions). La figure 9 présente la situation du taux de réalisation par région en 2009 comparé à celui de 2008. Certaines régions ont amélioré significativement leur record de couverture vaccinal, il s'agit entre autres du Centre-Sud (10,29%) ; des Hauts-Bassins (7,96%) et de l'Est (7,75%). Par contre, certaines régions ont vu leur taux de réalisation régresser par rapport à 2008, c'est le cas notamment du Plateau-Central (-9,92%) ; des Cascades (-7,13%) ; du Centre-Nord (-4,85%) ; la Boucle du Mouhoun (-4,85%) et du Sud-Ouest (-0,04%).

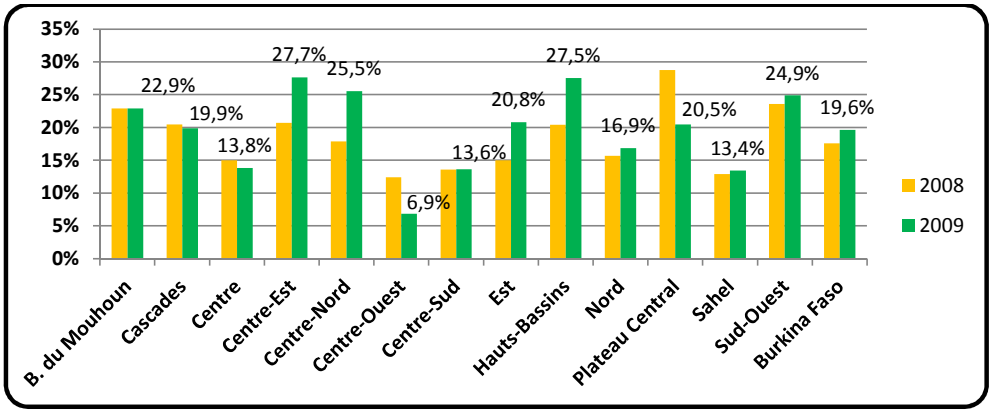
Figure 9 : Taux de couverture vaccinale de la PPCB par région en 2009 comparé à 2008



Quant à la vaccination contre la pasteurellose (Figure 10), le taux de couverture est 19,62%. Cette vaccination est généralement couplée avec la campagne de lutte contre la PPCB. Ce qui

justifie le niveau de réalisation très voisin de celui de la PPCB comparativement aux autres pathologies (charbon symptomatique et charbon bactéridien). Ce sont les régions du Centre-Est et des Hauts-Bassins qui ont enregistré les meilleurs taux de couverture vaccinale en 2009. Cependant, la région du Centre-Ouest est la région ou le taux de couverture est faible depuis cinq ans.

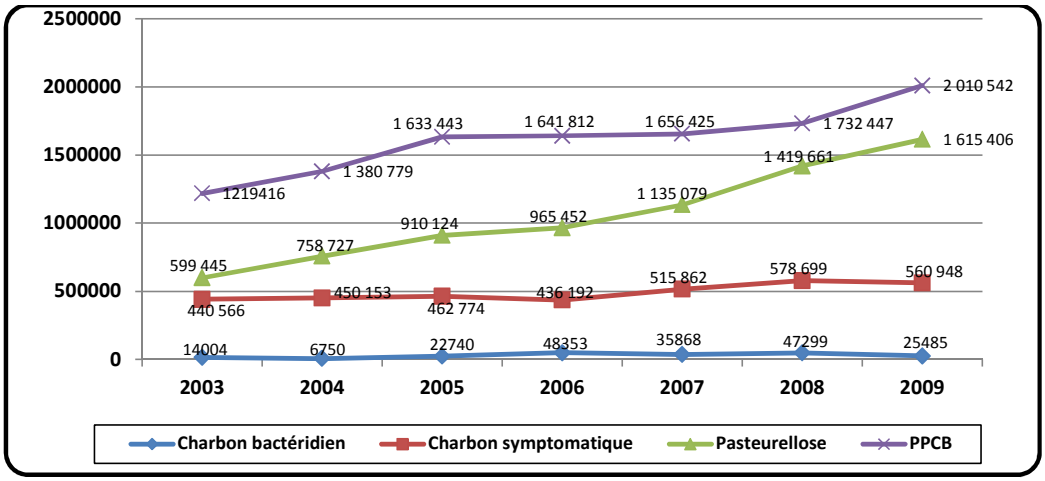
Figure 10 : Taux de couverture vaccinale contre pasteurellose par région en 2009 comparé à 2008 chez les bovins



Le charbon symptomatique qui est la troisième pathologie qui a bénéficié d'un plus grand nombre de vaccinations enregistre un taux de couverture vaccinale de 6,81%.Ce résultat accuse, une légère baisse (0,36 point) par rapport à celui de 2008.

Pour le cas particulier du charbon bactéridien, les vaccinations sont opérées de manière ponctuelle surtout dans les zones abritant des champs maudits ou en cas de foyers déclarés. Les réalisations sont encore très faibles cette année pour cette pathologie, avec un taux de couverture n'excédant guère 0,31%.. Par ailleurs, la figure 11 présente une évolution comparée des réalisations vaccinales chez les bovins au niveau national de 2003 à 2009.

Figure 11: Evolution des effectifs vaccinés contre les principales pathologies chez les bovins de 2003 à 2009

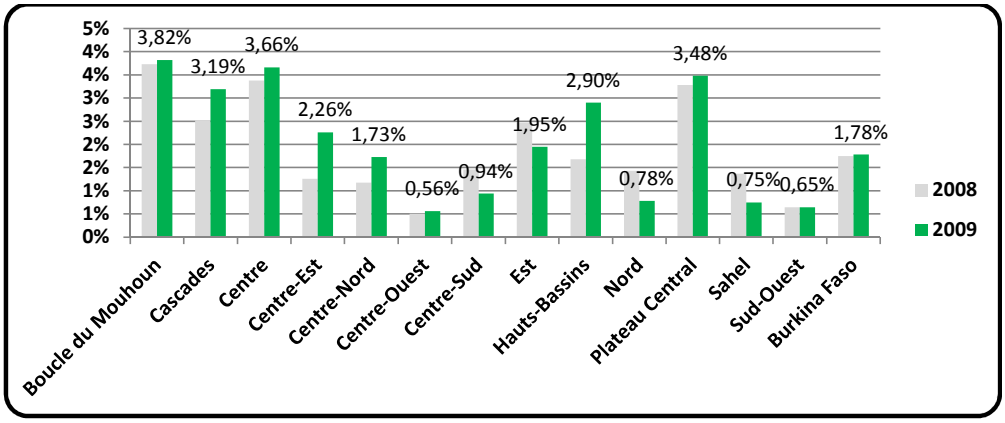


Les effectifs vaccinés contre la PPCB et la Pasteurellose sont en croissance continue depuis 2003, malgré un léger ralentissement entre 2005 et 2007.. Par contre, les réalisations contre le charbon symptomatique et le charbon bactéridien n'ont pas beaucoup évolué au fil des ans. Elles ont même baissé en 2009 par rapport à 2008, avec 3,07% et 46,12% respectivement.

- **Chez les ovins et caprins**

La vaccination contre la pasteurellose est la plus pratiquée chez les petits ruminants au Burkina Faso. Le taux de couverture vaccinal au niveau national en 2009 est de 1,78%. (Figure 12). Comparativement à 2008, aucune variation notable (0,03%) n'a été constatée en 2009. Les régions de la Boucle du Mouhoun, du Centre, du Plateau central sont celles qui ont enregistré les meilleurs taux de couverture.

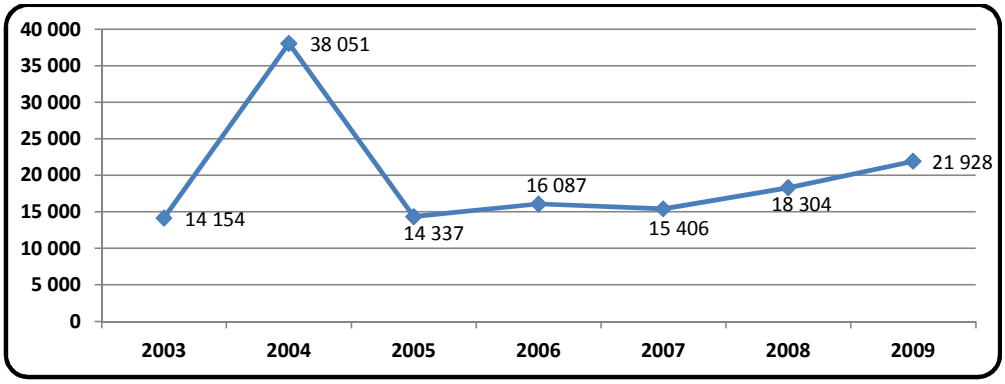
Figure 12 : Taux de couverture vaccinale contre la pasteurellose par région en 2009 comparé à 2008 chez les petits ruminants



- **Chez les canins, félins et primates**

La vaccination contre la rage est la plus pratiquée . Au total 21 928 têtes ont été vaccinées en 2009. Les régions du Centre et des Hauts-Bassins ont les plus fort taux de vaccination que les autres régions avec respectivement 23,36% et 15,26% de l'ensemble des effectifs vaccinés contre la rage. La figure 13 présente l'évolution des effectifs vaccinés contre la rage depuis 2003.

Figure 13 : Evolution des effectifs vaccinés contre la rage au niveau national de 2003 à 2009

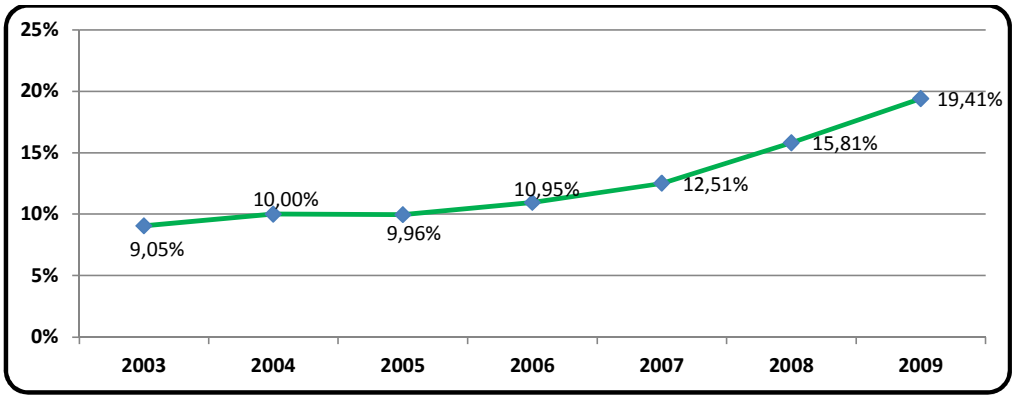


Après la grande fluctuation constatée en 2004 et la légère hausse en 2006, les effectifs vaccinés ont accusé une progression sensible à partir de 2007. Chaque année, une campagne est organisée par les services vétérinaires en vue de lutter contre cette zoonose. L'influence des médias joue énormément sur les résultats. Comme le niveau de médiatisation diffère d'une campagne à l'autre, on peut comprendre la grande variation constatée en 2004 qui connut une grande implication des médias. Par ailleurs, les effectifs vaccinés sont en deçà de la réalité. Les vaccinations réalisées par les agents des cliniques vétérinaires privés ne sont toujours pas intégrées au niveau régional. Ce qui entraine une déperdition de l'information dans la plupart des cas.

- **Chez la volaille**

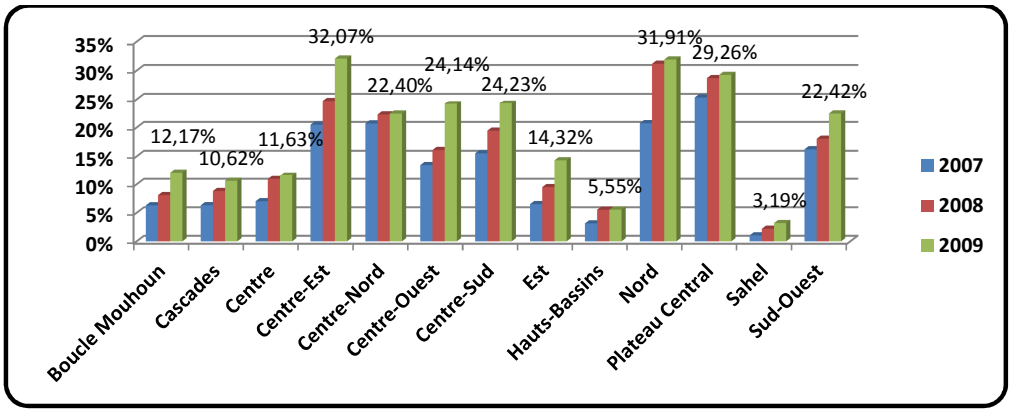
La Pseudo-peste aviaire est la pathologie qui décime plus de volaille au Burkina Faso. Conscient de la situation, le MRA organise annuellement une campagne de vaccination contre cette maladie. En 2009, un taux de couverture vaccinale de 19,41% a été atteint, soit une progression de 3,59 points par rapport à 2008. La figure 14, présente la progression constatée depuis 2003 en matière de couverture vaccinale contre la pseudo-peste aviaire au Burkina Faso.

Figure 14 : Evolution du taux de couverture vaccinale contre la pseudo-peste aviaire de 2003 à 2009 au Burkina Faso.



Malgré la faiblesse de la couverture vaccinale constatée au niveau national, un progrès significatif (+13,56%) est constaté au fil des ans. En se référant à la figure 15 relative au taux de couverture vaccinale contre la pseudo-peste aviaire au niveau régional, les régions du Centre-Est et du Nord se distinguent avec un niveau de réalisation supérieur à 30%. Par contre les régions du Sahel et des Hauts-Bassins n'ont pas franchi le niveau de couverture de 6%.

Figure 15 : Comparaison du niveau de couverture vaccinal contre la pseudo-peste aviaire par région de 2007 à 2009



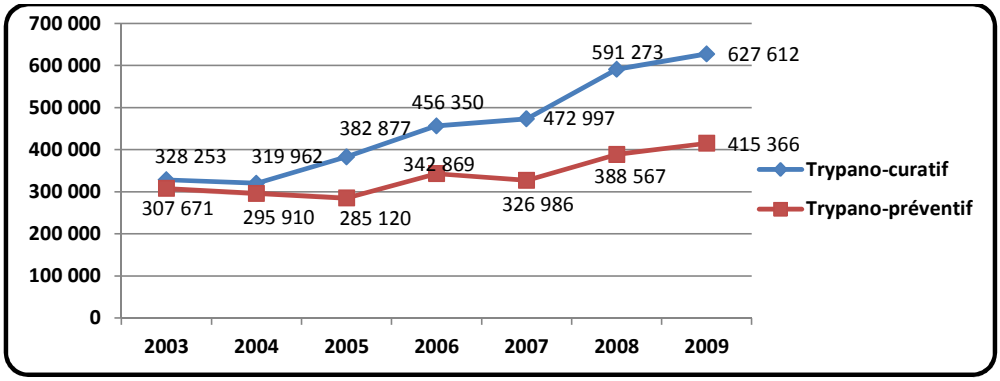
5.4. Les déparasitages

Plusieurs types de déparasitage sont pratiqués par les agents chargés de la santé animale. Il s'agit notamment des traitements trypanocides d'une part et d'autre part des déparasitages internes et externes :

- **Les traitements trypanocides :** Ce sont des traitements administrés aux animaux en vue de guérir ceux qui sont malades ou de protéger ceux qui sont sains contre les trypanosomoses animales. Ces traitements concernent plus les bovins et très rarement les asins, équins et les petits ruminants.

La figure 16 présente la situation comparée des traitements trypanocides curatifs et préventifs réalisés au Burkina Faso depuis 2003 chez les bovins.

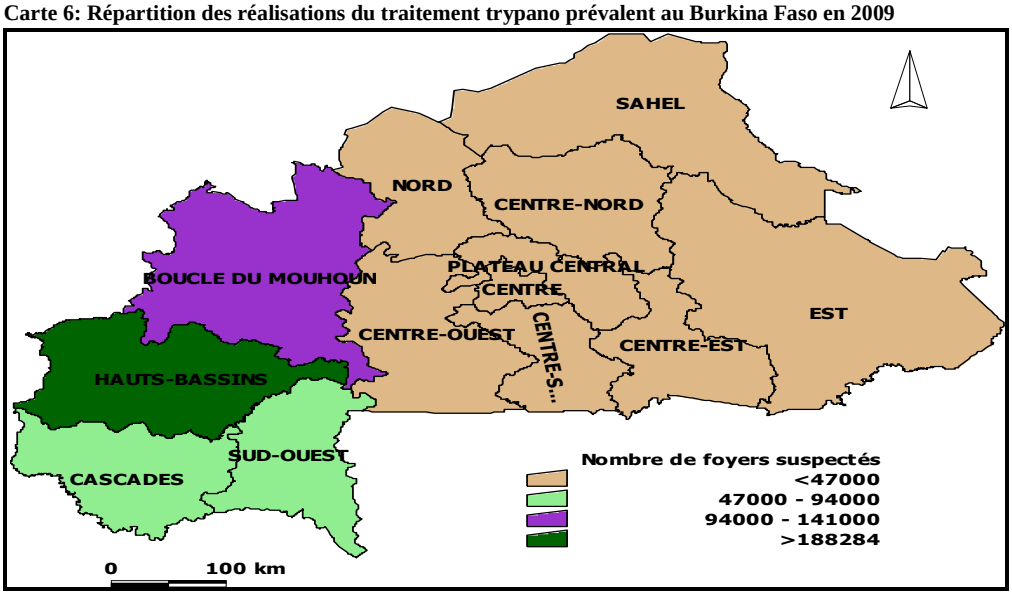
Figure 16 : Evolution des traitements trypanocides effectués chez les bovins de 2003 à 2009



Depuis 2003, les effectifs de bovins traités contre la trypanosomose animale ont varié en dents de scie avec une évolution en faveur des traitements trypanocides curatifs. En rappel, La trypanosome est une maladie parasitaire à transmission vectorielle. Les vecteurs incriminés (glossine ou mouche tsé-tsé) sont plus localisés dans la partie Sud du Burkina Faso. Ce qui justifie l'importance des traitements trypanocides dans les localités (Hauts-Bassins ; Boucle

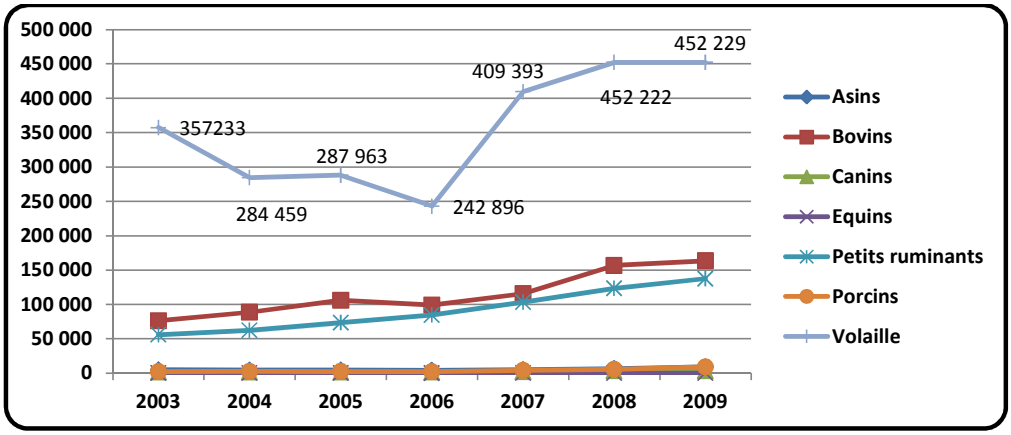
du Mouhoun ; Cascades et Sud-Ouest) de cette partie du pays. La carte n° 6 présente le niveau de réalisation des traitements trypano-curatifs chez les bovins en 2009.

Carte 6: Répartition des réalisations du traitement trypano prévalent au Burkina Faso en 2009



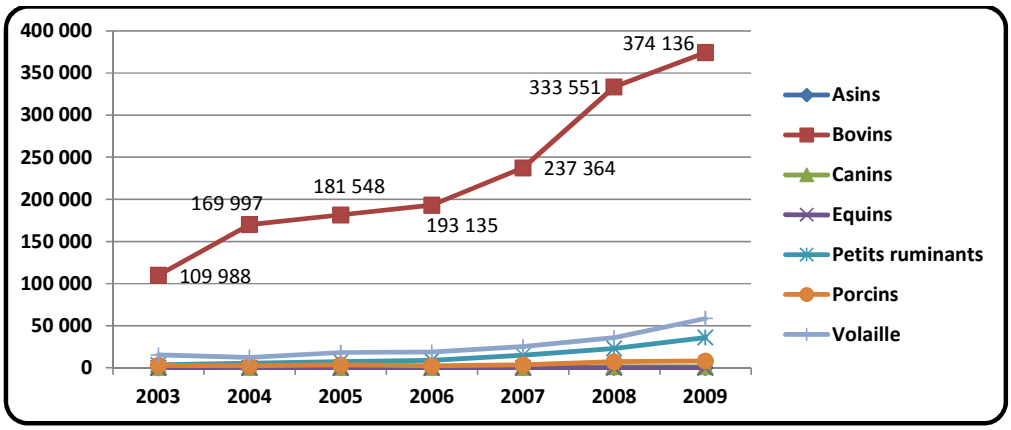
- **Déparasitage interne**: C'est le traitement le plus appliqué de tous les déparasitages. En effet, on parle de déparasitage interne quand il s'agit d'éliminer les parasites qui attaquent la partie intérieure du corps de l'animal (exemples : ténias, ascaris, douves, strongles). En termes d'effectif traité dans ce cadre, la volaille est de loin l'espèce la plus privilégiées. Les effectifs traités à l'instar de la vaccination contre la pseudo-peste aviaire ne cessent d'augmenter depuis 2006. La volaille est suivie de loin par les bovins et les petits ruminants. Dans l'ensemble une croissance des effectifs traités est constatée de 2003 à 2009 (Figure 17) mais demeurent très faible comparée au effectif du cheptel au niveau national.

Figure 17 : Evolution des effectifs déparasités (interne) par espèce de 2003 à 2009



- **Déparasitages externes** : Ils consistent à l'élimination des parasites qui attaquent la partie extérieure du corps de l'animal (exemples : tiques, puces, etc.). La figure 18 présente les effectifs traités par espèce dans ce domaine.

Figure 18 : Evolution des effectifs déparasités (externe) par espèce de 2003 à 2009

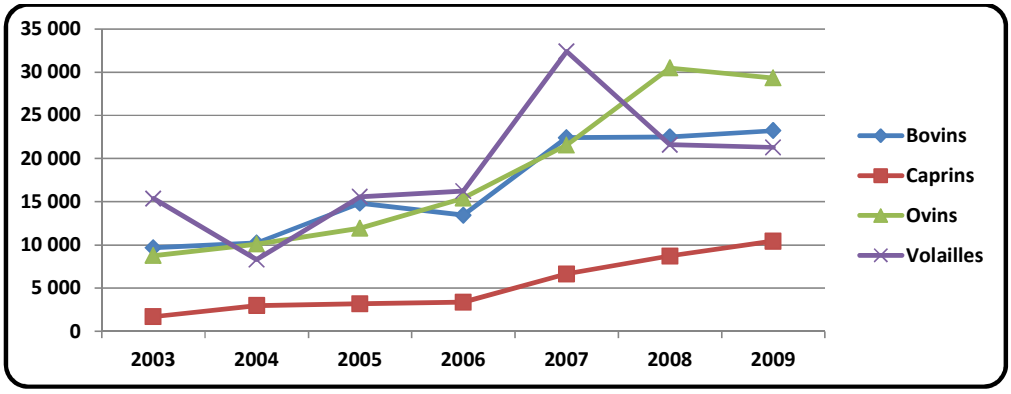


Dans l'ensemble, les effectifs traités sont en hausse considérable depuis 2003. Les bovins sont les espèces qui reçoivent plus de déparasitants externes.

5.5. Traitements cliniques

Les traitements cliniques regroupent l'ensemble des interventions diverses opérées sur des animaux en dehors des déparasitages, des traitements contre les trypanosomoses et les autres traitements antiparasitaires. Les interventions concernent la petite clinique, les soins divers contre les traumatismes, fractures, dystocies, rétentions placentaires, problèmes digestifs, problèmes respiratoires, problèmes de locomotion, blessures, etc. A ce sujet , les réalisations concernant les quatre principales espèces traitées en clinique sont consignées dans la figure 19.

Figure 19: Traitements cliniques effectuées chez les principales espèces animales de 2003-2010



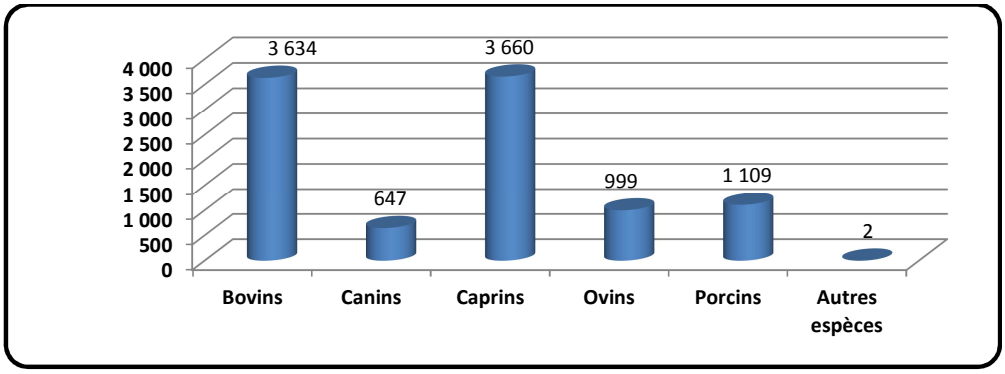
Hormis, les ovins qui ont enregistré une hausse continue des effectifs traités de 2003 à 2008 avant d'accuser une baisse en 2009, les effectifs des autres espèces (bovins, caprins et

volaille) ont évolué en dents de scie depuis 2003. Toutefois, les petits ruminants ont enregistré une hausse remarquable.

5.6. Les castrations

La castration est une opération zootechnique à buts multiples dont les principaux sont l'amélioration de la conformation de l'animal, la maîtrise des géniteurs, la domestication de l'animal et la qualité de la viande. En 2009, 10 051 castrations ont été opérées par les services vétérinaires au Burkina Faso. La figure 20 présente la situation des castrations en 2009 par espèce.

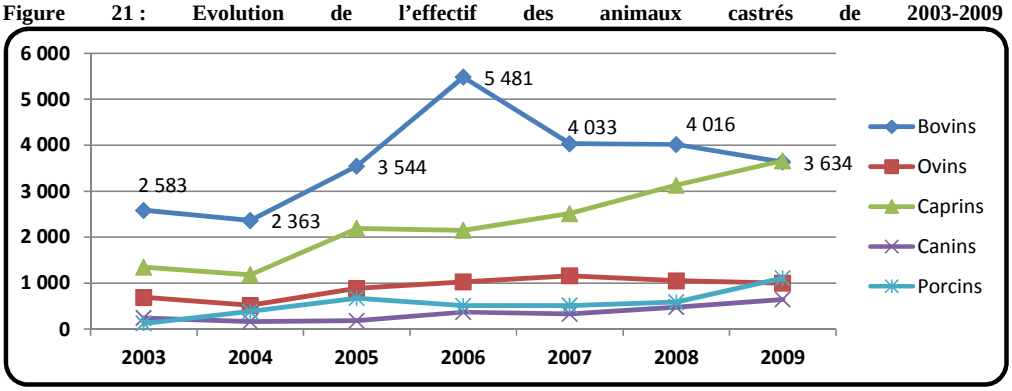
Figure n°20 : Effectif des espèces concernées par la castration en 2009



D'une manière générale, l'effectif des animaux castrés par espèce est faible. Les caprins et les bovins sont plus concernés avec respectivement 36,41% et 36,16% de l'ensemble des castrations effectuées. Les chiffres sont rapportés par les cliniques vétérinaires. Or plusieurs producteurs pratiquent couramment cet acte sans l'aide des services techniques. Il est donc certain que les données présentées sont en deçà de la réalité.

La figure 21 présente la situation des castrations réalisées au Burkina Faso de 2003 à 2009. Une évolution irregulière est constatèe en fonction de l'espèce considérée. La tendance est à la hausse chez les caprins depuis 2004.

Figure 21 : Evolution de l'effectif des animaux castrés de 2003-2009

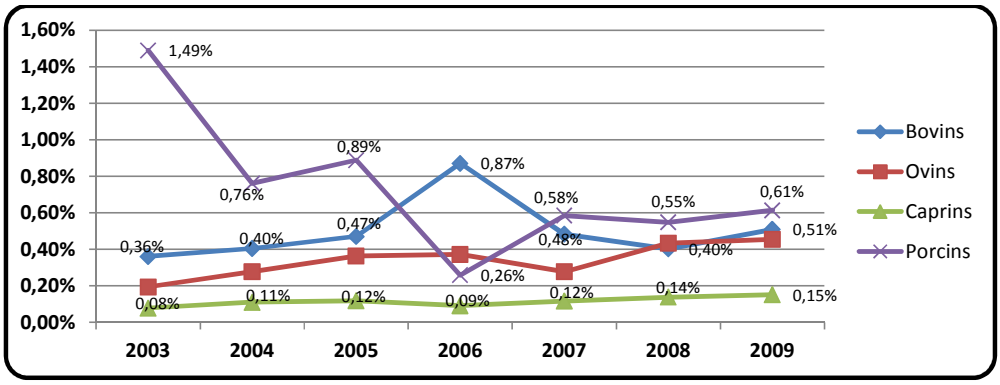


5.7. Les saisies d'inspection

Une saisie d'inspection est la soustraction hors de la consommation humaine par les services d'inspection dans les abattoirs et aires d'abattage, d'une carcasse entière ou d'un organe l jugés impropres à cause d'une altération par des pathologies. On parle de saisie totale lorsque toute la carcasse entière et les différents abats sont soustraits de la consommation humaine. On parle de saisie partielle quand la soustraction concerne simplement un ou plusieurs organes.

L'évolution de la proportion des saisies de carcasses par rapport aux abattages contrôlés est présentée dans la figure 22.

Figure 22 : Evolution de la proportion des saisies de carcasses par rapport aux abattages contrôlés de 2003 à 2009

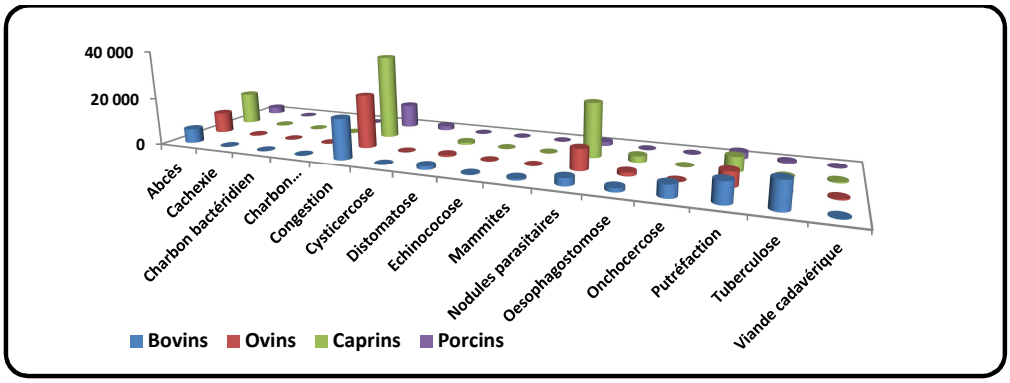


Une analyse de la figure permet d'apercevoir une régression moyenne des saisies totale de carcasses sur la période. Cette régression est de 0,76% chez les bovins, 0,61% chez les ovins, 0,68% chez les caprins et 0,93% chez le porcins. Cette régression bien qu'infime témoigne de l'amélioration de la qualité des animaux abattus dans les abattoirs et aires d'abattage.

Au titre de l'année 2009, le Burkina Faso a perdu plus de 177,2 tonnes de viande suite aux saisies totales de carcasses opérées chez les bovins (1 106 carcasses), les ovins (1 345), les caprins, (1 313) et les porcins (1 232 carcasses). Cette quantité représente approximativement la consommation annuelle de 10 000 personnes. Les motifs de saisie des carcasses sont essentiellement la tuberculose, la congestion, les abcès, les nodules parasitaires et la putréfaction (Figure 23).

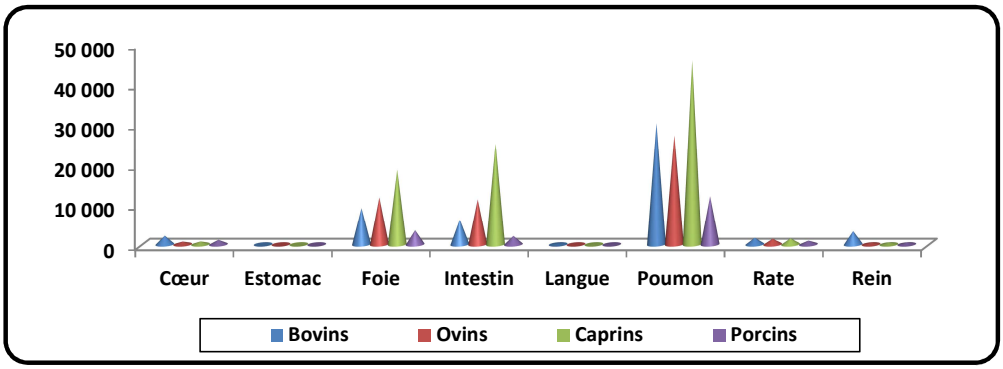
Ces saisies de carcasse constituent une grande perte pour l'économie nationale. Un effort d'investissement doit être fait par le gouvernement afin de mieux protéger le cheptel national contre les pathologies contribuant à déprécier la valeur des animaux de boucherie.

Figure 23 : Motifs de saisie de carcasses chez les bovins, caprins, ovins et porcins en 2009



Les saisies partielles opérées sur des carcasses à l'inspection en 2009 ont concerné (Toutes organes confondus) 29,05% des bovins abattus, 17,99% des ovins, 10,71% des caprins et 10,41% des porcins. La figure 24 indique la situation des organes saisies .

Figure 24 : Principaux organes saisie à l'inspection de viande en 2009.



VI. PRODUCTIONS ANIMALES

6.1. Méthode de collecte des données

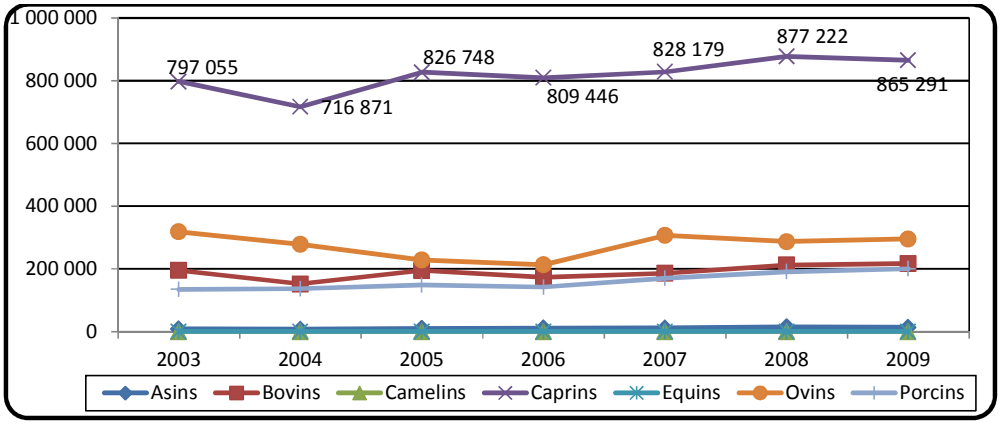
En rappel, le réseau de collecte des statistiques courantes est basé sur l'organigramme du MRAqui est structuré du niveau central jusqu'au niveau départemental ou communal. Cependant, la maîtrise des productions animales n'est toujours pas évidente à cause de la faiblesse du dispositif de collecte qui ne permet pas de cerner toutes les productions. Seule la production de viande issue de l'inspection dans les abattoirs, aires d'abattage et la production de lait issue des unités de transformation laitière permettent de donner une idée sur ces produits. En l'absence de dispositif d'enquête permanente, les productions animales potentielles sont calculées sur la base de normes prédéfinies.

6.2. Production de viande

❖ Effectifs d'animaux abattus

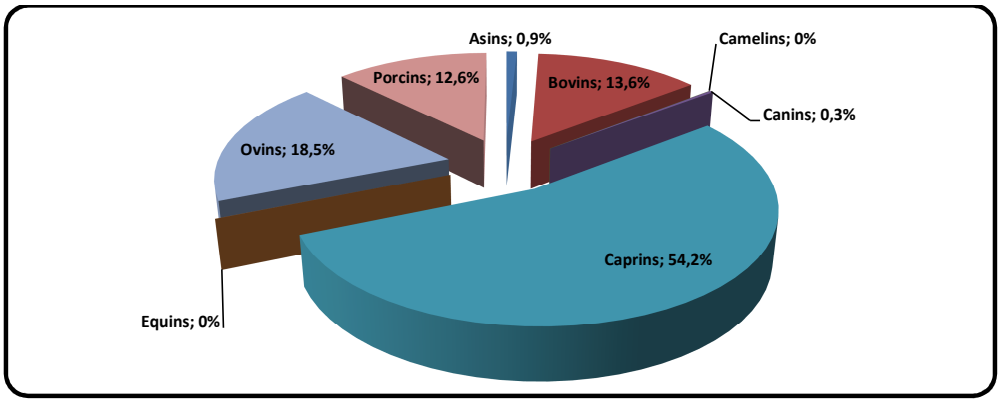
Chaque année au Burkina Faso, près d' un million quatre cent cinquante cinq mille animaux sont abattus en moyenne (1 455 000 têtes) dans les abattoirs et aires d'abattage suivis. Sur la période 2003-2009, les abattages contrôlés des espèces abattus ont irrégulièrement progressé comme le montre la figure 25. Le taux moyen annuel de progression pendant la période est de 8% pour les asins, 2% pour les bovins, 7% pour les camelins, 20% pour les canins, de 1% pour les caprins et 7% pour les porcins. Par contre, une baisse des abattages moyens annuels est constatée chez les équins et des ovins aux taux annuel moyen respectif de 5 % et de 1%.

Figure 25 : Evolution des effectifs d'animaux abattus dans les abattoirs et aires d'abattage de 2003 -2009



En 2009, les caprins sont les plus exploités en terme d'abattage contrôlé en comparaison aux autres espèces (Figure 26).

Figure 26 : Proportion des espèces abattues en 2009



Durant la période 2003-2009, l'abattage des bovins a régressé dans les régions des Cascades (4%/an), des Hauts-Bassins (8%/an) et du Sud Ouest (3%/an). Il a également baissé en 2009 par rapport à 2008 dans la région de la Boucle du Mouhoun (5%), du Centre Sud (33%) des Cascades (21%), des Hauts Bassins (12%) et du Sud Ouest (4%).

Quant aux abattages de caprins et de porcins,la tendance est à la hausse durant la période 2003-2009 dans toutes les régions. Cependant dans la région, du centre ces abattages ont connu une baisse au taux moyen annuel de de 21% pour les caprins et de 9% pour les porcins. Les figures 27 et 28 donnent les évolutions des abattages de caprins et de porcins en 2009 par rapport à 2008.

Figure 27: Evolution des abattages contrôlés des caprins en 2009 par rapport à 2008

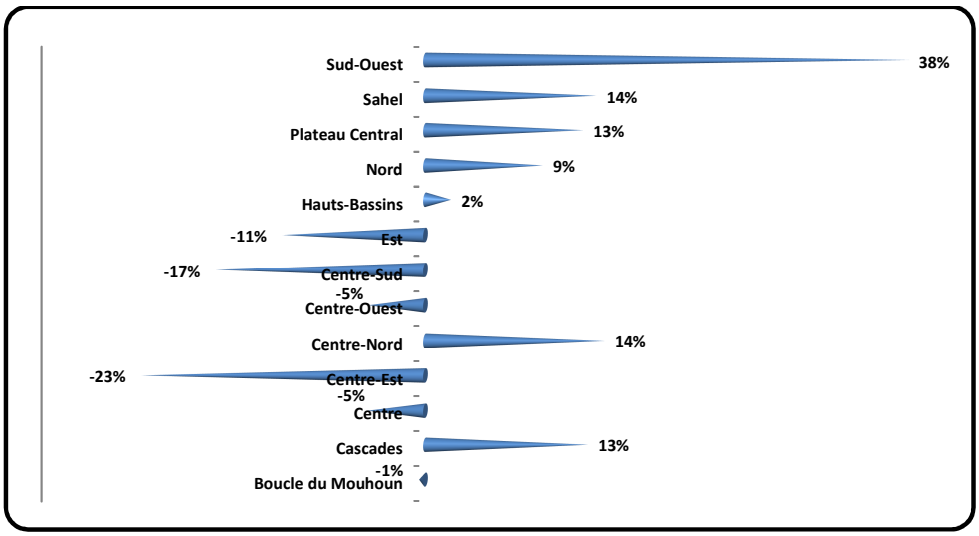
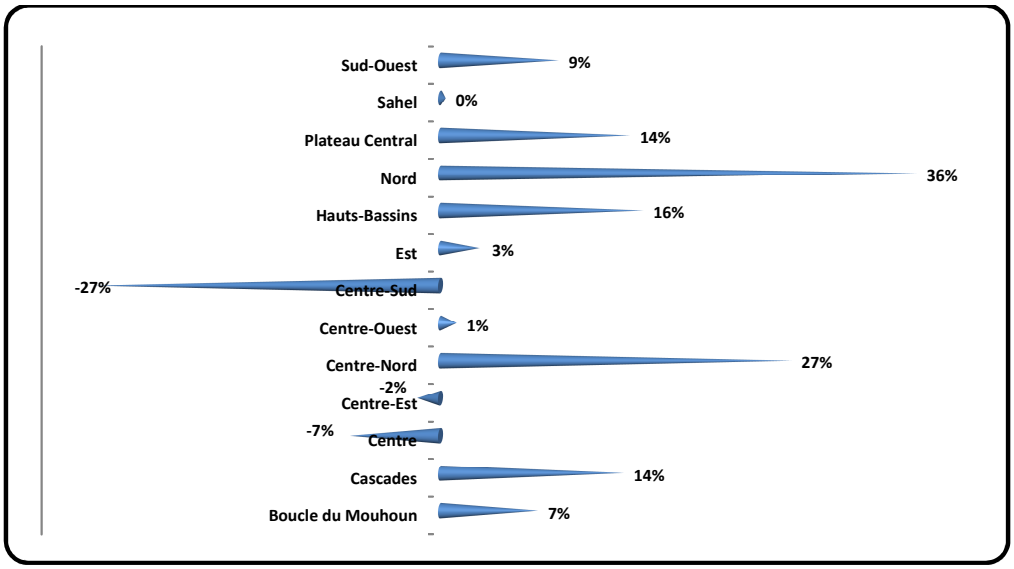


Figure 28: Evolution des abattages de porcins en 2009 par rapport à 2008

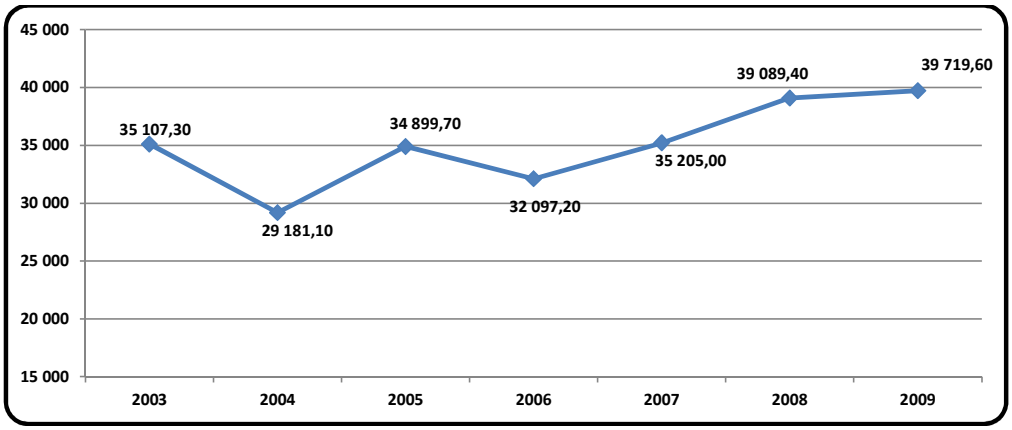


❖ Production contrôlée de viande

La production contrôlée de viande est la quantité de viande produite sous assistance vétérinaire. Elle correspond à la quantité de viandes constituées par l'ensemble des animaux abattus, toutes espèces confondues sortant des s abattoirs et aires d'abattage du pays. Des coefficients de conversion basés sur les poids carcasses ont été utilisés pour estimer les quantités de viande. Ce sont : 113 kg pour les bovins, 9 kg pour les ovins, 8 kg pour les caprins, 51 kg pour les asins, 153 kg pour les équins, 193 kg pour les camelins, 24 pour les porcins et 1 kg pour la volaille. Toutefois, les poids moyens carcasses méritent d'être actualisés car datant d'une vingtaine d'année. Aussi le poids moyen des canins demeure inconnu. Afin de résoudre cette insuffisance la DGPSE a mis en place un dispositif d'enquête dans quelques abattoirs et aires d'abattage du pays en fin 2009. Les résultats seront disponibles en 2010.

En se référant à la figure 29, il ressort qu'entre 2003 et 2009, la production de viande contrôlée au Burkina Faso a évolué en dents de scie avec un taux d'augmentationt annuel moyen de 2% pendant la période. Toutefois, une baisse de 17% a été constatée en 2004 par rapport à 2003. Aussi, en 2006 une baisse de 8% a été notée par rapport à 2005.

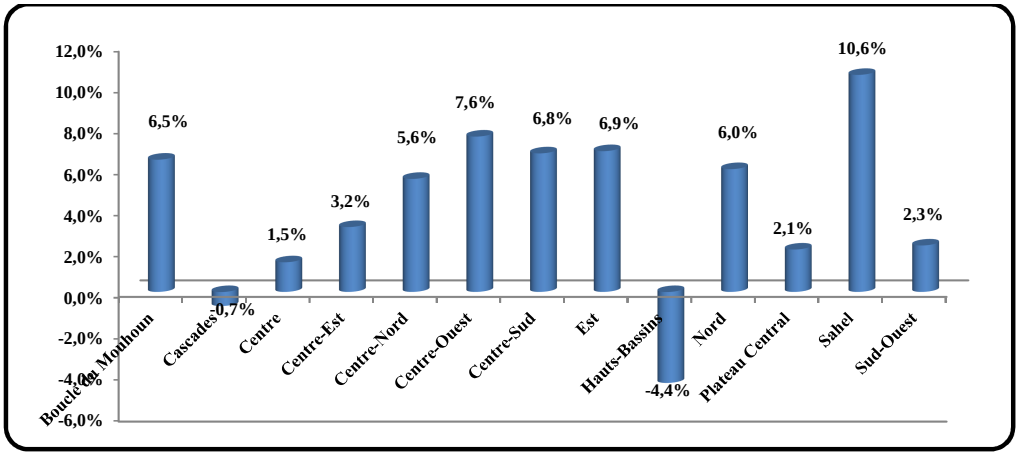
Figure 29: Evolution de la quantité de viande contrôlée produite en tonnes de 2003 à 2009



En 2009, la production de viande contrôlée a augmenté dans l'ensemble de 9% par rapport à 2008. Cependant, les régions des Hauts-bassins et celle des Cascades ont accusé une baisse de cette production de 24% et 4% respectivement.

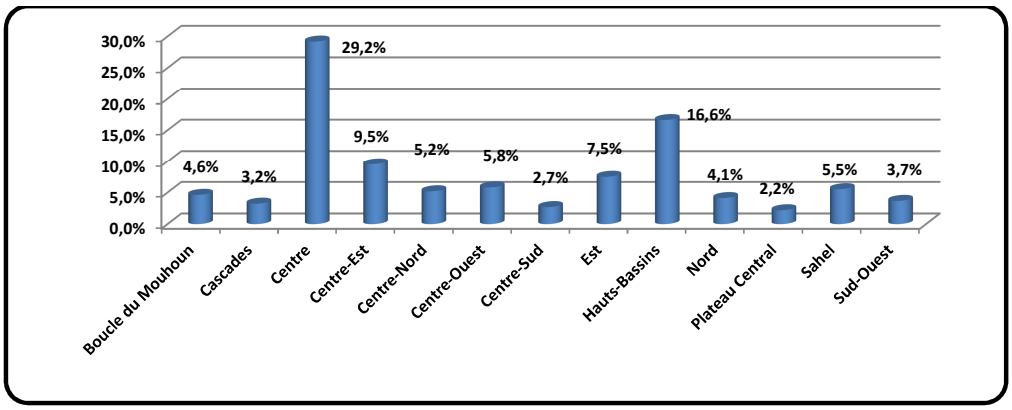
Par ailleurs, le niveau d'évolution de la production de viande varie d'une région àune autre. La figure 30 donne l la variation du niveau de la production moyenne de viandes sur les 6 dernières années (2003-2009) de chaque région. Hormis deux régions (Cascades et Hauts-Bassins) qui ont un taux moyen de production en baisse, les 11 autres régions enregistrent un taux moyen en hausse.

Figure 30: Variation du niveau de la production moyenne de viande de par région de 2003-2009



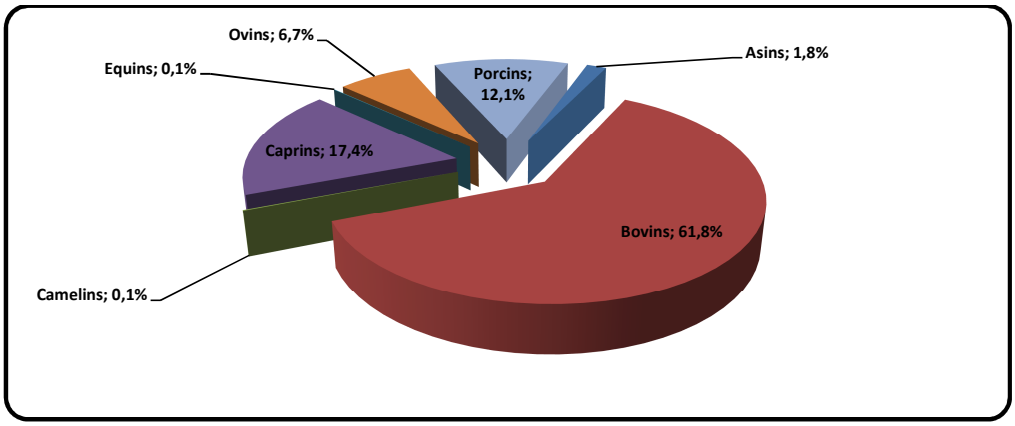
En 2009, le premier pic de la production de viande (Figure 31) se trouve dans la région du centre avec 29,2% de la production de viande totale de viande et le second pic dans la région des hauts bassins avec 16,6%. Cela s'expliquerait par le fait que les populations de ces deux régions consomment plus de viande.

Figure 31: Proportion de la production de viande contôlée de chaque région en 2009



La quantité de viande contrôlée produite par espèce en 2009 est représentée par la figure 32. Contrairement aux abattages contrôlés, la production de viandes caprines représente 17% de la production totale de viande et vient après celle des bovins qui fait 62%.

Figure 32 : Proportion de la production de viande contrôlée par espèce en 2009



Une partie, marginale de la production de viande (42 340 kg) a été exportée (Tableau 8). On peut alors déduire la consommation nationale moyenne de viande entre 2004 et 2008 à 34 128,56 tonnes / an.

Tableau 8: Situation de la production de viande contrôlée comparée aux importations et exportations de viande de 2003-2010

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Production nationale	35 107,3	29 181,1	34 899,7	32 097,2	35 205,0	39 089,4	39 719,6
Importation de viande		88,8	3,6	20,9	19,1	18,5	Nd
Exportation de viande		10,8	40,1	30,6	49,3	45,2	42,3

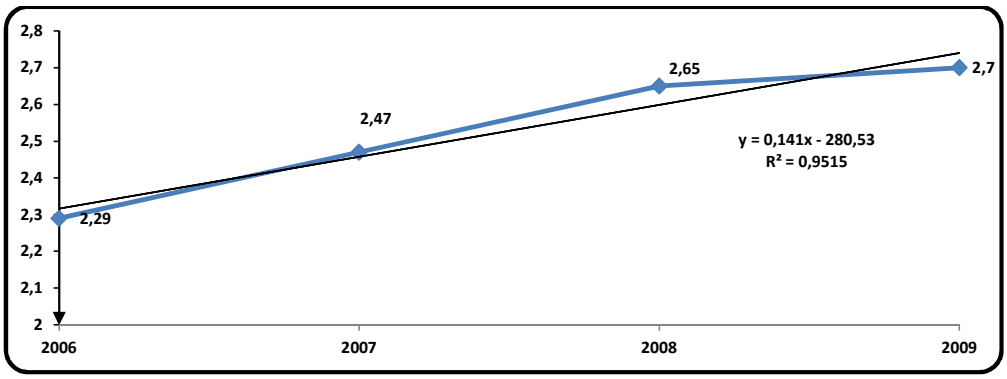
Le tableau 9 présente l'estimation de la quantité de viande saine disponible pour chaque individu de la population burkinabè par espèce animale de 2006 à 2009. Elle ne tient pas compte du poids des abats. La volaille n'est aussi pas prise en compte à cause de l'inexistence d'abattoir spécialisé au Burkina Faso.

Tableau 9: Estimation de la disponibilité en viande contrôlée en Kg/ht/an

	2006	2007	2008	2009
Asins	0,04	0,04	0,05	0,05
Bovins	1,40	1,48	1,63	1,67
Caprins	0,46	0,46	0,48	0,47
Ovins	0,14	0,19	0,18	0,18
Porcins	0,24	0,29	0,31	0,33
Total	**2,29**	**2,47**	**2,65**	**2,70**

L'examen de ce tableau indique une légère croissance de la disponibilité de viande contrôlée pour chaque individu. Cette disponibilité est très faible comparée à la consommation de viande rouge en Afrique de l'Ouest (7 kg en 1997, Source : DUVERGE, 2006). Par ailleurs, la projection linéaire de la disponibilité de viande contrôlée en 2025 au Burkina Faso donne environ 5 kg/an/individu (Figure 33) ce qui demeure toujours inférieur au 7 Kg de la zone Afrique de l'Ouest.

Figure n°33 : Projection linéaire de la disponibilité de viande contrôlée en 2025

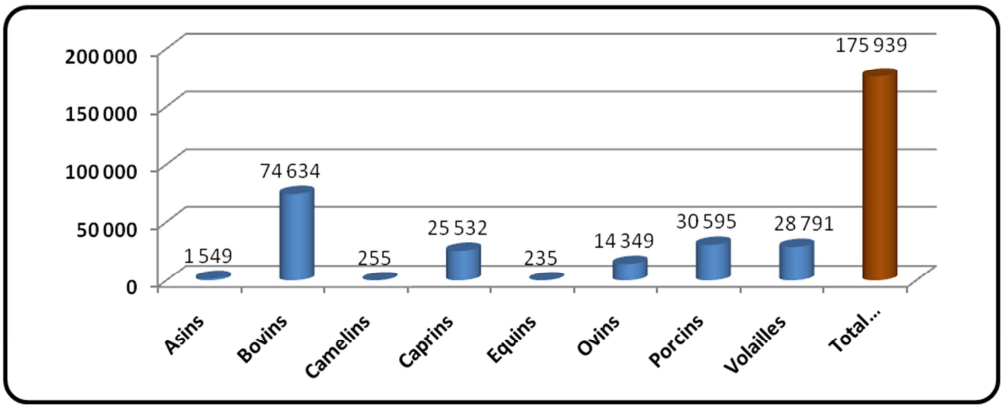


Alors, deux hypothèses pourraient être émises :
Un nombre important d'animaux au Burkina Faso est toujours abattu de façon clandestine. Il existe une faible déclaration des abattages contrôlés.

❖ Production potentielle de viande

La production potentielle de viande est estimée à partir des paramètres de production de viande de chaque espèce (Annuaire 2009), de l'effectif du cheptel, du taux d'exploitation et des exportations effectuées au cours de l'année. Pour l'année 2009, l'annexe I et la figure 34 présentent la situation de la production potentielle de viande par espèce.

Figure 34 : Production potentielle de viande par espèce en 2009 au Burkina Faso (Tonnes)



Partant de la production potentielle de viande, la production de viande non contrôlée peut être déduite (Non, c'est le contraire !!!). A partir des abattages contrôlés, on peut déduire une constante pour approcher les abattages potentiels. La production potentielle est estimée à 136 219 tonnes, soit 3,43 fois la quantité de viande contrôlée. Ce qui laisse croire qu'un effort substantiel doit être fait pour préserver la santé de la population en mettant en place des infrastructures appropriées et pour sensibiliser les populations à la consommation de la viande saine.

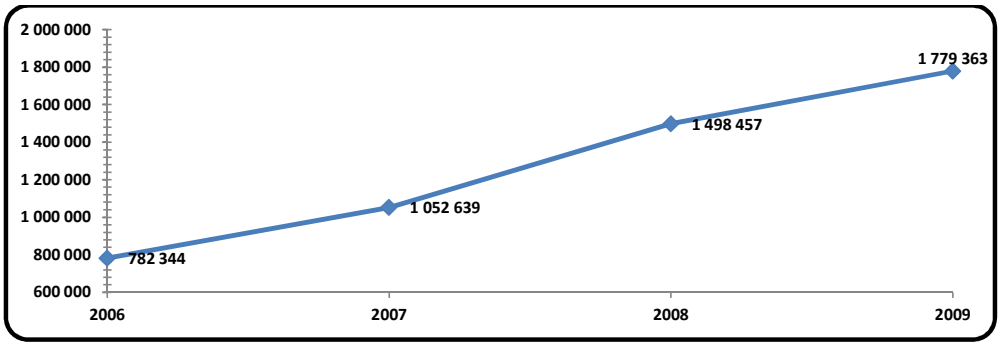
Par ailleurs, les chiffres avancés sont des estimations effectuées sur la base de paramètres de production qui, du reste, méritent aussi d'être réactualisés afin de parvenir à des estimations plus raffinées. De plus, le dispositif mis en place pour le suivi des exportations d'animaux doit être renforcé par la concertation avec les services des douanes. Cela permettra de déterminer la contribution plus réaliste des produits de l'élevage à l'économie nationale.

6.3. Production de lait

❖ Quantité de lait collectée par les unités de transformation laitière

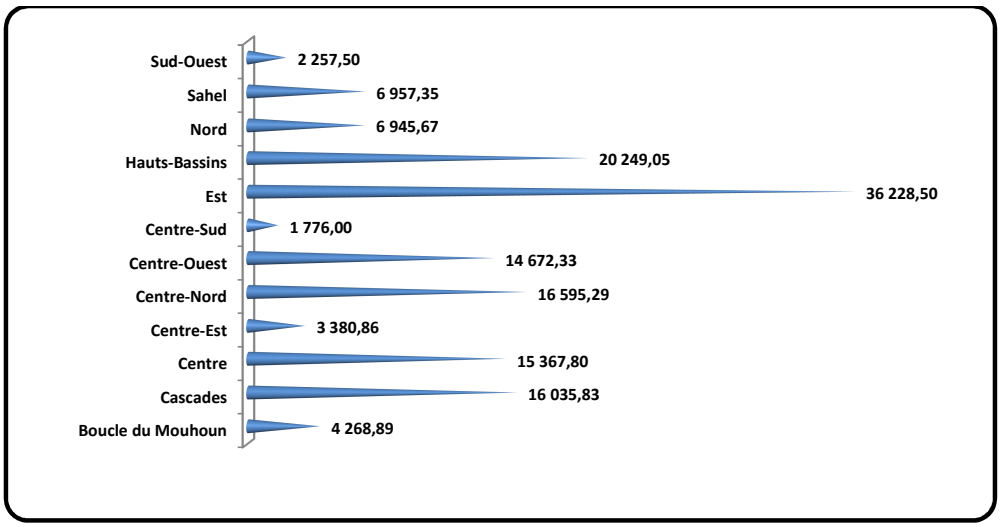
Entre 2006 et 2009, la quantité de lait collectée et traitée par les unités de transformation laitière a régulièrement progressé au taux moyen annuel de 32%. Cet accroissement de la quantité de lait traitée s'est accompagné d'une augmentation des unités laitières suivies. En effet, de 101 unités suivies en 2007, le nombre est passé à 130 unités en 2008 et 134 unités suivies en 2009. La quantité moyenne de lait collectée et traitée par unité a également progressé. Elle est passée de 10 422 litres/unité laitière en 2007 à 11 527 litres/unité en 2008 et à 13 279 litres/unité en 2009. La quantité de lait traité a connu une hausse de 19% en 2009 par rapport 2008. La figure 35 donne l'évolution de la quantité de lait collectée dans les unités de transformation laitières de 2006 à 2009.

Figure 35 : Evolution de la quantité de lait collecté dans les unités de transformation laitières



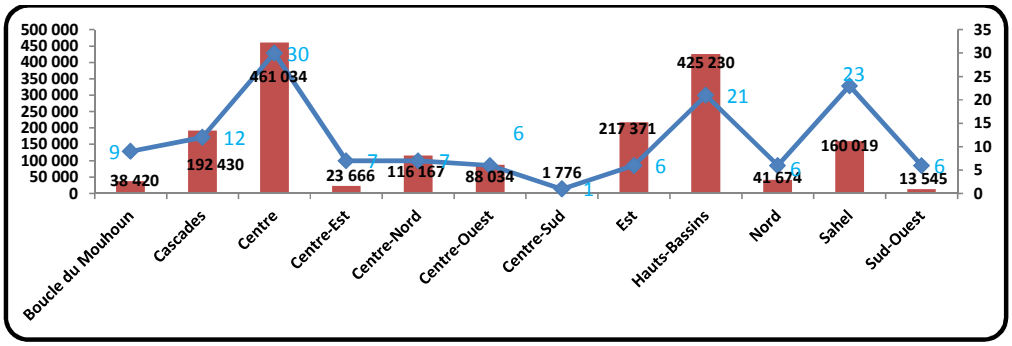
La quantité du lait collecté dans 134 unités de transformation laitières sur l'ensemble du territoire est estimée à 1 779 363 litres sur une production potentielle de 323 502 476 litres en 2009. Ce qui revient à dire que ces unités ne transforment que 0,55% du potentiel laitier. Le constat est qu'il existe plusieurs unités transformant de faible quantité de lait, soit une moyenne annuelle de 13 279 litres/unité de transformation. Cette moyenne est de 20 250 litres pour la région des Hauts Bassins, 15 368 litres pour celle du centre et 36 229 litres pour la région de l'Est qui du reste, enregistre la plus grande moyenne (figure 36).

Figure 36 : Quantité moyenne de lait collectée et traitée (litre) par unité par région en 2009



En termes de quantité de lait collectée par région en 2009, le Centre demeure la première zone de transformation du lait au Burkina Faso avec 461 034 litres et est suivi de près par les Haut-Bassins (Figure 37).

Figure 37: Quantité de lait collecté par les UTL dans les régions en 2009 (litre)



❖ Production potentielle du lait

Partant des paramètres de production laitière (Annuaire 2009), la production potentielle de lait est estimée à 323 502 476 litres (Tableau 10). Cette production théorique devrait couvrir les besoins du pays. Cependant, le Burkina Faso importe une grande quantité de lait sous diverses formes. Plusieurs questions se posent donc. A savoir si : La production potentielle de lait est-elle surestimée?: Si cette hypothèse est vérifiée cela sous tend que les bases d'estimation utilisées jusqu'ici doivent être revues. Pour ce faire un dispositif plus conséquent devrait être mis en place à cet effet ;

- La production potentielle de lait n'est-elle pas valorisée ? : Si cette hypothèse s'avère vraie, de nouvelles stratégies doivent être élaborées comme mesures d'accompagnement à la production pour mieux conditionner, transformer et répartir les produits.
- Il y a une grande déperdition dans la remontée de l'information statistique relative à la production laitière ? Si c'est le cas, le dispositif terrain doit être renforcé en termes d'effectif et de qualification pour améliorer la fiabilité des données collectées.

Tableau 10 : Estimation de la production de lait par espèce en 2009 par la méthode classique*

Espèces	Vache	Chèvre
Boucle du Mouhoun	15 994 286	12 243 552
Cascades	13 477 552	2 311 646
Centre	3 105 476	3 462 877
Centre-Est	8 503 594	11 000 512
Centre-Nord	10 200 586	13 115 437
Centre-Ouest	14 065 656	17 261 628
Centre-Sud	6 337 056	7 749 930
Est	20 593 914	15 067 784
Hauts-Bassins	30 078 202	8 329 995
Nord	8 267 820	12 768 327
Plateau central	6 457 462	8 827 256
Sahel	37 225 870	23 870 318
Sud-Ouest	6 837 116	6 348 624
Total général	181 144 590	142 357 886

* Utilisation des paramètres de production laitière,

VII. LES ECHANGES COMMERCIAUX

7.1. Méthodes de collecte des données

La collecte de l'information relative aux échanges commerciaux se fait d'une part par le biais des services techniques du Ministère des ressources animales à travers les certificats sanitaires délivrés et d'autre part à travers des structures partenaires notamment les services de la Douanes et la SITARAIL.

Les statistiques sur les échanges commerciaux donnent les informations sur les exportations et les importions du bétail sur pieds et des produits animaux.

7.2. Exportation d'animaux

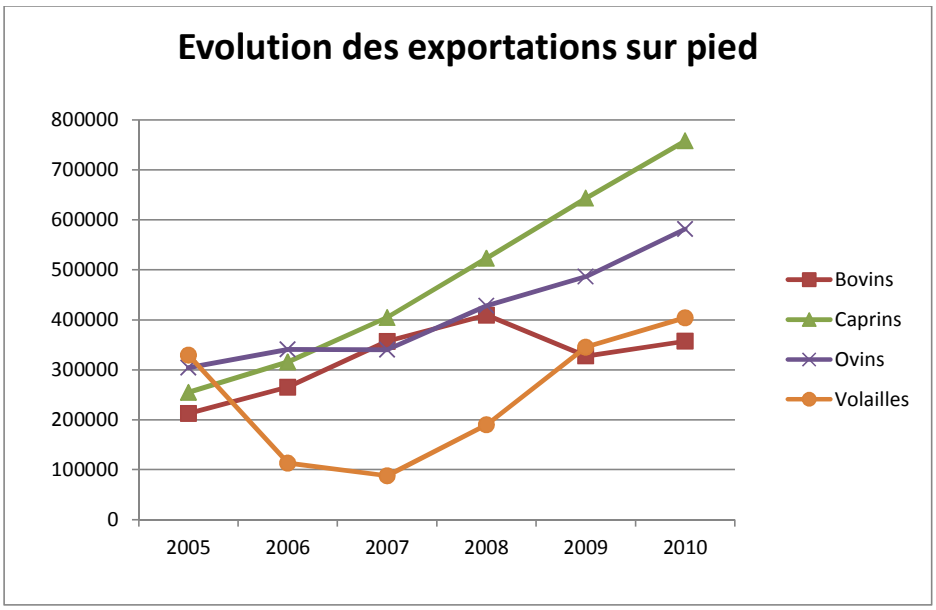
- **Principaux animaux d'exportation**

Les exportations de bétail sur pied se font essentiellement vers les pays voisins (Bénin, Côte d'ivoire, Ghana, Mali, Niger, Nigeria, Togo) et les animaux peuvent être conduits à pied, transportés par train ou transférés en bétaillère camion.

Le bétail sur pieds représente une grande proportion dans les échanges commerciaux. Au cours des cinq (5) dernières années, les exportations des ovins, des caprins et de la volaille se sont considérablement accrues, avec un taux de progression respectivement de 19,6 – 17,9 – et 17 % de 2009 à 2010. Les exportations des bovins qui ont connu une perturbation avec la crise interne ivoirienne, reprennent avec un taux de 9 %. L'exportation des porcs qui s'était considérablement réduite a alors connu un regain d'intérêt privilégié vers le Bénin. On note également une exportation exceptionnelle d'asins, exprimée à +27,5 %, le principal bénéficiaire de cet approvisionnement fut le Ghana.

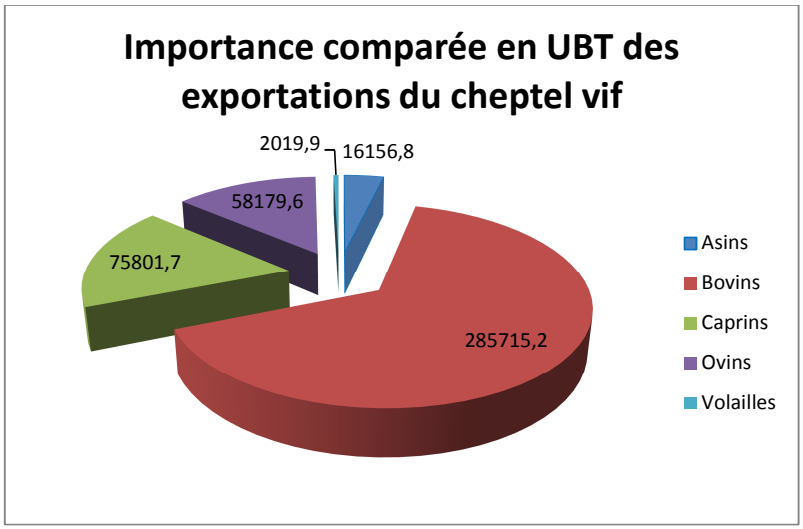
La concavité de la courbe d'exportation de volaille avait-t-on déjà signalé l'an dernier, traduit l'impact de l'avènement passé de la grippe aviaire au Burkina et dans la sous région.

Figure 38: Evolution des exportations de bétail sur pieds



En 2010, la volaille était placé en cinquième position par importance décroissante des exportations comparées en équivalent UBT, après les bovins, les caprins, les ovins et les asins. Naturellement en effectif de têtes elle occupait plutôt le 3ème rang après les caprins et les ovins.

Figure 39: Proportion équivalent UBT des espèces exportées en 2010



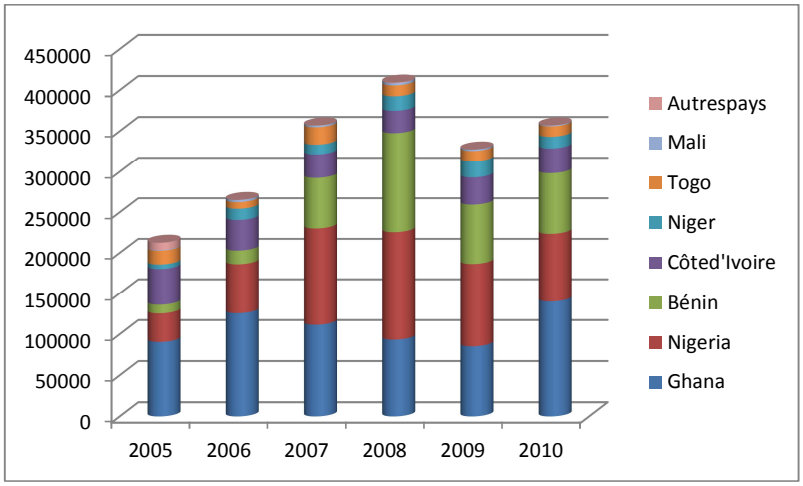
❖ **Principaux pays de destination du Bétail**

*** Bovins**

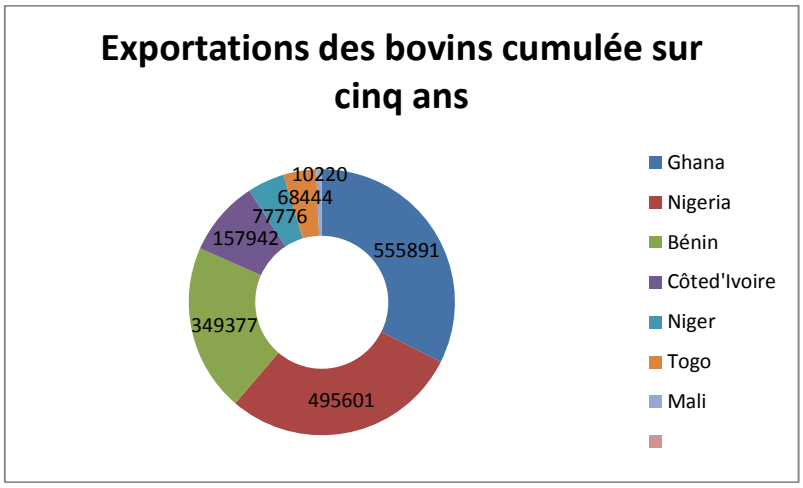
Le Ghana qui sait faire valoir sa réputation de pays émergeant et son expérience sur le fret, se hisse comme un pays fournisseur crédible de viande : Pour ce faire ce pays fidélise et importe de plus en plus du cheptel en occurrence vif, en provenance de pays sahéliens dont le Burkina

Faso. Sur les 5 dernières années le cumul des départs définitifs de bovins vers l'étranger donne l'ordre suivant : le Ghana, le Nigeria le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Niger, le Togo et le Mali. Le Nigeria reste toujours un gros demandeur ou consommateur potentiel mais les relations de commercialisation entre les opérateurs économiques de part et d'autres ne sont pas toujours reluisantes. On peut imaginer qu'une partie des exportations au départ du Burkina sur le Niger, le Bénin et pourquoi pas le Ghana auront pour destination finale le Nigéria. La Côte d'Ivoire s'est vue momentanément reléguée en arrière par le Bénin à cause de l'instabilité politique.

Figure 40 : Evolution des exportations de bovins par destinations

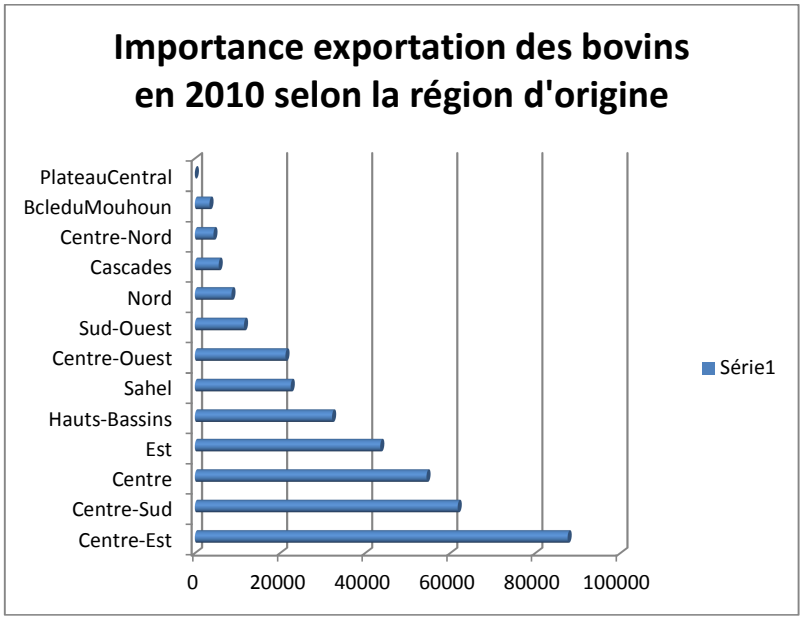


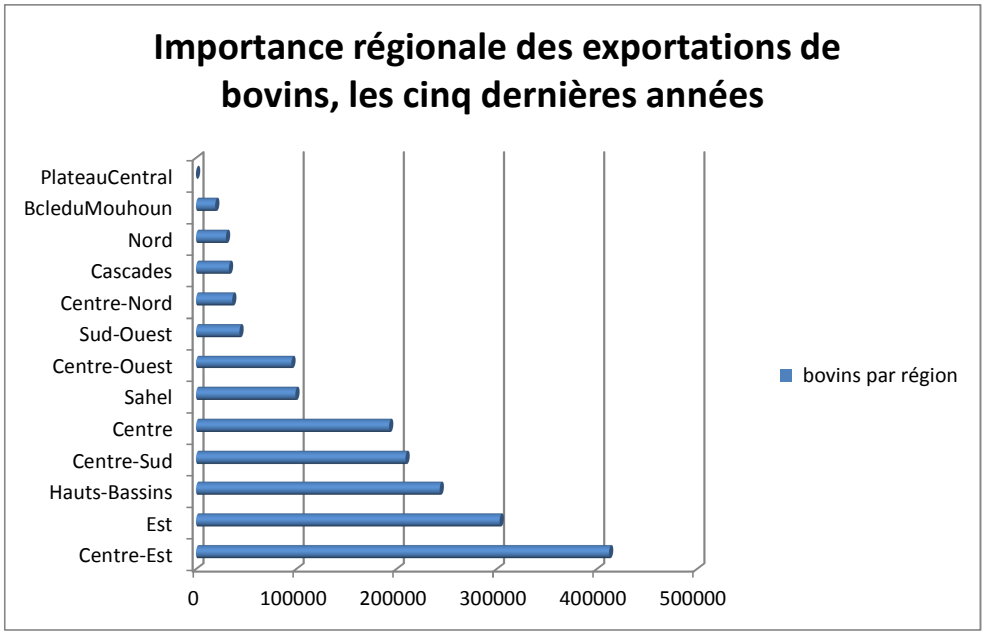
Pour l'année 2010, le Ghana a réalisé un bond spectaculaire de 64,3 % tandis que le Bénin et le Togo ont légèrement mieux fait que la stabilisation des importations de bovins avec le Burkina, pendant que le Nigéria et la Côte d'Ivoire régressaient de -17,4 et -9,5 % respectivement. Toutefois c'est le même ordre observé pour le cumul des cinq ans qui s'est produit en 2010.



Les bovins exportés en 2010 provenaient principalement des régions du centre Est, centre-Sud, Centre, Est et des Hauts-Bassins. Les mêmes régions depuis cinq ans se rivalisent dans le commerce extérieur des bovins, ce sont des régions dotées la plupart un marché à bétail spécialisé bien achalandé ou abritant une zone pastorale ou bien se prêtant par son pâturage naturel à une zone d'accueil. A souligner que le Centre-Est est constant dans le temps.

Figure 41: Effectifs de bovins exportés en 2010 par région.

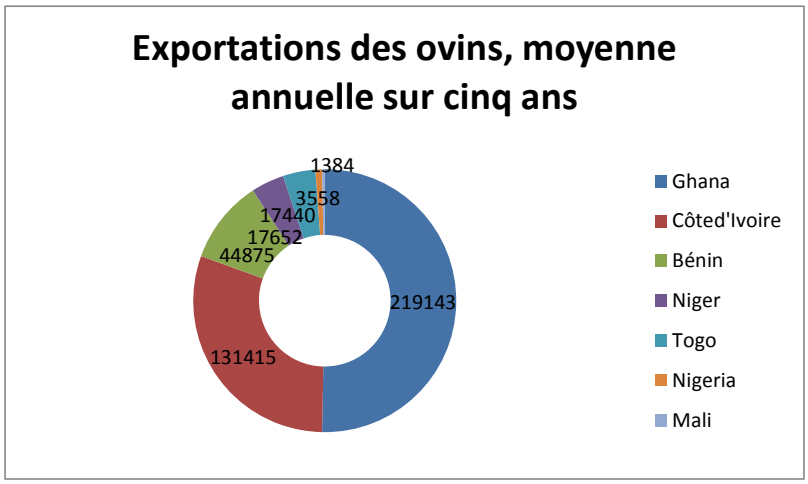




*** Ovins**

Depuis 2006, le Ghana est le principal importateur d'ovins d'origine Burkinabè, suivi de la Côte d'Ivoire puis du Bénin. L'évolution des exportations des ovins de l'année 2010 par rapport à la moyenne mobile était de +33,59 %.

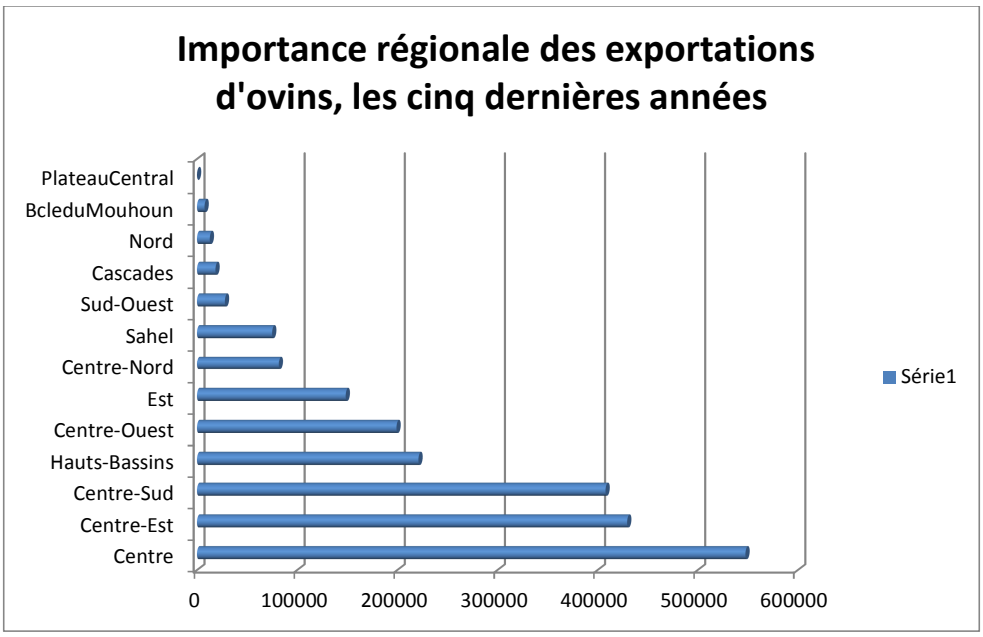
Figure 42 : Evolution des exportations des ovins par destinations



~~Figure 43: Proportion des exportations d'ovins vers les différentes destinations~~

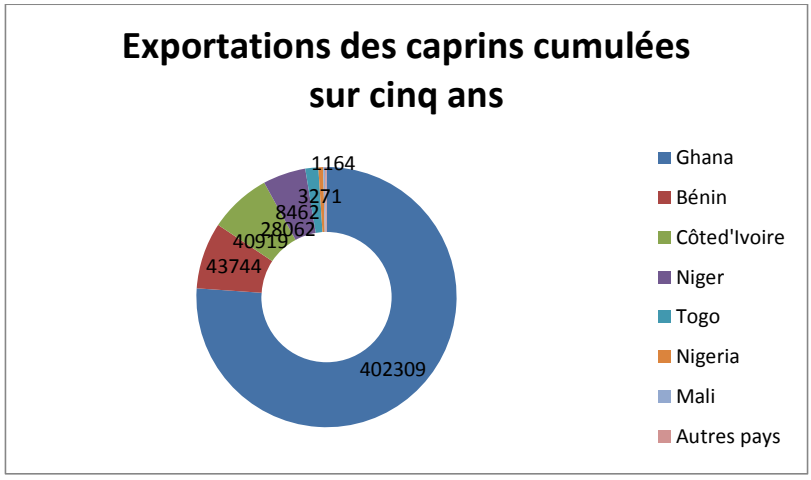
Sur une période de cinq ans, les transactions ovines ont été plus intense et dans l'ordre suivant d'importance, dans les régions du Centre, Centre-Est, Centre-Sud, Hauts-Bassins et du Centre-Ouest. On peut dire que par rapport à la commercialisation des bovins, l'Est a été détrôné en faveur du Centre-Ouest

Figure 44: Effectifs d'ovins exportés par région 2006 à 2010


Importance régionale des exportations d'ovins, les cinq dernières années
PlateauCentral
BcleduMouhoun
Nord
Cascades
Sud-Ouest
Sahel
Centre-Nord
Est
Centre-Ouest
Hauts-Bassins
Centre-Sud
Centre-Est
Centre
0
100000
200000
300000
400000
500000
600000
Série1

Pour ce qui concerne les exportations de caprins, le Ghana a lui seul a détenu 50,32% des parts cumulées en cinq ans. Ensuite il eut le Bénin, la Côte d'Ivoire et le Niger comme poursuivants de loin. Le taux d'évolution enregistré en 2010 était de +43,32 par rapport à la moyenne mobile de la péride de cinq ans.

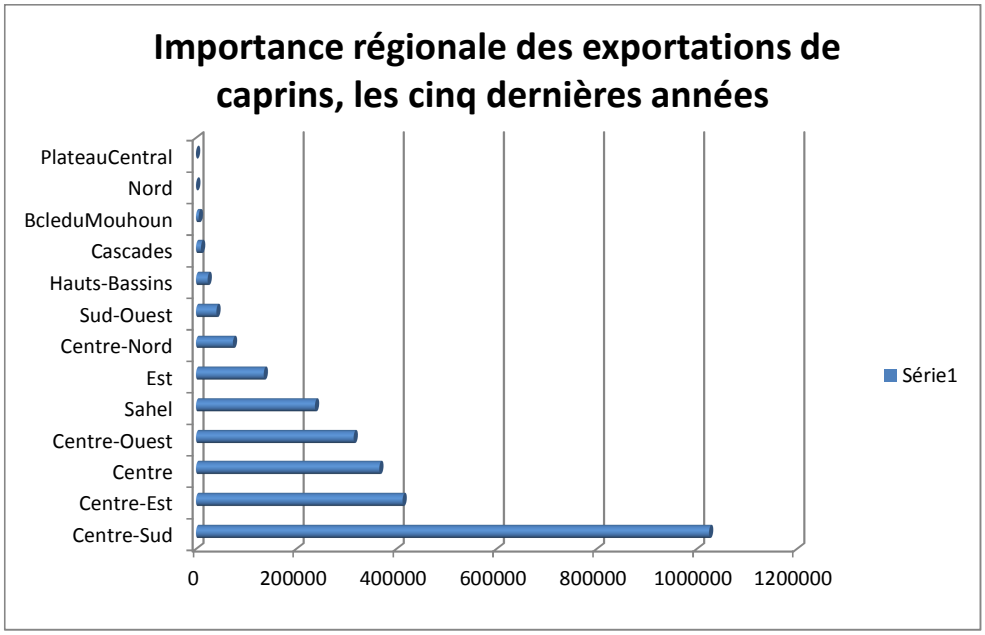
Figure 45 : Evolution des exportations de caprins par destinations



~~Figure 46: Proportion des exportations de caprins vers les différentes destinations~~

Les principales régions d'origine des transactions caprines ont été le Centre-Sud, le Centre-Est, le Centre, Centre-Ouest et le Sahel pour ne citer que cinq. Par rapport à l'approvisionnement ovin, on peut remarquer que le Sahel est pénétré dans le cercle des fournisseurs au détriment des Hauts-Bassins, ceci au cours des cinq dernières années. Retenons que le centre sud a été un gros fournisseur en accaparant 38,45 % des sorties de chèvres du pays des hommes intègres.

Figure 47 : Effectifs de caprins exportés par régions, de 2006 à 2010



*** Volaille**

Le Burkina réputé pour sa volaille locale, commercialise du poulet à tous ses pays voisins frontaliers. On sait que la Côte d'Ivoire n'est plus depuis belle lurette le premier preneur, pour multiples raisons déjà évoquées plus haut. C'est ce qui a donné l'avantage du Ghana devenu leader de liste avec 44,47 % des parts, naturellement si l'on se limite à cinq ans passés. Dans l'ensemble le taux de reprise fulgurante des exportations était de +77,13 % considérant 2010 et la moyenne annuelle calculée.

Figure 48 : Evolution des exportations de volaille de 2006 à 2010

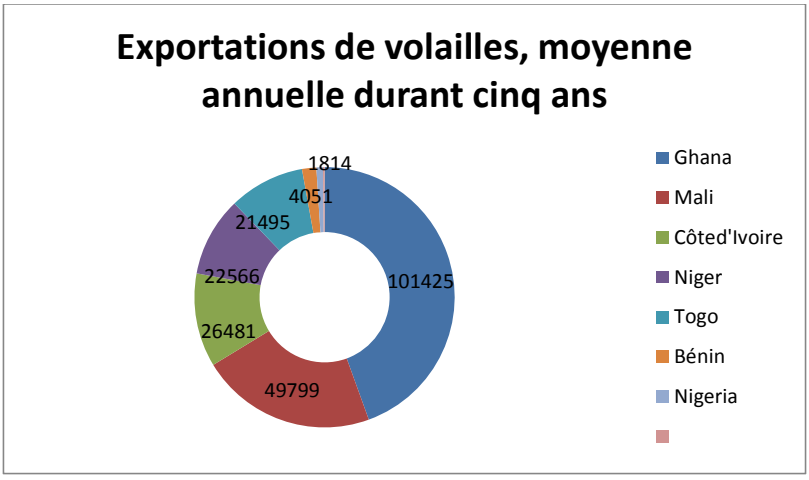
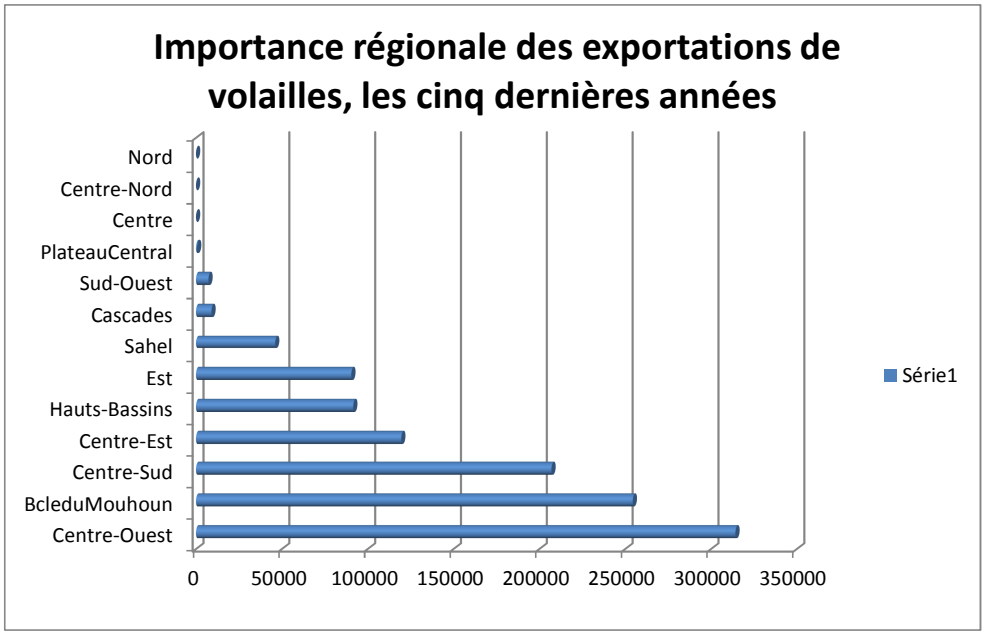


Figure 49: Proportion des exportations de volaille vers les différentes destinations

La figure ci-après renseigne sur l'origine de la volaille exportée du Burkina Faso, en occurrence depuis 2006. Les régions du Centre- Ouest et de la Boucle du Mouhoun sont assez légendaires, peut-être que la voie ferrée a été un des facteurs au départ ? Parmi les régions avicoles on peut citer, outre le Centre-Ouest et la Boucle du Mouhoun, le Centre-Sud, le Centre-Est et le Sahel.

Figure 50: Effectifs de la volaille exportée par région de 206 à 2010



7.3. Exportation des produits animaux

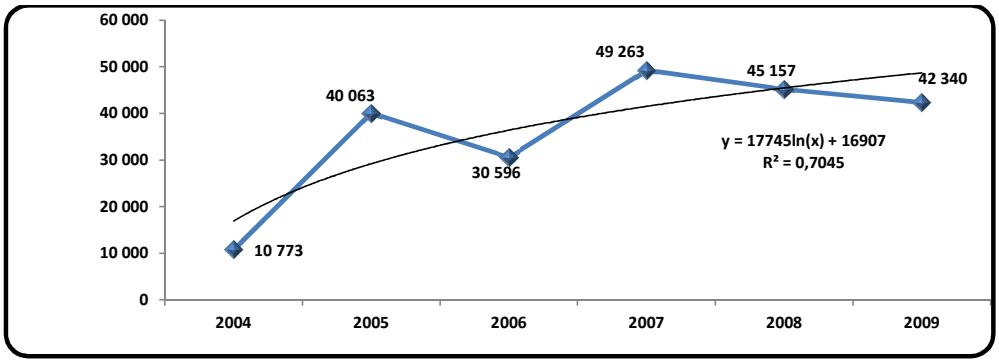
❖ Exportation de viande

La viande s'exporte mal vu que la clientèle demande plutôt des animaux vifs. Cette tendance ancrée ne sera pas aisée à renverser …On peut comprendre que les pays importateurs qui nous sont fidèles ont déjà en fonction leur structure industrielle de transformation.

NB : Données de 2010 non disponibles

Données non parvenues

Figure 51: Evolution de la quantité de viande exportée du Burkina Faso de 2004 – 2009 (en Kg)



~~**Figure 52: proportions des exportations de viandes par destination.**~~

❖ Exportations des cuirs et des peaux

Depuis 2008 on constate que les exportations de cuirs et de peaux subissent un coup de frein appuyé. La collecte des données semble devenir incontrôlable, à tel enseigne que chez les bovins aucun chiffre n'est parvenu en 2010. Quant aux ovins et aux caprins des baisses drastiques de poids et d'effectif à l'exportation, sont enregistrées au regard de la moyenne quinquennale. Respectivement pour les ovins et les caprins on a – 42,55 % et – 55,79 en nombre, puis - 31,91 et – 47,02 en perte de poids.

Tableau 11 : Evolution du nombre de cuirs et des peaux exportés

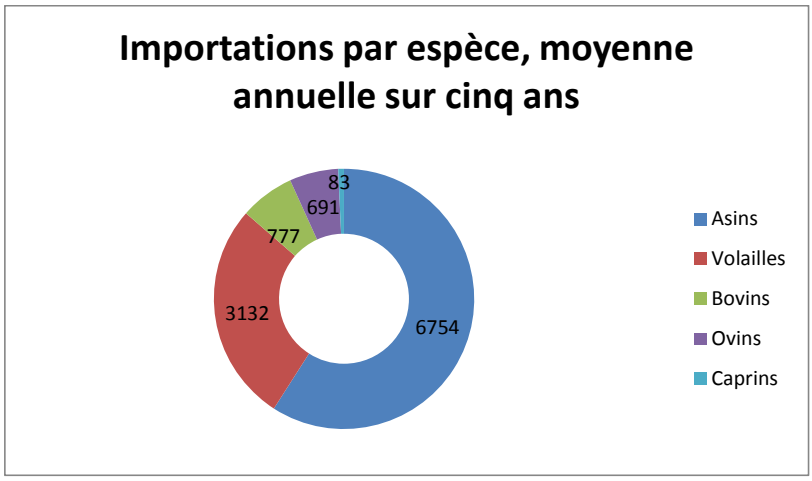
		2005	2006	2007	2008	2009	2010	Xbar, 5 ans	%
Bovins	Nombre	2500	31438	2654	1400	207	0	7140	
	Poids (kg)	23058	71300	23480	1605	158	0	19309	
Ovins	Nombre	117000	nd	941360	881291	410949	374631	652058	-42,55
	Poids (kg)	106960	nd	470676	396100	126335	203735	299212	-31,91
Caprins	Nombre	1232930	3691179	2774772	1877737	1037168	911384	2058448	-55,72
	Poids (kg)	940928	1283550	913179	675855	471338	396337	748052	-47,02

7.4. Importation d'animaux et produits animaux

❖ Importation de bétail sur pieds

Les importations d'animaux en 2010 ont touché plus ou moins significativement les asins, les volailles, les bovins et les ovins. Tout de même les importations d'animaux vivants sont relativement limitées comme on peut le constater sur le graphique ci-dessous qui renseigne sur les moyennes annuelle mobiles.

Tableau 12 : Effectif des animaux importés au Burkina Faso de 2003 - 2009



L'année 2010 a connu à la hausse les entrées d'asins de +24,44 % par rapport à la moyenne. On sait que les besoins sont énormes puisque jusqu'à présent c'est l'âne qui est beaucoup plus utilisé en bête de somme en campagne comme en ville au Burkina. D'où une partie de la demande intérieure est satisfaite par des animaux venant en général du Niger.

Quant à la volaille son importation n'est pas du tout surprenante. L'aviculture moderne n'est pas suffisamment autonome, il y a régulièrement commande de poussins. En la matière le Ghana et la RCI ont une longueur d'avance sur la production et la distribution de poussins de race. Outre ces deux pays voisins du Burkina la France est aussi sollicité dans ce domaine.

Les nouveaux éleveurs et également les commerçants de bétail ratissent partout dans la sous région à la recherche de bonne race de bovins. Certains ont pour critères de choix des animaux mixte viande + lait, ou bien apte à l'engrais (conformation finale et vitesse de croissance) las races les plus prisées peuvent être l'Azawak du Niger ou le Goudali du Nigéria. Cependant en 2010, il eut un ralentissement des importations bovines correspondant à – 75,81 %.

Le matériel génétique des races ovines de grande taille font l'objet d'échange de gènes étrangers. Le critère peut être la taille, tout comme une particularité de conformation. Les recherches vont dans la direction du Niger (y compris du Tchad) ou du Mali. Au cours de l'année 2010 seulement 125 ovins ont été enregistrés sur la liste des importations, on note une baisse de – 80,47 par rapport à la moyenne de 691 individus par an.

❖ Importation des produits laitiers

Vingt et cinq pays sont répertoriés sur la liste des origines des importations de lait, parmi lesquels le Togo, la Mali, la RCI, le Ghana, le Bénin et le Sénégal. Ces derniers mentionnés, montrent qu'il peut s'agir plutôt de pays de provenance d'un transit portuaire ou bien des transferts transfrontalier d'une même entreprise multinationale. L'analyse de prix CAF extrêmement bas de produits laitiers confirme la montée d'un phénomène de déstockage et d'échange stratégiques et programmés pour écoulement rapide : Il est courant que des supermarchés proposent inopinément l'arrivage de stock de produits laitiers à bas prix et dont

la date de péremption est imminente. Parfois il y a des produits visiblement ou probablement sur le point d'avarier avant la date limite de consommation indiquée.

On a pu regrouper le lait et dérivés par nature de composition :

- Concentré en sucre et également condensé, CC,
- Condensé, sans sucre, CD
- Fromages divers, FF
- Laits caillés, LC, "Yaourts", lait caillé, acidifié, fermenté, babeurre, autres spécialités (yaourt, kéfir, Koumiss, etc.)
- Laits liquides de consommation, LL, lait frais, de consommation, pasteurisé, stérilisé,
- Poudre de lait, PL, lait en poudre, lait instantané,
- Et produits partiellement lactés, PP
- Ajoutons la matière grasse animale, notamment le beurre GB et l'imitation du beurre à tartiner en margarine végétale, GM

Les tableaux qui suivent donnent les quantités de lait ou dérivés reçues en Kg équivalent-lait, et le poids de la matière grasse

Figure 53 : Evolution de la quantité de lait importé par le Burkina Faso de 2004 – 2008 (Tonnes)

QUANTITES D'IMPORTATION DU LAIT ET DERIVES AUTRES QUE MG AU COURS DE 2010
(Somme Equivalent –LAIT en Kg) (enregistrées par la douane)

Somme Eq-LAIT	Nature								
Pays de provenance	CC	CD	FF	LC	LL	PL	PP	Total	%
Togo					25	5350968	22232,8	5373226	14,17
Pays-Bas	3223	1176263			25893	4005144		5210523	13,74
Irlande						4965440		4965440	13,09
France	22293		1220650	11083	509761	2592120		4355907	11,48
Argentine						3993360		3993360	10,53
Uruguay						2297248		2297248	6,06
Nouvelle-Zélande						2158440		2158440	5,69
Malaisie	730517					912640		1643157	4,33
Grande-Bretagne						1506080		1506080	3,97
Belgique						1164160		1164160	3,07
Chine	92664	74127		50	460	913200		1080501	2,85
RCI	94226	23056	2000		2550	955304	3078	1080214	2,85
Iran						766000		766000	2,02
Ghana		6,6		8		571248		571263	1,51
Mali	232122					235544		467666	1,23
Ukraine						400000		400000	1,05
Maroc	58289		278340					336629	0,89
Suisse	21384					298704		320088	0,84
Pologne						127240		127240	0,34

Italie						74752		74752	0,20
Liban			21450	1620				23070	0,06
Norvège						8800		8800	0,02
Sénégal			5360					5360	0,01
Bénin	396				100	320		816	0,00
Etats-Unis								0	0,00
Totaux	1255113	1273452	1527800	12761	538789	33296712	25311	37929939	100

Figure 54 : Evolution du taux d'importation des produits laitiers par le Burkina Faso

QUANTITES DE MG IMPORTEES ENREGISTREES PAR LA DOUANE (2010)

POIDS (KG)	Nature			
Provenance	GB	GM	Total	%
France	72282	561	72843	87,56
RCI	4000		4000	4,81
Etats-Unis	970	2966	3936	4,73
Belgique	1389		1389	1,67
Sénégal	962		962	1,16
Chine	60		60	0,07
Totaux	79663	3527	83190	100

En 2010 le Burkina Faso a importé 37930 tonnes en équivalent-lait, d'une valeur CAF de 7,608 milliards de FCFA. Il faut ajouter de la MG qui se retrouve dans le rayon des produits laitiers appelons du « beurre assimilé » atteignant 83,2 tonnes d'une valeur de 172 millions. En 2010, globalement, 7,8 milliard ont servi à l'approvisionnement en produits laitiers pour les consommateurs burkinabè. La corrélation entre prix FOB et prix CAF a été en moyenne de + 6,81 %.

CHIFFRES D'IMPORTATION 2010 DU LAIT ET DERIVES

Nature	Quantité	Prix CAF	Prix FOB
Lait	37929939	7608568841	7127866423
MG	83190	172215941	156970160
Total	38013129	7780784782	7284836583
Rapport		100	106,81

Le prix du Kg de lait en poudre était en 2010, en moyenne de 1338 FCFFA CAF, soit 170 FCFA le litre en équivalent lait, avec pour prix minimum 10 FCFA (ce qui se conçoit mal) et maximum 499 F le litre de lait. Il y avait donc concurrence avec le lait de production locale que les producteurs périurbain de Ouagadougou par exemple, cédaient à 350 - 450 FCFA le litre cru.

Le « yaourt » importé coûtait autour de 3147 FCFA le litre. En effet outre les yaourts de fabrication locale, ce sont des yaourts de marque prestigieuse qui étaient vendus cher dans les

alimentations de ville. Les preneurs sont des clients de la classe très riche ou bien des transformateurs locaux qui utilisent les laits de grande marque comme levain.

Les laits de consommation dont une partie retombaient dans le cadre du déstockage stratégique signalé, revenait à 676 FCFA le litre, à ce niveau également on pouvait déduire une concurrence avec le lait de nos vaches, après pasteurisation.

Tableau 13: Estimation des prix unitaire CAF de produits laitiers importé au Burkina Faso

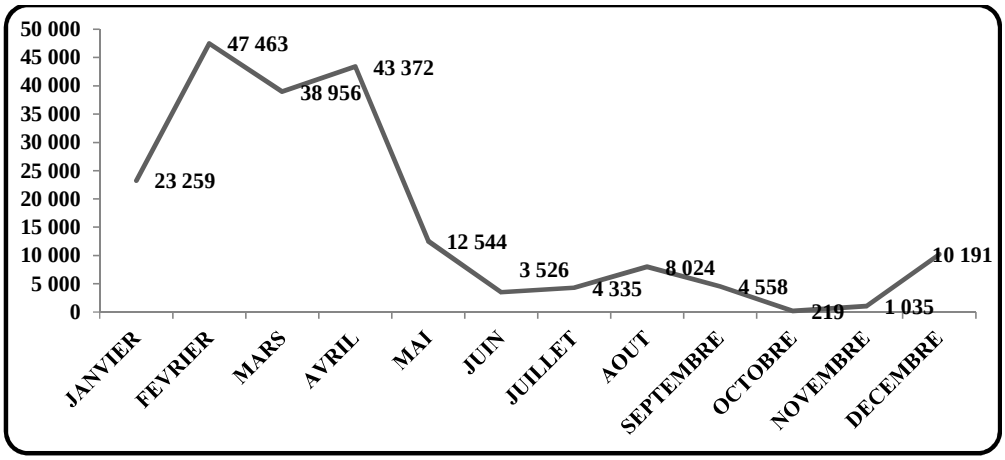
PRIX UNITAIRE, POUDRE, YAOURT ET LAIT STERILISE (2010)

Observation	PU	pu Eq-lait	Provenance
xbar PL	1338	170	
sigma PL	909	114	
minimum	83	10	RCI
maximum	3992	499	Suisse
xbar LC	3147	3147	
xbar LL	676	676	

VIII. TRANSHUMANCE

Donner la définition d'abord !!! La transhumance du bétail est une pratique très antique qui s'est développée considérablement au Burkina Faso et est caractérisée par des déplacements périodiques d'animaux de leur point d'attache vers d'autre contrée. Cette pratique est consécutive à la rareté du pâturage et de l'eau à une certaine période de l'année. Au Burkina Faso, la transhumance commence habituellement au mois de novembre. Les animaux reviennent à leur point de départ aux alentours de juin (Figure 56). Le pic du mouvement est observé entre Février et Avril.

Figure 56: Evolution des départs en transhumance chez toutes les espèces en 2009



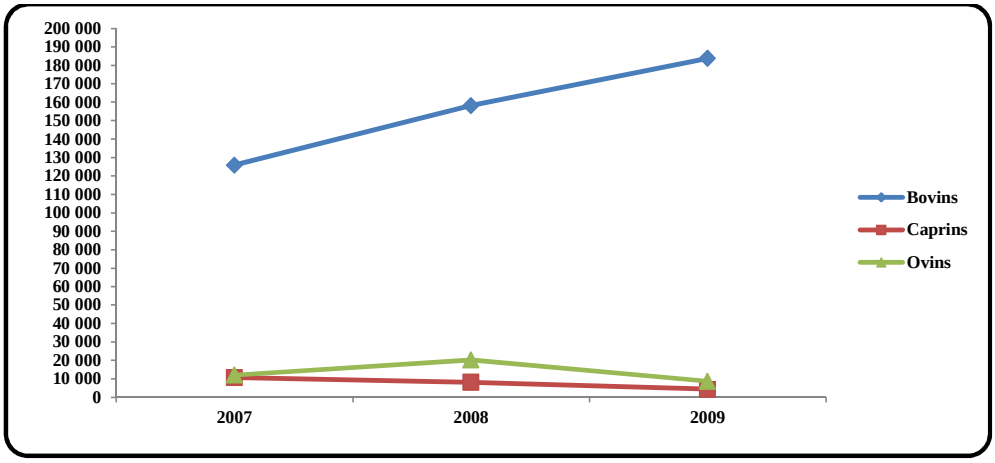
L'effectif des animaux pratiquant la transhumance, comparé à l'effectif total n'est pas significatif (Tableau 14). Cependant, force est de reconnaitre que les effectifs officiels enregistrés par les services techniques sont très loin de la réalité. La majeure partie des transhumants opèrent clandestinement.

Tableau 14: Evolution des proportions des animaux de transhumance

	2007	2008	2009
Asins	0,03%	0,03%	0,07%
Bovins	1,59%	1,96%	2,23%
Camelins	0,12%	0,31%	0,11%
Caprins	0,10%	0,07%	0,04%
Equins	0,00%	0,08%	0,00%
Ovins	0,16%	0,26%	0,11%

Durant ces 2 dernières années, les départs en transhumance se sont accrus chez les bovins à un taux de 21% par an et également chez les asins à un taux de 52% par an. Cette tendance a été inversée chez les ovins et les caprins dont les taux annuel ont été en baissent respectivement de 15% et de 36% par an (Figure 57).

Figure 57: Evolution des effectifs transhumants de 2007 à 2009



En 2009, ce sont les ruminants (bovins, ovins, caprins) qui ont été plus concernés par la transhumance avec une proportion de 93% pour les bovins par rapport au volume total des transhumants, 5% pour les ovins et 2% pour les caprins.

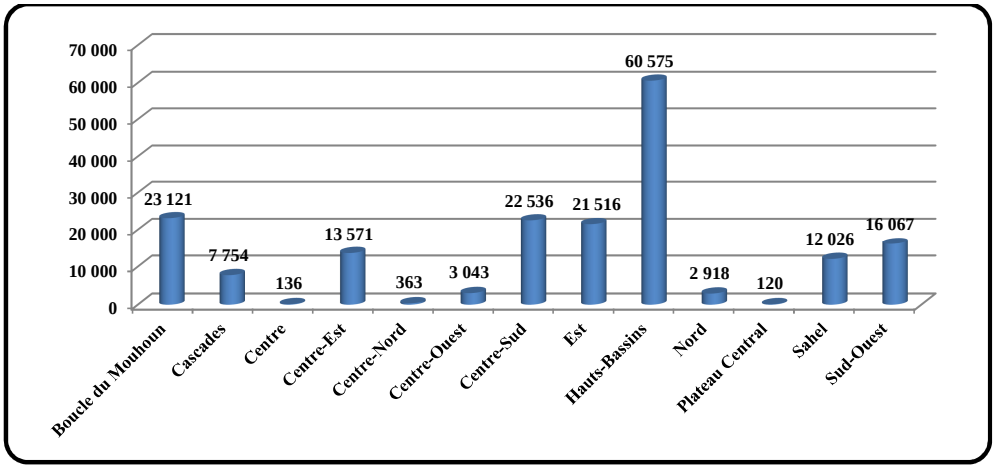
Commentaire [MK1]: Répété

Les départs en transhumance chez les bovins ont connu une hausse de 16% par rapport à 2008. Ils ont également augmenté chez les asins de 171% par rapport à 2008. Ceux des caprins, des ovins et des camelins par contre, ont connu une forte baisse de 63%, de 57% et 46% par rapport 2008.

❖ Les départs

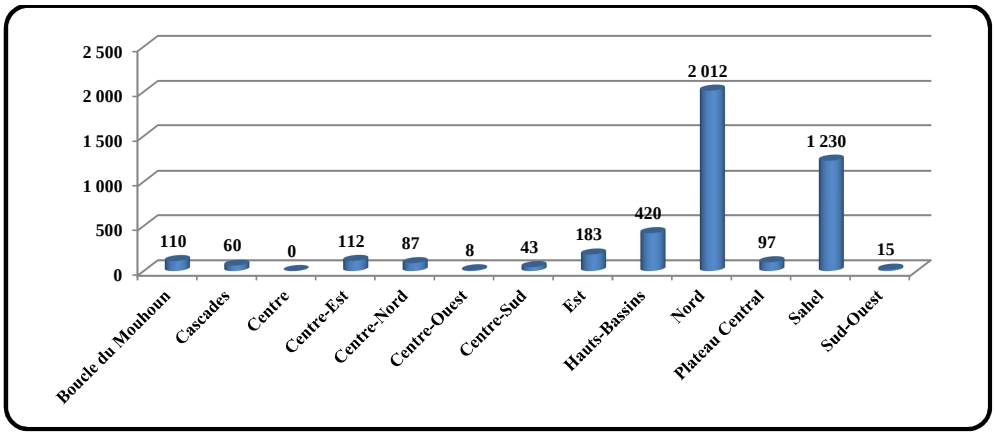
La région des Hauts Bassins est le point où un plus grand nombre de départs en transhumance de bovins a été enregistré avec 33% des bovins, ensuite viennent les régions de la Boucles du Mouhoun avec 13%, le Centre-Sud avec 12% et de l'Est avec 12% des bovins transhumants en 2009 (Figure 58).

Figure 58: effectif de bovins en 2009 par région de départs



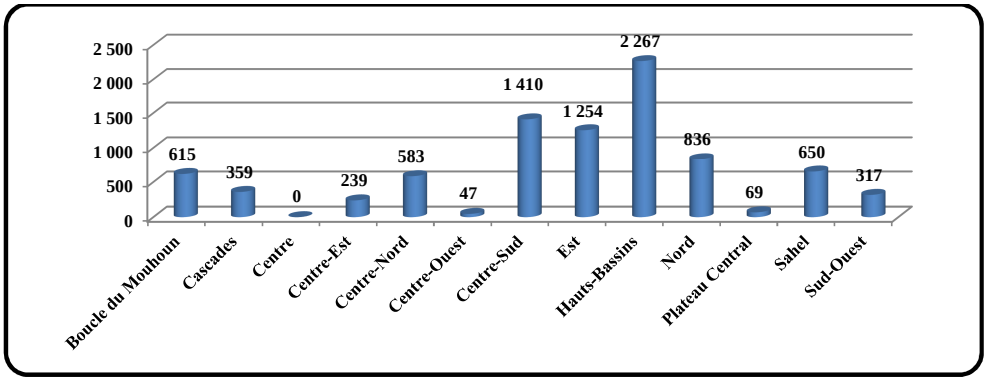
Pour ce qui est des départs en transhumance des caprins, ils ont été observés dans douze régions (12) sur treize (13) avec la région du Nord en tête (46% des départs). Ensuite vient la région du Sahel avec 28% et celle des Hauts Bassins avec 10% des effectifs de caprins transhumants (Figure 59).

Figure 59: effectif des caprins en 2009 par région de départs



Chez les ovins, c'est également dans douze régions (12) sur treize (13) que des départs ont été enregistrés et c'est encore la région des Hauts Bassins qui a détenu le grand effectif de départs avec 26% des départs suivi du Centre-Sud avec 16%, de l'Est (15%) et du Nord avec 10% (Figure 60)

Figure 60: effectif des ovins par région de départs

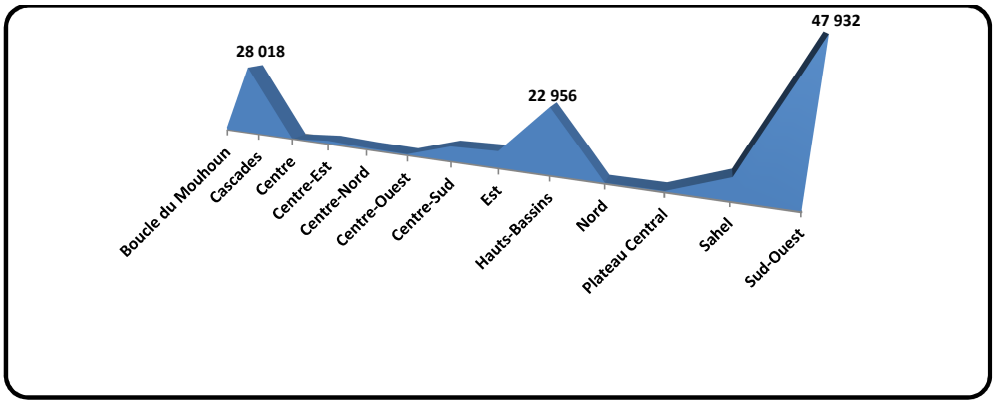


❖ Les destinations au niveau national

En 2009, 63,77% des animaux ont transhumé à l'intérieur du pays dans les régions où il y avait une abondance de pâturages et assez d'eau pour le bétail. Ceux-là représentent 94,24% des asins, 64,21% des bovins, 26,32% des camelins, 48,30% des caprins et 59,83% des ovins.

De façon globale, la région du Sud-Ouest est la région ayant reçu le plus grand pourcentage d'animaux (24,55% des effectifs de départs au niveau national) suivie de la région des cascades avec 14,74% et les Hauts Bassins avec 12,28% (Figure 61)

Figure 61 : Effectifs d'animaux transhumants reçus par région.



Quant aux proportions par espèce, c'est encore la région du Sud-Ouest qui a accueilli la plus grande partie des bovins transhumants avec 26,09%, suivi des Cascades avec 15,25% et enfin les Hauts-Bassins avec 12,07%.

en ce qui concerne les caprins, la majeure partie de cette espèce a été enregistrée dans la région du Sahel, dans la région des Hauts-Bassins et dans la région du Centre-Nord avec des proportions respectives de 18,85%, de 9,50% et de 7,93%.

La tendance a été presque la même chez les ovins mais cette fois avec la région des Hauts-Bassins en ttête avec 17,57%, suivi des Cascades avec 12,71% et de la région du Centre-Nord 10,66% des effectifs d'ovins.

Pour l'ensemble des espèces, les zones de départ pour la transhumance concernent surtout la région des Hauts Bassins, de la Boucle du Mouhoun, de l'Est, du Centre-Sud, du Sud-Ouest et du Sahel. Tandis que les zones d'accueil sont le Sud-Ouest, les Cascades, et la région des Hauts-Bassins.

De l'analyse de cette situation il s'avère que la région des Hauts-Bassins soit une zone transitoire et celles du Sud-Ouest et des Cascades, des zones d'accueils potentiels ou de sédentarisation car la variation des effectifs de bovins en mobilité dans ces zones est nettement positive. D'où la nécessité et l'urgence d'un suivi régulier, d'une étude agrostologique, des aménagements pastoraux conséquents et d'une bonne organisation de l'espace pastoral dans ces zones. Il est aussi intéressant de noter qu'il se développe une transhumance transfrontalière avec des pays voisins.

Commentaire [MK2]: Terme très technique. Difficile a comprendre.

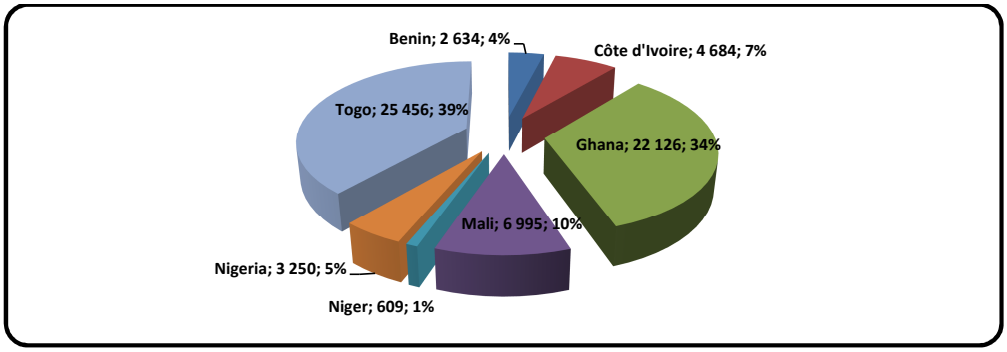
❖ Transhumance transfrontalière

La transhumance transfrontalière prend en compte les animaux qui ont quitté le Burkina Faso pour les pays voisins ou inversement. Les statistiques 2009 ont montré que 36,23% des animaux du Burkina Faso ont réalisé des mouvements de transhumance vers les pays voisins. Cette transhumance a concerné 5,76% des asins, 35,89% des bovins, 73,68% des camelins, 51,70% des caprins et 40,35% des ovins transhumants.

Le Togo et le Ghana ont été les principales destinations des bovins qui ont quitté le Burkina Faso avec respectivement 39% et 34% des bovins effectuant la transhumance transfrontalière.

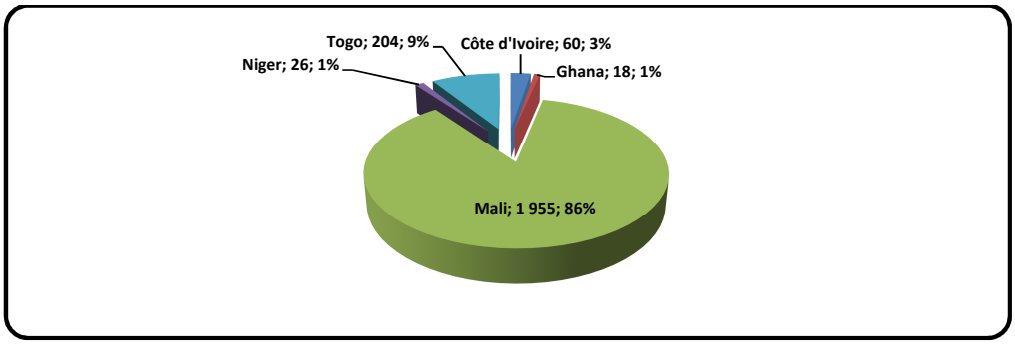
La figure 62 donne les principales destinations des bovins. Il existe un parallélisme entre l'exportation de bovins et la transhumance bovine dans certains pays notamment le Togo, le Ghana et le Bénin. Sans des enquêtes, on ne peut pas faire la part entre les animaux exclusivement transhumants et les animaux destinés uniquement à la transhumance transfrontalière.

Figure 62: Destination de la transhumance transfrontalière des Bovins en 2009



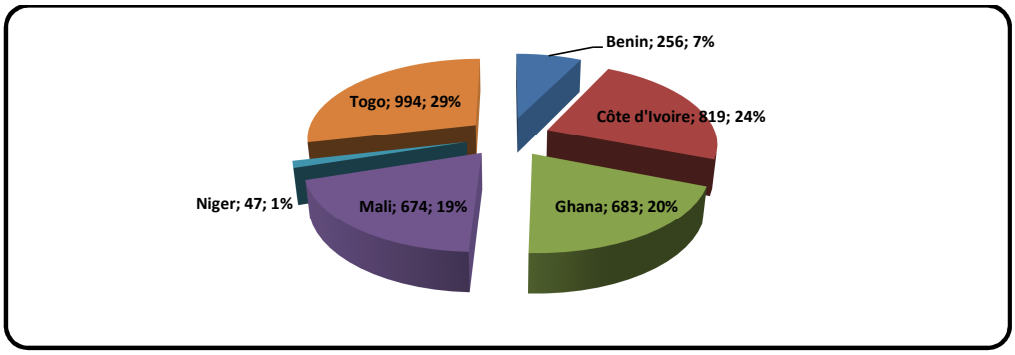
Quant aux caprins, 86% (la quasi totalités) des transhumants sont allés vers le Mali (Figure 63).

Figure 63: Destination de la transhumance transfrontalière des Caprins en 2009



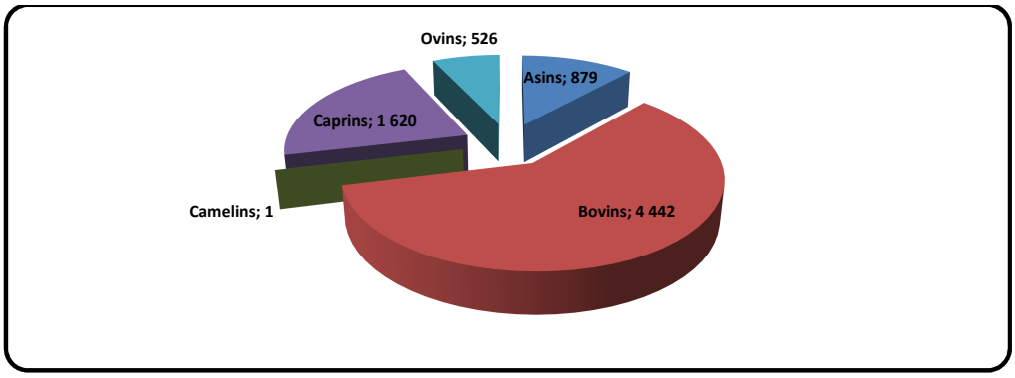
Les ovins ont choisi quatre principaux pays comme destinations. Il s'agit du Togo qui a accueilli 29% des transhumants, de la Côte d'Ivoire avec 24%, du Ghana avec 20% et du Mali avec 19% (Figure 64).

Figure 64: Destination de la transhumance transfrontalière des ovins en 2009



Par ailleurs, le Burkina a reçu 7 468 animaux déclarés transhumants sur son territoire en provenance du Mali et du Niger. La figure 65 donne les effectifs des espèces reçus par le Burkina Faso en 2009.

Figure 65: répartition par espèce des animaux en provenance des pays voisins en 2009



Les Hauts-Bassins, le Sahel et le Centre ont été les régions qui ont accueilli les animaux en provenance du Mali et du Niger. La région du Centre a accueilli tous les animaux en provenance du Niger soit 295 asins tandis que les Hauts-Bassins et le Sahel ont reçu les animaux en provenance du Mali. Le sahel a reçu 83% des bovins, 92% des caprins et 73% des ovins en 2009.

IX. COMMERCIALISATION DU BETAIL

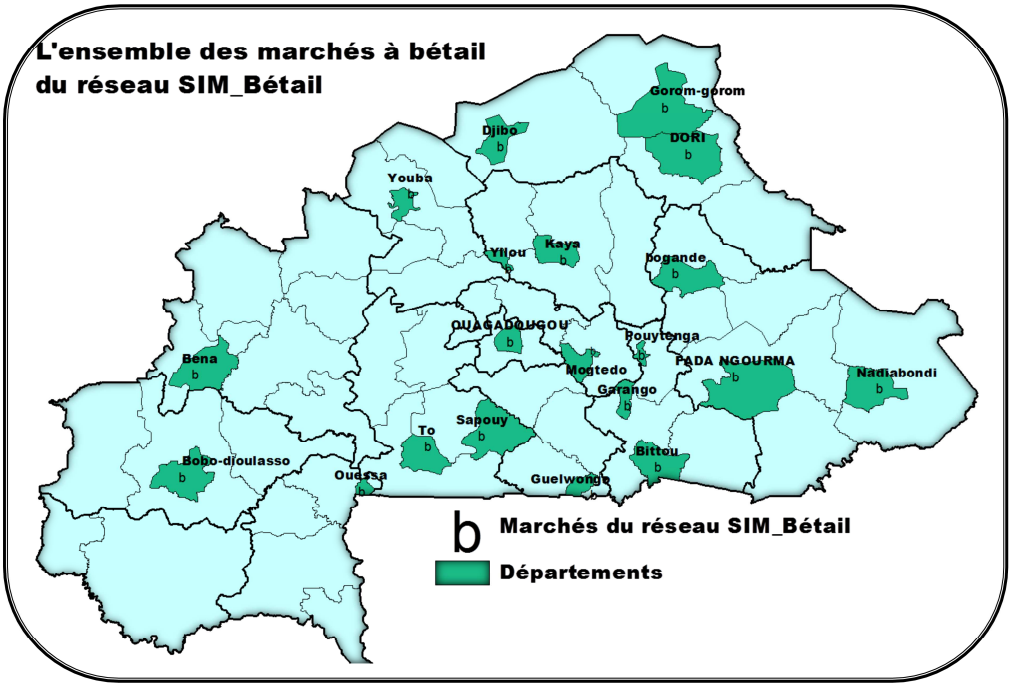
9.1. Présentation du Système d'Information sur les Marchés à bétail (SIM/bétail)

❖ **Historique et collecte de données du SIM/Bétail**

Le (SIM/bétail) a été mis en œuvre à partir de 1991 avec le soutien financier de la Coopération Française (projet DIAPER). Son objectif global est d'améliorer la compétitivité de la filière bétail-viande. Les activités de collecte de données ont été soutenues par le FODEL, le projet d'Appui et de Lutte contre la Pauvreté (PAMIR) et le budget de l'Etat. Le dispositif de collecte de données a été élargi à 22 marchés en avril 2009.

Commentaire [MK3]: Définition ???

Carte n 7: Localisation des Marchés du SIM/Bétail en 2009



Les données du SIM/Bétail sont collectées par des enquêteurs locaux formés sur le suivi de ces marchés. Les paramètres de collecte des données du SIM/Bétail portent essentiellement sur les offres, les ventes et les prix des animaux. Plus spécifiquement, cette collecte de données au niveau des petits ruminants et des bovins prend en compte la catégorie, la race et l'état d'engraissement (bon ou mauvais). D'autres types de variables telles que les taxes et les services offerts (gardiennage, abreuvement, embarquement) sont également renseignés. Les données collectées et transmises par les enquêteurs sont renseignées dans la base de données du Système d'Information des Ressources Animales (SIRA) puis traitées, analysées et diffusées.

Typologie sur les marchés à bétail

La typologie des marchés à bétail est fonction du volume et des échanges, de la position géographique, de la nature des acteurs qui les animent, de l'origine et de la destination des animaux. Ce qui amène à regrouper ces marchés à bétail en 4 grands types.

Tableau 15: Typologie des marchés du SIMB/Bétail

Typologie	Marches	Fréquences	Jours
Production Ou Collecte	Bena	Hebdomadaire	Dimanche
	Nadiabonli	Hebdomadaire	Mardi
	Tô	Tous les 6 jours	
	Yilou	Tous les 3 jours	
	Mogtedo®	Tous les 3 jours	
	Sapouy®	Tous les 3 jours	
	Garango®	Tous les 3 jours	
Regroupement	Djibo	Hebdomadaire	Mercredi
	Kaya	Tous les 3 jours	
	Gorom-Gorom	Hebdomadaire	Jeudi
	Youba	Tous les 3 jours	
	Dori®	Hebdomadaire	Vendredi
	Bogande®	Hebdomadaire	Dimanche
Consommation	Bobo Abattoir	Quotidien	Sauf dimanche
	Ouaga Tanghin	Quotidien	Sauf dimanche
	Oauga Abattoir	Quotidien	Sauf dimanche
Exportation	Bobo Colma	Quotidien	Sauf dimanche
	Fada N'gourma	Hebdomadaire	Dimanche
	Pouytenga	Tous les 3 jours	
	Bittou®	Tous les 3 jours	
	Hamele®	Tous les 6 jours	
	Guelwongo®	Tous les 3 jours	

- Les marchés de production ou de collecte sont dispersés sur l'étendue du territoire et témoignent l'importance de l'élevage pour l'économie nationale. Les principaux vendeurs de ces marchés sont les éleveurs qui présentent quelques bêtes pour avoir de la liquidité financière afin de faire face à des dépenses courantes ou urgentes.
- Les marchés de regroupement sont localisés particulièrement dans la zone sahélienne à proximité des zones de production et sont distants des pays côtiers. Dans ces marchés, les collecteurs rassemblent les animaux et les vendent à d'autres types de commerçants de bétail.
- Les marchés de consommation concernent les deux plus grandes villes (Ouagadoudougou et Bobo-Dioulasso) marquées par l'importance numérique et la présence d'abattoirs.
- Les marchés d'exportation sont localisés généralement à proximité des frontières (facilité de transport et la présence des grands commerçants des pays voisins) à

l'exception des marchés de Bobo Colma (vieux centre commercial) et de Pouytenga (zone recevant les éleveurs transhumant).

9.2. Evolution des offres du bétail

- **Evolution des offres d'animaux**

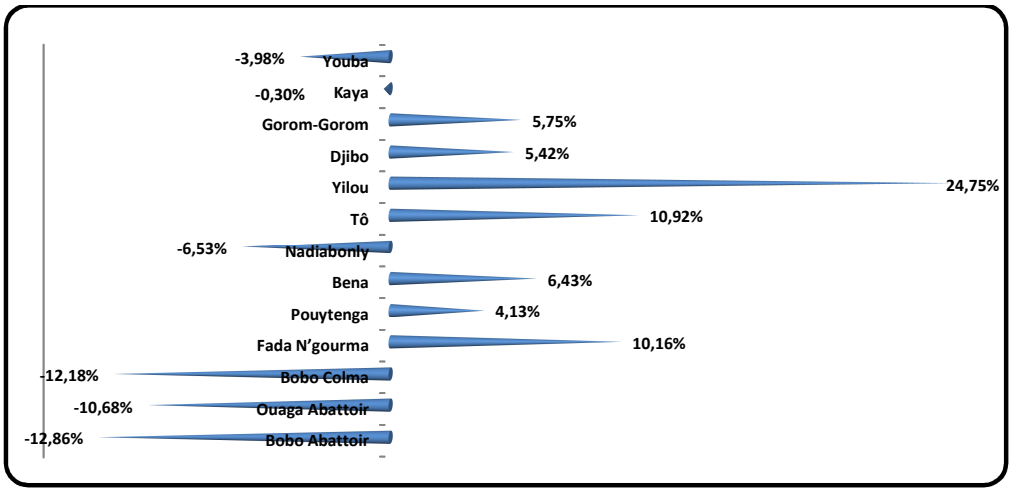
L'évolution de l'offre d'animaux dépend des caractéristiques des marchés décrites précédemment en relation avec la situation socio-économique des producteurs, la maitrise des techniques de productions animales, les conditions climatiques influençant sur les ressources alimentaires, le niveau d'organisation et d'encadrement des acteurs de la filière bétail-viande. L'absence d'études et d'un suivi régulier de ces marchés limitent leurs connaissances effectives.

- **Evolution de l'offre des bovins**

Durant la période 2003-2009, L'offre de bovin sur les marchés de production, d'exportation et de regroupement ont progressé au taux moyen annuel de 3% pour les marchés de production et d'exportation et de 1% pour le marché de regroupement. Par contre, l'offre sur le marché de consommation a régressé au rythme de 12% par an.

En 2009, l'offre de bovins a baissé de façon générale par rapport 2008. Les marchés de production sont en partie responsable car ayant enregistré le taux le plus bas de -15%.

Figure 66 : taux moyen annuel des offres de bovins de 2003 à 2009



Les marchés de Tô dans la région du Centre Ouest et De Yilou ont les plus importants taux de progression respectivement de 11% et 25%.

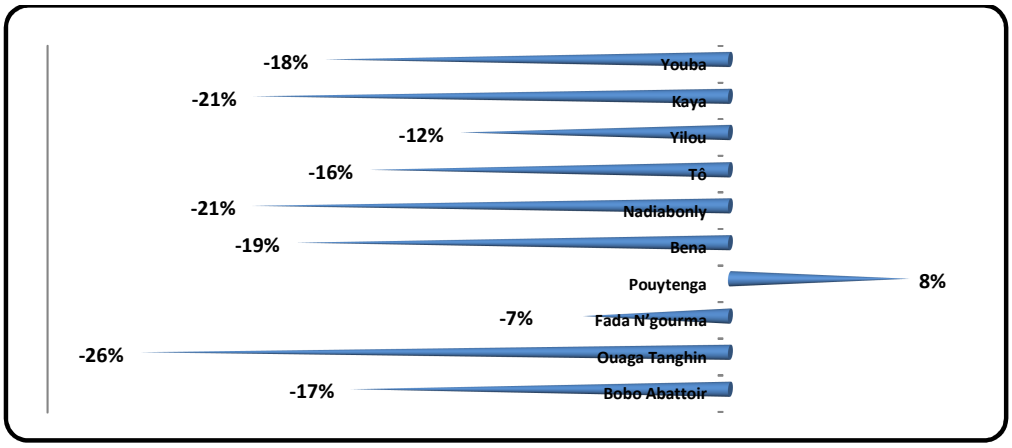
En 2009, exceptés les marchés de Fada N'gourma et de Gorom-Gorom qui ont connu une hausse, tous les autres marchés ont vu leurs offres baissées par rapport à 2008. Bobo Colma, Bena et Tô sont les marchés qui ont enregistrés les plus fortes baisses respectivement de 25%, de 21%, et de 17%.

❖ Evolution de l'offre des petits ruminants

Durant ces six dernières années, l'offre des petits ruminants a régressé de façon générale au taux moyen annuel de 14% pour la race mossi et de 8% pour la race sahélienne. Ces régressions sont surtout imputable aux marchés de consommation, de production et de regroupement où les taux moyen annuelle d'offre sont respectivement de 21%, 15% et 19% pour la race mossi et de 23%, 25% et 2% pour la race sahélienne.

En 2009, les offres de petits ruminants ont baissé quelle qu'en soit la race (mossi 10%, sahélienne 4%) et le type de marchés par rapport à 2008. Sur le marché de production par exemple la baisse est sensible de 26%.

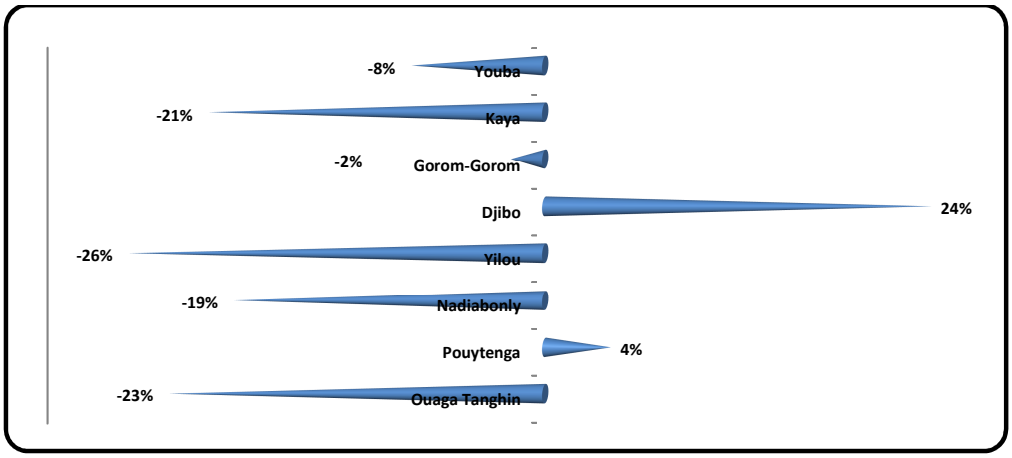
Figure 67: taux moyen annuel des offres de petits ruminants race mossi de 2003 à 2009



La figure ci-dessus montre que les offres sont en baisse sur tous les marchés excepté celui de Pouytenga. La baisse est plus sensible sur le marché Ouaga Tanghin avec un taux moyen de 26% par an.

L'offre de petits ruminants a également baissé sur la quasi-totalité des marchés entre 2008 et 2009. Le marché de Tô a enregistré la plus forte baisse soit de 46% tandis que Nadiabonly a connu une hausse de 49%.

Figure 68: taux moyen annuel des offres de petits ruminants race sahelienne de 2003 à 2009



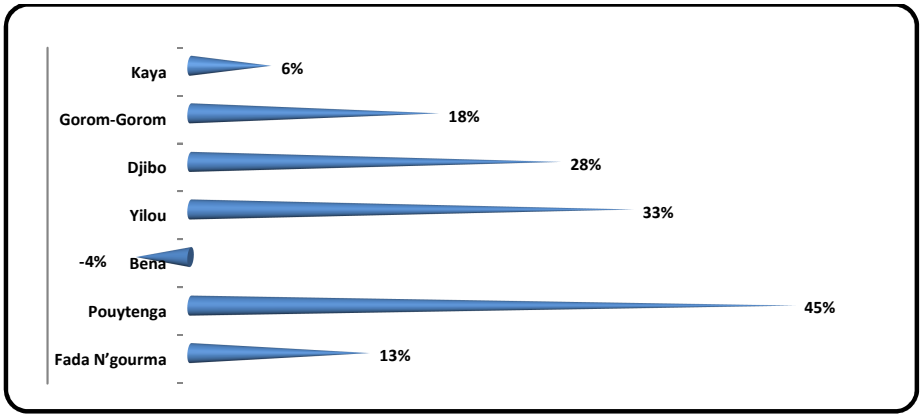
Seule les marchés de Djibo et de Pouytenga ont enregistré une augmentation sensible des offres de petits ruminants de la race sahélienne à un rythme d'évolution annuel constant de 24% pour le premier et de 4% pour le second. Entre 2008 et 2009, Kaya a enregistré le plus fort taux d'augmentation (21%) tandis que sur Ouaga Tanghin les effectifs ont baissé de 18%.

❖ Evolution de l'offre des asins

Les offres d'asins entre 2004 et 2009 ont augmenté de 25% par an de façon générale. Le rythme d'augmentation moyen annuel de ces offres a été très important sur les marchés

d'exportation (29%) et de regroupement (18%) que sur le marché de production (2%). Cependant, en 2009, l'offre des asins s'est accrue plus sur le marché de production (21%) que sur les autres marchés (exportation et regroupement 12% chacun) par rapport à 2008.

Figure 69: taux moyen annuel des offres des asins de 2004 à2009



Bena est le seul marché qui a un taux de progression moyen annuel à la baisse (4%).
Par rapport à l'année dernière, l'offre d'asins a baissé sur le marché de Fada (12%), de Gorom Gorom (6%) et de Kaya (6%).

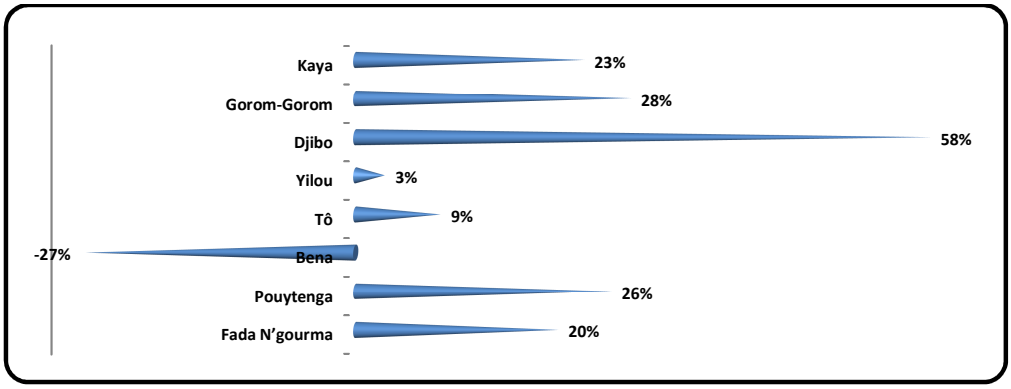
❖ Evolution de l'offre de volaille

On retrouve la volaille sur trois types de marchés (production, regroupement et exportation).

L'offre de volaille sur les différents marchés a évolué à la hausse de façon globale et a un rythme constant de 21% depuis 2004. Cette évolution est nettement plus appréciée sur les marchés de regroupement et d'exportation qui ont progressé aux taux moyen annuel respectif de 40% et 25% que sur le marché de production où il a évolué au rythme de 7% par an.

Cette année, l'on note également dans l'ensemble une augmentation des offres de volailles de 24%. Il ressort que les marchés de production enregistrent une variation à la hausse moins importante (3%) que ceux des marchés de regroupement (35%) et d'exportation (32%).

Figure 70: taux moyen annuel des offres de volaille de 2004 à 2009



L'analyse de l'évolution des offres sur les cinq dernières années et sur chaque marché montre que seul Béna a évolué à la baisse avec un taux moyen annuel de 27% tandis que Djibo est le marché qui a le plus important taux moyen de progression des offres soit 58%.

Pour ce qui est de l'offre de volaille sur les différents marchés, seules Tô et Yilou connaissent une baisse par rapport à 2008 respectivement de 15% et de 4%. Les fortes hausses sont enregistrées sur les marchés de Nadiabonly et Béna avec 184% pour le premier et 131% pour le second.

Les demandes intérieures et extérieures restent croissantes. Les pays destinataires comme le Ghana absorbe plus de la moitié des exportations de Volaille. Le constat qui découle de ces chiffres sur les marchés de volailles est que l'avènement de la grippe aviaire semble n'avoir pas influencé de façon significative l'offre de volaille en 2007. Ce qui permet de dire que la filière avicole est très prometteuse en matière d'exportation d'animaux..

9.3. Evolution des ventes

- **Ventes des bovins sur les marchés**

Tableau 16: Evolution du taux de ventes des bovins sur les marchés

Typologies	Marchés	2003	2 004	2005	2006	2007	2008	2009
Consommation	Ouaga Abattoir	73	76	70	77	76	69	68
	Bobo Abattoir	67	70	80	87	85	87	89
	Moyenne	**70**	**73**	**75**	**82**	**81**	**78**	**79**
Production	Bena	43	33	35	41	40	37	34
	Nadiabonly	72	77	75	83	78	82	74
	Tô	71	79	84	83	85	91	83
	Moyenne	**62**	**63**	**65**	**69**	**68**	**70**	**64**
Exportation	Bobo Colma	71	48	72	78	82	83	85
	Fada N'gourma	83	35	34	38	40	44	58
	Pouytenga	61	53	52	58	57	52	42
	Moyenne	**72**	**45**	**53**	**58**	**60**	**60**	**62**
Regroupement	Kaya	48	53	55	59	63	63	63
	Djibo	77	85	84	88	89	88	89
	Gorom-Gorom	50	59	58	63	62	60	57
	Yilou	88	80	67	68	78	78	68
	Youba	66	57	57	64	64	66	63
	Moyenne	**66**	**67**	**64**	**68**	**71**	**71**	**68**

L'analyse du tableau indique que les bovins sont plus vendus à l'abattoir comparativement aux marchés de production et de regroupement. Les taux de vente sur les marchés d'exportation sont relativement bas. Ils sont en progression au niveau des abattoirs, des marchés de production et de regroupement. Plus précisémentsur les marchés de Djibo, de Bobo-Dioulasso, Nadiabonly et de Yilou. Par contre, le plus grand marché de spéculation d'animaux, Pouytenga, présente un taux de vente relativement bas. Le marché de Bena où il

est beaucoup plus probable d'avoir la vente des jeunes bovins par les agropasteurs enregistre les taux de vente les plus faibles suivant les années.

❖ Vente des caprins sur les marchés

Tableau 17: Taux de ventes des caprins sur les marchés

Typologies	Marchés	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Consommation	Ouaga Tanghin	82	60	61	64	77	76	73
	Bobo Abattoir	82	50	59	65	65	61	57
	Moyenne	**82**	**55**	**60**	**64,5**	**71**	**68,5**	**65**
Exportation	Fada N'gourma	80	72	66	67	72	72	75
	Pouytenga	81	66	70	64	70	70	71
	Moyenne	**80,5**	**69**	**68**	**65,5**	**71**	**71**	**73**
Regroupement	Kaya	81	84	82	84	87	85	85
	Yilou	81	95	93	92	92	87	84
	Youba	79	96	94	97	96	97	96
	Moyenne	**80**	**92**	**90**	**91**	**92**	**90**	**88**
Production	Bena	81	62	55	73	78	82	80
	Nadiabonly	80	79	82	84	80	83	79
	Tô	82	91	91	87	87	92	88
	Moyenne	**81**	**77**	**76**	**81**	**82**	**86**	**82**

L'analyse du tableau révèle que les transactions au niveau des caprins sont nettement meilleures que ceux des bovins (tableau 16). Les marchés de regroupement et de production présentent des taux de vente les plus élevés. Tandis que les marchés de consommation présentent des taux de vente relativement bas. Spécifiquement, Youba, Yilou et Tô présentent des taux de vente très élevés. L'évolution des taux de vente parait plus stable au niveau des marchés de regroupements et irrégulière pour les autres types de marchés.

❖ **Vente des ovins sur les marchés**

Tableau 20: Taux de ventes des ovins sur les marchés

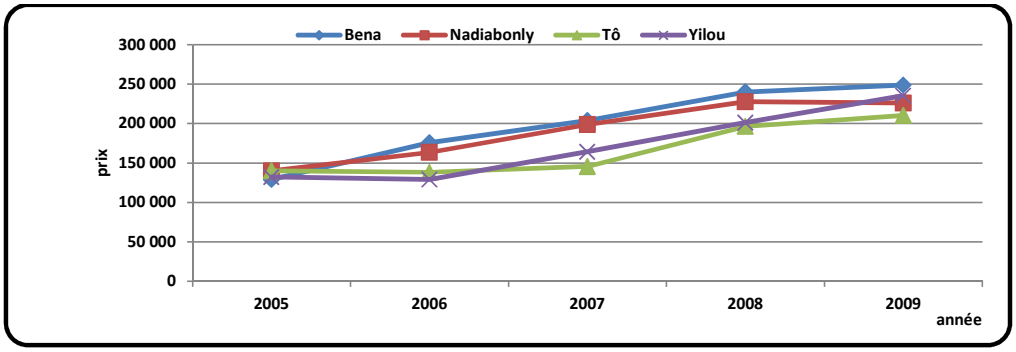
Typologies	Marchés	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Consommation	Ouaga Tanghin	53	32	32	31	45	39	44
	Bobo Abattoir	49	30	55	50	57	55	53
	Moyenne	**51**	**31**	**43,5**	**40,5**	**51**	**47**	**48,5**
Exportation	Fada N'gourma	67	68	55	51	58	61	63
	Pouytenga	50	64	68	63	64	61	64
	Moyenne	**59**	**66**	**62**	**57**	**61**	**61**	**64**
Regroupement	Kaya	48	78	75	72	77	78	77
	Yilou	66	94	90	87	89	85	82
	Youba	50	80	75	74	74	77	76
	Moyenne	**55**	**84**	**80**	**78**	**80**	**80**	**78**
Production	Bena	66	51	47	63	72	69	70
	Nadiabonly	68	83	83	84	80	80	79
	Tô	67	84	81	79	80	87	79
	Moyenne	**67**	**73**	**70**	**75**	**77**	**79**	**76**

Les taux de vente des ovins sont élevés au niveau des marchés de regroupement et de production et faible au niveau des abattoirs. Cette remarque est aussi la même chez les caprins. Les moyennes des taux de vente des différents types de marchés de caprins sont élevées comparativement à ceux des ovins.

9.4. Evolution des prix

Il faut noter qu'un prix est une donnée du marché. Bien que son évolution ne soit pas uniquement liée au temps, mais il montre comment était le niveau général des prix des animaux au fil des années et par conséquent les difficultés auxquelles les acteurs ont dû faire face pour trouver des accords.

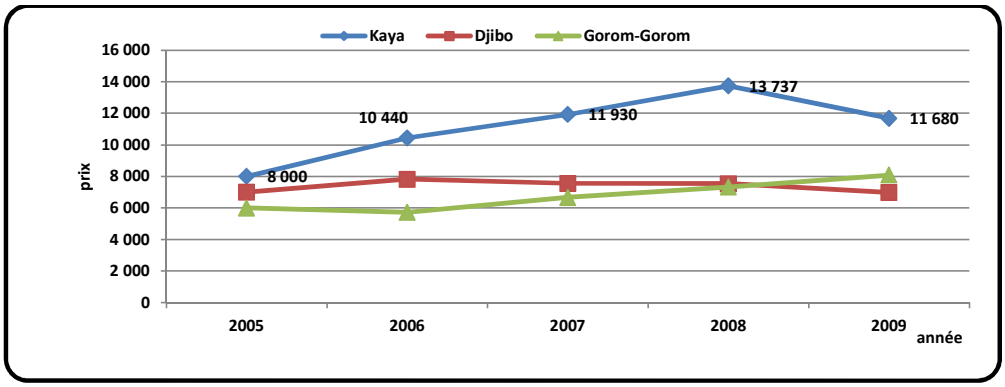
Figure.71 : Evolution des prix des taureaux/bœufs en bon état, race zébu sur le marché de production.



Les prix sur le marché de production ont connu une hausse significative. Par exemple de 2005 à 2009, le prix des taureaux/bœuf a augmenté de 92% sur le marché de Bena.

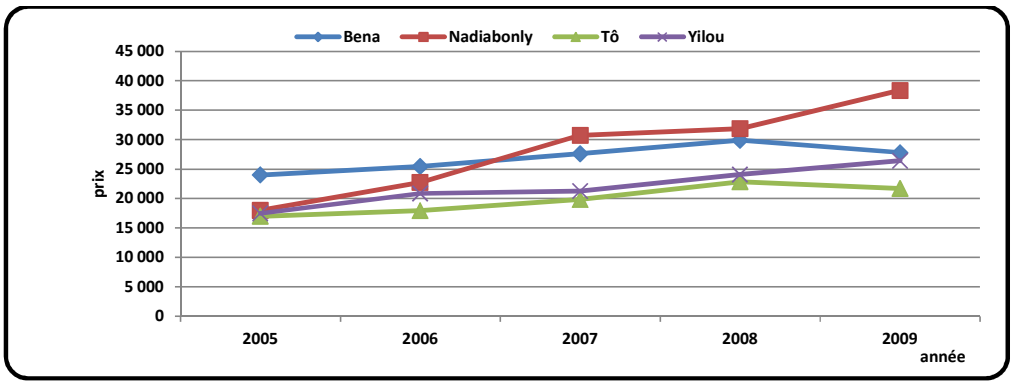
Malheureusement les producteurs sont confrontés à des difficultés de soins et d'alimentation qui ne leur permettent pas de profiter de ces hausses de prix.

Figure 72 : Evolution des prix des boucs entiers, race sahélienne, en bon état sur le marché de regroupement.



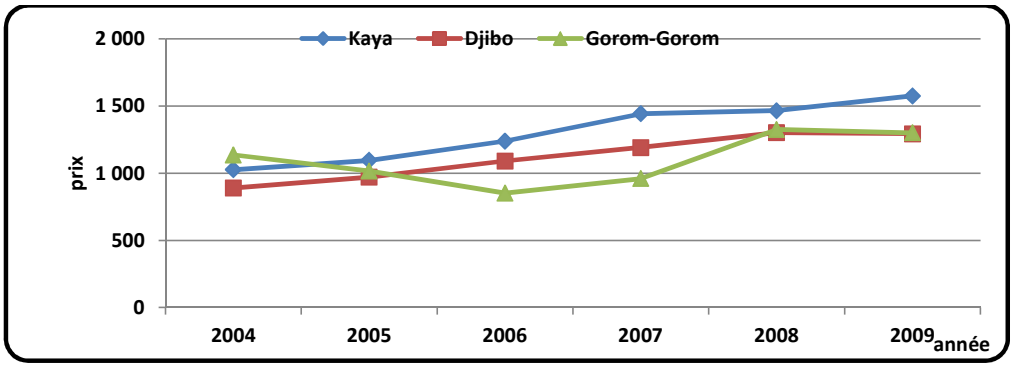
Au delà des prix affichés, cette espèce a une très grande valeur économique. Généralement la montée des prix coïncide avec les périodes de fêtes de tabaski où les spéculations vont bon train. Mais, cela n'a rien à voir avec le dysfonctionnement du marché. On remarque seulement sur le graphique qu'en 2008 les prix atteignaient les 14 000 fcfa par tête sur le marché de Kaya.

Figure 73 : Evolution des prix des béliers, race mossi, en bonne état sur le marché de production



L'accroissement des prix des béliers n'est pas aussi remarquable que chez les bovins. La montée des prix favorise généralement les producteurs mais la question de rémunération des facteurs se pose toujours. Les prix pratiqués sur le marché de Nadiabonly sont les plus élevés. Ainsi en 2009 on a un prix maximal de 38 365.

Figure 74 : Evolution des prix des poulets sur le marché de regroupement



Les prix connaissent également une hausse sur les différents marchés de regroupement. Les prix pratiqués sur le marché de Gororm-Gororm sont les plus bas contrairement au marché de Kaya où les prix dépassent les 1 500 fcfa.

- **Analyse des prix moyens des bovins et les taux d'évolution suivant les types de marchés**

Ce tableau présente le prix moyen des bovins de 2003 à 2008 et le rapport du prix moyen 2009 sur celui de 2003-2008 obtenu

Tableau 18: Prix moyen des bovins (2003-2008) et indice des prix (2009/2003-2008)

Typologie	Marché	Prix moyen 2003-2008	indice base 100 moyenne prix 2003-2008
Consommation	Ouaga Abattoir	104 029	143
	Bobo Abattoir	113 251	149
	Moyenne	**108 640**	**146**
Exportation	Bobo Colma	102 656	172
	Fada N'gourma	93 472	177
	Pouytenga	142 699	130
	Moyenne	**112 942**	**160**
Regroupement	Kaya	128 968	141
	Djibo	94 854	139
	Gorom Gorom	104 976	139
	Yilou	76 050	177
	Youba	100 247	148
	Moyenne	**101 019**	**149**
Production	Bena	99 912	81
	Nadiabonly	85 551	163
	Tô	101 608	132
	Moyenne	**95 690**	**126**

On constate que les prix des bovins sont bas sur les marchés de production et de regroupement mais élevés sur les marchés d'exportation. Il est à noter que l'écart de prix moyen sur les marchés d'exportation et celui des abattoirs n'est aussi grand. Ce qui permet de dire que les abattoirs sont des marchés intéressants pour la commercialisation des gros ruminants comme les bovins. Les indices indiquent qu'il y a une hausse des prix de 2009

comparativement au prix moyen de 2003 à 2008).Spécifiquement cette hausse est plus importante sur les marchés d'exportation.

- **Analyse des prix moyens des petits ruminants et les taux d'évolution suivant les types de marchés**

Le tableau présente les prix moyens des petits ruminants obtenu de 2003 à 2008 et les indices en 2009 comparativement à l'année de base (2003-2008).

Tableau 19: Prix moyen (2003- 2008) et indices des prix (2009/2003-2008) chez les Petits ruminants

Typologies	Marchés	Caprins				Ovins			
		mossi	Indice	sahélienne	indice	mossi	indice	Sahélienne	indice
Consommation	Ouaga Abat	9 664	135	18 000		17 230	87		
	Ouaga Tang	11 773	169	14 882	183	18 292	142	28 724	162
	Moyenne	**10 718**	**152**	**16 441**	**183**	**17 761**	**114**	**28 724**	**162**
Exportation	Bobo Colma	10 934	129			13 116	140		
	Pouytenga	15 916	122	20 754	124	16 574	71	30 721	118
	Moyenne	**13 425**	**126**	**20 754**	**124**	**14 845**	**106**	**30 721**	**118**
Regroupement	Kaya	9 832	154	12 086	165	17 454	129	25 665	149
	Djibo			18 885	119			21 805	132
	Gorom Gorom			14 243	144			20 038	147
	Yilou	8 007	145	12 476	166	11 140	158	13 033	226
	Youba	12 445	147	18 652	132	19 822	127	28 986	129
	Moyenne	**10 095**	**148**	**15 269**	**145**	**16 139**	**138**	**21 905**	**157**
Production	Bena	12 577	109			17 013	113		
	Nadiabonly	9 533	159	14 041		12 385	188	16 735	
	Tô	10 079	143			12 431	134		
	Moyenne	**10 729**	**137**	**14 041**		**13 943**	**145**	**16 735**	

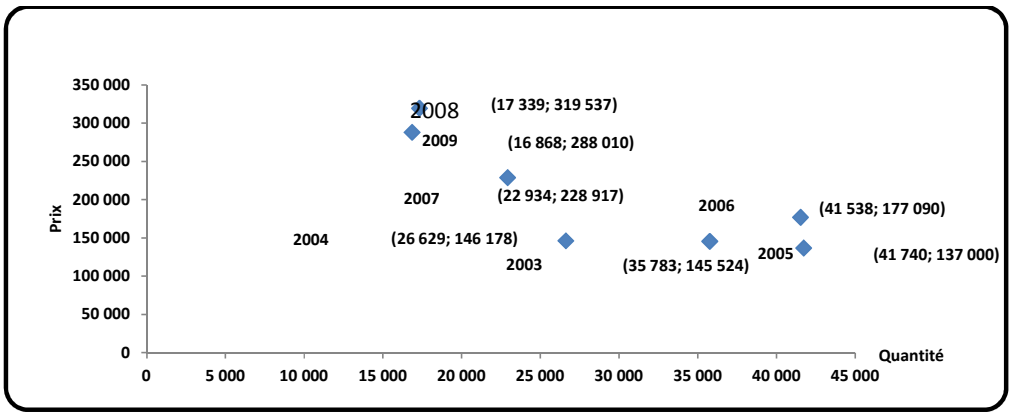
Le prix moyen des caprins sur les marchés d'exportation est nettement élevé que pour les autres types de marchés. Pouytenga s'affiche avec de bons prix pour la commercialisation des petits ruminants. Les prix sont en hausse pour l'année 2009 et au double pour les abattoirs chez l'espèce caprine. Chez les ovins les abattoirs présentent des prix voisin à celui du marché d'exportation de Pouytenga. D'une manière générale, pour l'espèce ovine les prix sont aussi en hausse. Particulièrement, il ressort de ce tableau que le marché de Yilou situé au Nord offre de bon prix aux acheteurs de petits ruminants.

9.5. Evolution des points d'équilibre des marchés

Le fonctionnement d'un marché est largement déterminé par les conditions d'offres et de la demande. En absence de certaines informations, l'analyse sera axée sur le déplacement d'année en année du point d'équilibre sur les différents marchés.

❖ **Equilibre sur le marché des bovins races zébu de Ouaga Abattoir**

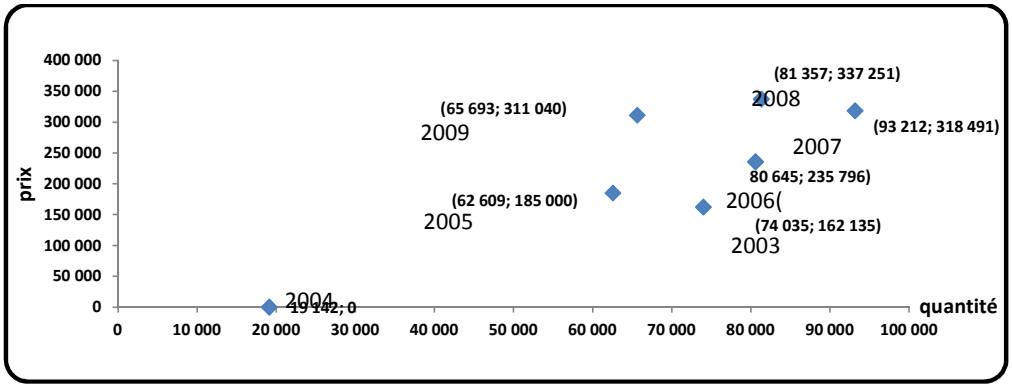
Figure.75 : Marché bovin zébu Ouaga Abattoir.



L'équilibre sur le marché des bovins est très instable. On pourrait affirmer que les années 2008 et 2009 sont les années les plus difficiles. Le bien être des offreurs et des demandeurs a diminué car non seulement les quantités vendues ont beaucoup chuté, mais aussi les prix ont grimpé. La difficulté de prévoir le comportement d'un marché à moyen et long termes est la conséquence de la grande mobilité du point d'équilibre. Le marché de bovins de Ouaga Abattoir est un marché destiné à la consommation finale. Il a les mêmes caractéristiques que le marché des bovins de Bobo Abattoir.

❖ **Equilibre sur le marché des bovins races zébu de Pouytenga**

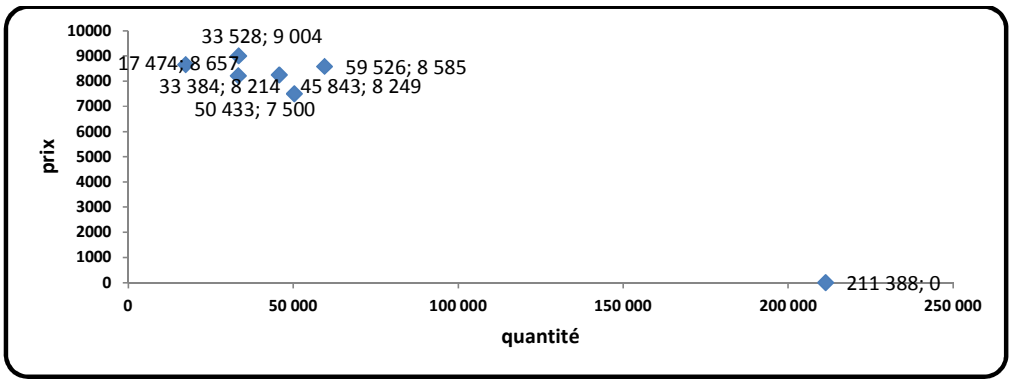
Figure.76 : Marché bovins (zébu) Pouytenga



L'équilibre sur le marché de Pouytenga est moins instable que le précédant. Au cours de ces dernières années les prix sont compris entre 160 000 et 330 000, et les quantités entre 60 000 et 80 000. le marché de bovin est le plus important en termes de volume d'offres. Entre 2007 et 2008 les exportations ont connu une baisse de 13%.

❖ Equilibre sur le marché des Caprins (bouc entier) de Bobo Abattoir

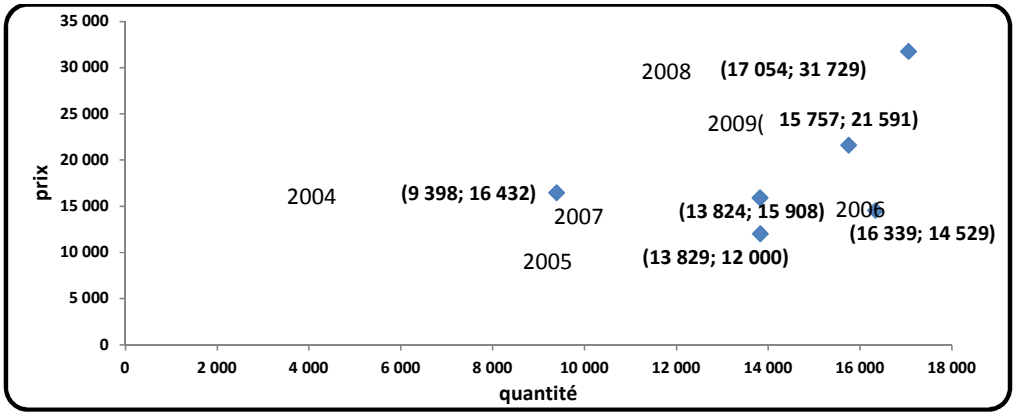
Figure 77 : Marché des Caprins (bouc entier) Bobo Abattoir



Si un acteur décide de fréquenter le marché des caprins à Bobo Abattoir, il peut se faire une idée de ses gains futurs car l'équilibre se déplace à des proportions très réduites. Les prix tournent autour de 8 000 fcfa et l'offre globale autour de 50 000. Une analyse très poussée pourrait nous renseigner sur les surplus réels des vendeurs et acheteurs.

❖ Equilibre sur le marché des Caprins (bouc entier, race mossi) de Youba

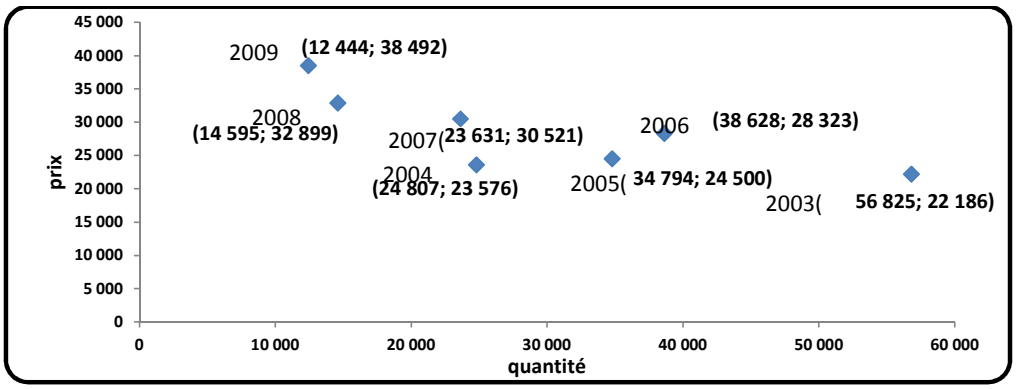
Figure 78 : Marché Caprins (bouc entier, race mossi) Youba



De 2005 à 2007, l'équilibre se déplace assez faiblement ; les quantités vendues n'ont pas beaucoup variées et les prix aussi (14 000 fcfa). Les équilibres en 2004 et 2008 se sont distingués des autres années. En 2008, le bien être ou surplus des consommateurs s'est réduit tandis que les offreurs semblent avoir fait des bonnes affaires.

❖ **Equilibre sur le marché des Ovins (bélier, race mossi) Ouaga Tanguin**

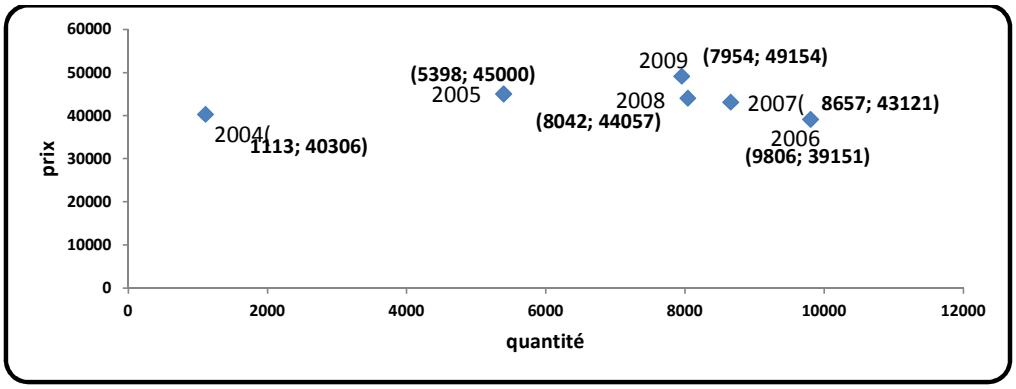
Figure 79 : Marché Ovins (bélier, race mossi) Ouaga Tanguin



L'équilibre est très mobile ce qui peut rendre difficile le discernement des facteurs influençant l'offre et la demande à court terme. Les années 2003 et 2009 résument les points extrêmes. En 2009 pendant que les quantités offertes ont chuté, les prix atteignaient les plus hauts niveaux soit 38 492.

❖ **Equilibre sur le marché des asins de Pouytenga**

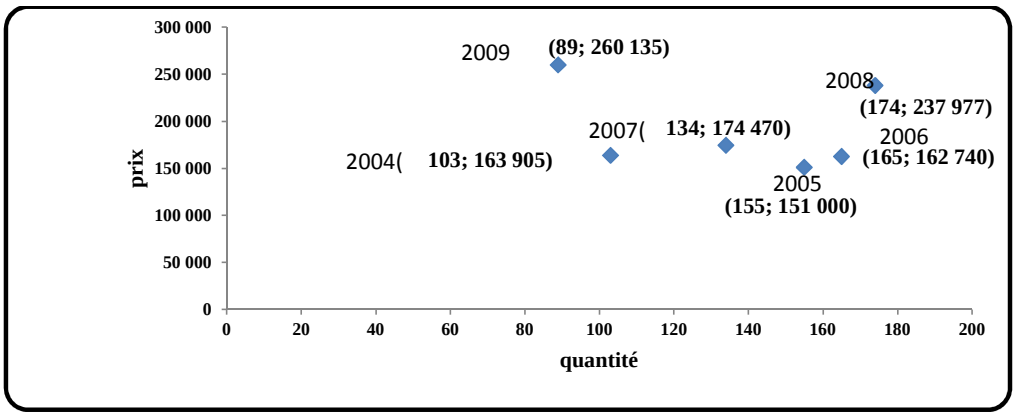
Figure 80 : Marché des Asins, Pouytenga



De 2006 à 2009 l'équilibre sur le marché des asins se déplace à des proportions réduites. Par conséquent on peut affirmer que les mêmes contraintes se sont renouvelées au cours de ces années. Par ailleurs si les prix ont peu varié, les quantités par contre sont passées de 1 113 fcfa en 2003 à 9 806 fcfa en 2006.

❖ **Equilibre sur le marché des Equins de Djibo**

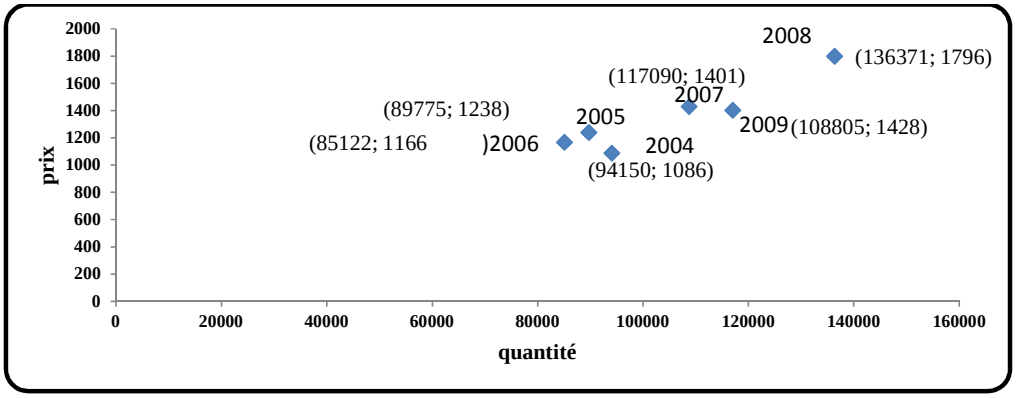
Figure 81 : Marché des Equins, Djibo



On observe sur ce marché que la dispersion des points d'équilibre est un peu forte. C'est une espèce moins rependue comme les autres, ce qui explique peut être que les conditions de marché sont moins maîtrisées par les acteurs. Les prix ont atteint un plafond de 260 135 fcfa en 2009 soit une variation de 72% par rapport à 2005.

❖ **Equilibre sur le marché de poulets de Tô**

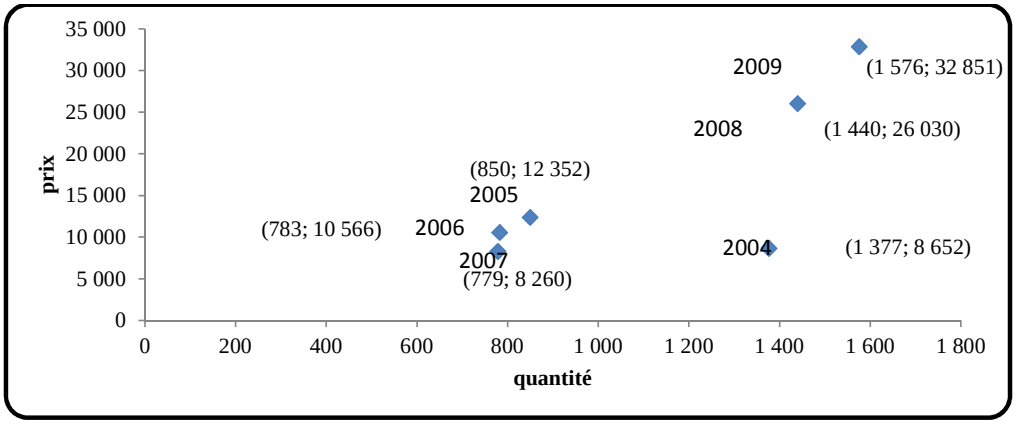
Figure 82 : Marché de poulets, Tô



De 2004 à 2006, l'équilibre est resté quelque peu stable sur le marché des poulets à Tô. De 2007 à 2009, les prix ont augmenté en même temps que les quantités. 2008 a enregistré les quantités et les prix les plus élevés.

❖ **Equilibre sur le marché de pintades**

Figure. 83 : Marché de pintades



L'équilibre se déplace très peu entre 2005 et 2007. Cela voudrait dire que les conditions de marchés sont restées presque les mêmes au cours de ces trois années. Les ventes et les prix jusqu'en 2007 étaient bas par rapport aux années 2008 et 2009 qui ont connues les plus hauts niveaux.

ANNEXES

Effectifs potentiellement abattus en 2009

Espèces	B. du Mouhoun	Cascades	Centre	Centre Est	Centre Nord	Centre Ouest	Centre Sud
Asins	6 434	93	2 669	-2 940	3 336	6 718	-6 270
Bovins	84 230	67 982	-9 314	-31 204	51 701	59 118	-4 669
Camelins	25	0	0	0	7	0	0
Caprins	327 801	59 195	68 056	203 888	341 583	355 197	-68 357
Equins	127	5	24	114	200	20	40
Ovins	168 956	49 105	-49 159	61 913	216 002	153 359	-4 574
Porcins	147 128	28 906	101 074	118 424	41 536	248 392	67 811
Volailles	3 588 220	833 159	1 053 330	2 261 452	1 885 831	4 682 002	2 279 776

Espèces	Est	Hauts Bassins	Nord	Plateau central	Sahel	Sud Ouest	Total général
Asins	1 667	4 534	5 199	5 197	3 610	120	30 366
Bovins	49 998	108 178	39 700	35 223	179 599	29 934	660 475
Camelins	28	0	163	0	1 106	0	1 328
Caprins	368 003	217 398	343 529	237 771	583 926	153 486	3 191 475
Equins	-77	26	382	94	560	22	1 535
Ovins	180 918	164 367	201 587	129 421	271 196	51 215	1 594 306
Porcins	70 429	143 792	73 867	61 579	2 164	169 711	1 274 811
Volailles	2 042 031	3 534 048	2 384 311	1 621 347	1 097 619	1 527 473	28 790 600

Production potentielle de viande en 2009 (en tonne)

Espèces	Boucle du Mouhoun	Cascades	Centre	Centre Est	Centre Nord	Centre Ouest	Centre Sud
Asins	328	5	136	-150	170	343	-320
Bovins	9 518	7 682	-1 052	-3 526	5 842	6 680	-528
Camelins	5	0	0	0	1	0	0
Caprins	2 622	474	544	1 631	2 733	2 842	-547
Equins	19	1	4	17	31	3	6
Ovins	1 521	442	-442	557	1 944	1 380	-41
Porcins	3 531	694	2 426	2 842	997	5 961	1 627
Volailles	3 588	833	1 053	2 261	1 886	4 682	2 280
Total	21 133	10 130	2 669	3 633	13 604	21 891	2 478

Espèces	Est	Hauts Bassins	Nord	Plateau central	Sahel	Sud Ouest	Total général
Asins	85	231	265	265	184	6	1 549
Bovins	5 650	12 224	4 486	3 980	20 295	3 383	74 634
Camelins	5	0	31	0	212	0	255
Caprins	2 944	1 739	2 748	1 902	4 671	1 228	25 532
Equins	-12	4	58	14	86	3	235
Ovins	1 628	1 479	1 814	1 165	2 441	461	14 349
Porcins	1 690	3 451	1 773	1 478	52	4 073	30 595
Volailles	2 042	3 534	2 384	1 621	1 098	1 527	28 791
Total	14 033	22 663	13 561	10 426	29 039	10 681	175 939

Production de viande non contrôlée au Burkina Faso en 2009 (Tonne)

Espèces	Boucle du Mouhoun	Cascades	Centre	Centre Est	Centre Nord	Centre Ouest	Centre Sud
Asins	269	5	-2	-209	144	232	-382
Bovins	8,977	6,894	-11,044	-5,668	4,868	5,893	-801
Camelins	5	0	-18	0	1	0	0
Caprins	1,926	292	219	631	2,074	2,395	-864
Equins	17	1	-17	17	31	3	6
Ovins	1,375	411	-1,119	301	1,780	1,173	-162
Porcins	3,135	406	2,002	2,510	752	5,202	1,330
Volailles	3,588	833	1,053	2,261	1,886	4,682	2,280
Total	19,291	8,842	-8,927	-158	11,536	19,579	1,408

Espèces	Est	Hauts Bassins	Nord	Plateau central	Sahel	Sud Ouest	Total général
Asins	-35	214	222	209	184	-7	845
Bovins	3,861	7,629	3,725	3,719	19,199	2,843	50,094
Camelins	4	0	30	0	185	0	206
Caprins	2,331	1,005	2,274	1,580	3,817	930	18,609
Equins	-12	1	58	13	86	3	207
Ovins	1,458	1,065	1,680	1,067	2,243	417	11,688
Porcins	1,405	2,612	1,548	1,343	28	3,506	25,779
Volailles	2,042	3,534	2,384	1,621	1,098	1,527	28,791
Total	11,054	16,059	11,921	9,553	26,839	9,220	136,219